

# Rousset – les – Vignes

## Amis de la Bibliothèque

### Conférences

#### Hansjörg Frommer

01. Les Papes d'Avignon            Février 2008
  02. Le chaos d'où sortit la France    Septembre 2008
  03. 1200 ans de relations franco-allemandes    Septembre 2009
  04. Le Royaume Bourgogne – Provence    Février 2011
  05. Croisades et autres guerres saintes    Février 2012
  06. Frédéric II de Prusse et Voltaire    Septembre 2012
  07. Des ennemis jurés : La France et l'Allemagne au XIXe siècle  
Février 2013
  08. Été 1914    Janvier 2014
  09. La grande guerre : Causes et conséquences    Octobre 2014  
@rdec La Roche
  10. La République de Weimar    Février 2015
  11. La destruction de l'Europe par Hitler    Septembre 2015 @rdec La Roche
  12. La France, l'Allemagne et l'Europe après 1945    Février 2016
  13. La fin de l'empire ottoman dans la grande guerre    Septembre 2016 @rdec La Roche
  14. 1917 – l'année décisive    mars 2017
  15. Le Proche Orient 1925 – 1960    Septembre 2017 Ardec La Roche
  16. Le Proche Orient depuis 1970 – crise sans issue ?    Mai 2018
  17. L'origine des Celtes en Allemagne du sud    oct. 2018 Le Pègue
  18. Les Balkans après la Grande Guerre    mai 2019 Rousset
  19. Les Balkans entre 1944 et 1988    oct. 2019 Rousset
  20. Les Balkans après 1988 – la guerre en Ex-Yougoslavie    2020
- Café littéraire Valréas : Ismaïl Kadaré, Avril brisé    Novembre 2017  
Café littéraire Valréas : Feuchtwanger – Seghers, Transit    Oct. 2018  
Café littéraire Valréas : Vie culturelle sous l'occupation    Sept. 2019  
La Roche Montesquieu et les constitutions de l'Ancien Régime    2020

## **01. Les papes d'Avignon**

Le Saint Empire : Germanie, Italie, Royaume de Bourgogne-Provence

La lutte des empereurs et des papes au treizième siècle:

Frédéric II (théorie des deux pouvoirs indépendants – pouvoir séculier et pouvoir spirituel)

La papauté: suprématie absolue.

La fin de la maison des Hohenstaufen et du pouvoir impérial (1250)

Rome et la papauté sous la pression de la noblesse romaine (Orsini et Colonna)

**Célestin V**: Après deux ans de sédisvacance (le Saint Siège est vacant, il n'y a pas de pape) à cause des rivalités entre les maisons Orsini et Colonna, les cardinaux élirent en 1294, à Perugia, sous l'influence de Charles II de Naples-Anjou, un ermite et saint de plus de 80 ans, qui ne comprenait rien au fonctionnement de la cour papale. Charles II l'incita à nommer un bon nombre de cardinaux français. Après quelques mois, le cardinal Benedetto Caëtani, un homme influent et violent, força Célestin V à abdiquer et le fit incarcérer. Il mourut emprisonné le 19 mai 1296.

**Boniface VIII**: Pape de décembre 1294 à octobre 1303, il fut un pape extrêmement cruel et arrogant qui était sûr de sa supériorité absolue. Dans une bulle de 1296, il traita les laïques comme les ennemis du clergé, et dans la bulle „Unam sanctam“, il se déclara maître absolu de tous les pouvoirs. Il frappa d'anathème le roi Philippe le Bel de France.

**Philippe IV**, le Bel, petit-fils de Saint-Louis, Roi de France de 1285 – 1314, était très jaloux de son pouvoir royal et ne tolérait pas les prétentions du pape. Son notaire Guillaume de Nogaret se rendit en Italie, fit arrêter avec l'aide des Colonna le pape Boniface à Anagni et le mit en prison où il devint complètement fou. Il mourut peu après.

**Benoît XI**, le nouveau pape, Général des Dominicains, révoqua les édits de Boniface, mais il mourut après 9 mois. Comme Rome était en pleine guerre civile, les cardinaux se rendirent à Perugia pour élire un nouveau pape, et les Orsini en coalition avec les cardinaux français se décidèrent pour Bertrand de Goth, l'évêque de Bordeaux.

**Clément V**, pape de 1305 – 1314, ami du roi Philippe le Bel, se fit couronner à Lyon et ne traversa jamais les Alpes pour l'Italie. En 1309 il choisit Avignon pour résidence, une ville indépendante du côté impérial du Rhône. Il soutint Philippe le Bel dans la suppression de l'ordre des Templiers et dans le procès scandaleux qui s'en suivit. Il nomma des cardinaux français et sous lui le luxe et le népotisme de la Cour d'Avignon commença.

**Jean XXII**, pape de 1316 – 1334, Jacques Duèze, fils d'un cordonnier à Cahors, évêque d'Avignon, fut un pape très politique qui défendait la richesse de l'église et le grand train de vie des papes contre l'idéal de la pauvreté des ordres laïques (le nom de la rose). Le roi allemand et empereur Louis de Bavière et le pape se destituèrent mutuellement. Ce pape agrandit les revenus de la cour papale en fiscalisant toutes les charges et tous les postes de l'église et favorisa des cardinaux français. Il commença à vendre des lettres d'indulgence.

**Benoît XII**, pape 1334 – 1342, Jacques Fournier, fils d'un boulanger de Saverdun/Ariège, évêque de Pamiers, inquisiteur (Montaillou). Il fit construire le Palais des Papes. En 1336 commença la guerre de cent ans entre la France et l'Angleterre.

**Clément VI**, pape de 1342 – 1352, Pierre Roger de Beaufort/Limoges, archevêque de Rouen, un grand diplomate. Il acheta la ville d'Avignon et éleva le territoire Venaissin qui appartenait aux papes depuis 1229 (capitale Venasque, plus tard Carpentras) en Comtat. La ville et le Comtat formèrent l'Etat des Papes. En 1348 la peste sévissait dans la région. Clément restait à Avignon et protégeait les juifs poursuivis comme coupables de la peste.

Le besoin des finances était tel que la vente de titres et de charges s'aggravait beaucoup.

**Innocent VI**, pape de 1352 – 1362, Etienne Aubert, Limousin, évêque de Clermont, révoqua les nominations de son prédécesseur et essaya de réformer les finances. Il mit fin à la collection de richesses par les cardinaux. Sainte Brigitte de Suède lui avait prédit le retour à Rome. Il nomma le cardinal espagnol Albornoz gouverneur de Rome, et celui-ci réorganisa et réforma Rome et les Etats pontificaux. En 1355 Albornoz couronna l'empereur Charles IV à Rome, et en 1360,

Innocent devint le médiateur du traité de paix de Brétigny entre la France et l'Angleterre (guerre de cent ans).

**Urbain V**, pape de 1362 – 1370, Guillaume de Grimoard (Lozère), Abbé de St. Victor à Marseille, luttait contre les maux de l'église, retourna à Rome en 1367 et fut salué par Pétrarque. Il rentra à Avignon pour y mourir comme l'avait prédit Sainte Brigitte.

**Grégoire XI**, pape de 1370 – 1378, Pierre Roger de Beaufort, neveu de Clément VI, un neveu, retourna, sous l'influence de Catherine de Siena, à Rome en 1377. En son nom, le cardinal Robert de Genève organisa le carnage de Cesena contre les ordres laïques. A sa mort, les cardinaux élirent un Italien, l'archevêque de Bari, qui n'était pas cardinal.

**Catherine de Siena**, 1347-1380, perdit ses parents par la peste, refusa d'être mariée et entra dans l'ordre dominicain. Suite à une vision du Christ, elle rentra dans la vie active, avec des soins pour les malades et les pauvres, mais aussi avec des idées politiques. Elle voyagea en 1376 à Avignon pour convaincre le pape de retourner à Rome.

**Urbain VI**, pape de 1378 – 1389, Bartolomeo Prignano, Napolitain, fut accepté et couronné en avril 1378. Il voulait se libérer très vite de la majorité française des cardinaux et nomma de nouveaux cardinaux en critiquant en même temps les anciens. À Fondi, en dehors de la ville de Rome, le 20 septembre, les 13 cardinaux français le déclarèrent démis de ses fonctions et élirent le cardinal Robert de Genève, le boucher de Cesena qui rentra à Avignon. C'est le début du grand schisme occidental. Cela signifie aussi que les deux papes se bannissaient mutuellement et ne reconnaissaient pas les cardinaux et les évêques de l'autre, et qu'il y avait maintenant deux cours papales ayant besoin d'argent et de financement.

### ***Papes à Avignon***

**Clément VII**, pape de 1378 – 1394, reconnu par la France, les royaumes espagnols, l'Ecosse, quelques Etats allemands. C'est le dernier pape français.

**Benoît XIII**, pape de 1394 – 1417, le catalan Pedro de Luna, destitué par le concile de Constance 1415, depuis 1417 incarcéré près de Valencia, mort en 1423.

### ***Papes à Rome***

**Urbain VI**, pape de 1378 – 1389, pape italien, reconnu par l'Angleterre, la majorité des Etats allemands et l'Italie. Très arrogant et cruel, il devint tout à fait fou à la fin de sa vie.

**Boniface IX**, pape de 1389 – 1404, Pietro Tommacelli, Napolitain, diplomate, mais sans scrupules dans ses finances, bon régent des Etats pontificaux, pas un père spirituel.

**Innocent VII**, pape de 1404 – 1406, Cosimo de' Migliorati, Napolitain, fondateur de l'université de Rome et ami des humanistes. Peu important politiquement.

**Grégoire XII**, pape de 1406 – 1415, Angelo Correr, de Venise, coupable de népotisme, perdit la plupart des pays qui se déclarèrent pour le nouveau pape de Pisa. Il abdiqua en faveur du concile de Constance en 1415 et mourut en 1417.

### ***Papes à Pisa***

En 1409 les cardinaux des deux papes se réunirent dans un concile à Pisa et élirent un nouveau pape commun (mais les autres ne résignèrent pas):

**Alexandre V**, pape de 1409 – 1410, Pietro Philargi de Crète, archevêque de Lyon. Il était reconnu par les Etats allemands et italiens (sauf Naples), la France et autres Etats.

**Jean XXIII**, pape de 1410 – 1415, Baldassare Cossa, parent du pape Boniface IX, destitué à Constance 1415, avait une très mauvaise réputation, mais en 1410 il était reconnu par la plupart des Etats. Il signa la convocation pour le concile de Constance.

### ***Le pape de Constance***

Jean XXIII fut destitué à Constance par le concile en 1415. Grégoire XII prit la responsabilité pour le concile, mais abdiqua ensuite. Entre 1415 et 1417 le concile était le pape. En 1417 le concile (pas les cardinaux) élit un nouveau pape:

**Martin V**, Oddone Colonna de la famille aristocrate de Rome, pape de 1417 – 1431, reconstitua la cour papale à Rome.



## 02. *"Le chaos d'où sortit la France"* *Histoire de la France 1380 - 1453*

### 1. Les États Généraux, la "loi salique" et la maison des Valois

La France était le pays de la chevalerie et des valeurs, des possessions et des privilèges féodaux. La noblesse se défendait contre tout changement. Philippe IV, le Bel, convoqua en 1302 pour la première fois les États Généraux pour réduire, à l'aide du Tiers État - les représentants des villes et des provinces - les privilèges du premier, l'église, et du deuxième, la noblesse, surtout leurs exemptions d'impôts. Philippe V, fils et successeur de Philippe le Bel, roi de France de novembre 1316 à janvier 1323, fixa avec les États Généraux la „Loi Salique" qui, contrairement à la pratique de l'Europe féodale, excluait pour la France la succession des filles et de leur progéniture, donc aussi celle de sa soeur Isabelle, reine d'Angleterre, et de son fils Edouard.

Charles IV, frère et successeur de Philippe V, fut roi de 1323 à 1328. Comme il n'avait pas de fils, son successeur, d'après la loi salique, était Philippe de Valois, fils du frère de Philippe le Bel, roi de 1328 à 1350. Cette succession fut contestée par Edouard III, le roi d'Angleterre et petit-fils de Philippe le Bel par sa mère.

### 2. Le début de la guerre de cent ans

Edouard ne voulant pas prêter serment pour la Gascogne à Philippe VI, celui-ci la lui ôta pour cause de félonie en 1337. Ainsi la guerre commença, et Edouard débarqua avec son armée en Normandie. Son premier succès fut la bataille maritime de Sluys en 1340, son deuxième la bataille de Crécy, où l'armée disciplinée des Anglais avec des archers à l'arc long écrasèrent la chevalerie française. Calais appartint pour longtemps aux Anglais qui luttèrent pour la possession de l'ouest de la France. En 1356, le fils du roi d'Angleterre, Edouard, le prince noir, détruisit l'armée française à la bataille de Poitiers. Le roi de France Jean le Bon fut emmené captif en Angleterre. En 1360, il revint avec le traité de paix de Brétigny qui laissait l'ouest de la France à l'Angleterre et exigea une rançon exorbitante pour le Roi. Son fils Charles, le premier dauphin français, en charge du royaume, ne voulant pas accepter le traité et la rançon, Jean retourna en captivité à Londres où il mourut en 1364.

### 3. Charles V et ses frères

Le roi Charles V (1364 – 1380), le Sage, réussit, avec son vaillant Connétable Bertrand du Guesclin et une armée professionnelle, à reconquérir les possessions anglaises et à consolider le pouvoir royal. En plus la royauté hérita les grands fiefs féodaux à cause de l'extinction des vieilles familles seigneuriales. Mais le roi Jean le Bon avait donné l'Anjou à son fils Louis et le duché de Bourgogne à son fils Philippe qui, par mariage, héritage, achat et violence réussit à se créer un pouvoir autonome du côté français comme du côté impérial de la frontière avec la Franche-Comté, la Flandre et les pays néerlandais. Les deux frères et le troisième, le duc Jean de Berry, suivaient avant tout leurs propres intérêts.

### 4. Charles VI, le Fol ou le Bien-Aimé

Charles V mourut en 1380, prématurément, à l'âge de 42 ans. "Lors la porte fut ouverte à toutes nos infortunes" écrivit Christine de Pizan. Pour son fils Charles VI qui n'avait que 12 ans, c'étaient ses oncles qui régnaient et abusaient du pouvoir royal pour élargir leur puissance. Charles VI se maria en 1385 avec Isabeau de Bavière qui lui donna 12 enfants. En 1389, Charles VI prit le pouvoir en ses propres mains et réinstalla les vieux ministres de son père. Son Connétable Olivier de Clisson continua la lutte contre les Anglais. Charles fit son frère cadet Louis Duc d'Orléans pour avoir un contrepoids contre son oncle en Bourgogne. En 1392, le roi eut sa première attaque de folie et fut "absent" pendant 4 jours. Pour des absences futures, il nomma son frère Louis et la reine ensemble avec ses oncles à la régence. Les "absences du Roi" arrivaient toujours plus souvent et duraient plus longtemps. Philippe le Hardi de Bourgogne mourut en 1404. Son successeur était Jean Sans Peur, un

homme violent et sans scrupules. Louis d'Orléans faisant tout pour le barrer dans ses ambitions, il se décida en 1407 de profiter d'une "absence" du roi pour le faire abattre. Le conseil du roi, convoqué par le duc de Bourgogne, justifia ce meurtre pour le bien du royaume contre "l'énergie criminelle du duc d'Orléans", et le Parlement de Paris fit de même. Quand le roi reprit connaissance, il n'eut pas la force d'accuser Jean sans peur qui gouvernait ensemble avec la reine à Paris. Le pouvoir royal déclinait de jour en jour. Le jeune roi d'Angleterre Henri V (depuis 1413) vit la chance de recommencer la guerre et débarqua en Normandie. Les Français levèrent encore une énorme armée de chevaliers, mal menée avec plusieurs chefs rivaux, contre les archers à arc long, en nombre bien inférieur. La bataille d'Azincourt (tout près de Crécy) en 1415 fut une catastrophe. Le roi d'Angleterre se lia avec le duc de Bourgogne et fit son entrée à Paris. Le Dauphin Charles, né en 1403, l'espoir des légitimistes, voulut se mettre en accord avec Jean Sans Peur sur le pont de Montereau en 1419, mais ses gens d'armes le tuèrent avec des flèches. Ce meurtre affaiblit la position du Dauphin, et la reine, sa mère, le déclara illégitime. Le nouveau duc de Bourgogne, Philippe le Bon, la reine Isabeau et le roi d'Angleterre s'unirent pour gouverner Paris et la France. Henri V épousa Catherine, la fille du roi Charles VI, et celui-ci, c'est-à-dire la reine et le conseil, le reconnurent héritier du Royaume. L'université de Paris y consentit. En décembre 1421, le jeune couple royal eut un fils, Henri, héritier futur des deux royaumes. Mais Henri V mourut subitement en août 1422, deux mois avant Charles VI, le fol. Le petit garçon fut successivement déclaré roi d'Angleterre et de France. Les Anglais sous l'autorité du duc de Bedford, son oncle, contrôlèrent la Normandie, Paris et l'ouest de la France, le duc de Bourgogne, lui, gouverna le nord et l'est. Le Dauphin Charles était coincé dans le centre ("le roi de Bourges").

#### **5. Christine de Pizan et Jeanne d'Arc**

Christine de Pizan, la fille du médecin et astrologue de Charles V fut la première femme à gagner sa vie avec ses publications. Elle écrivit sur l'histoire de son temps et de la littérature (la cité des dames), et elle était une observatrice scrupuleuse. Elle vécut encore l'apparition de Jeanne d'Arc, pour laquelle elle écrivit un "ditié", et le couronnement de Charles VII à Reims en 1429, mais elle mourut avant la captivité de Jeanne. Celle-ci, la jeune fille lorraine, trouva le Dauphin à Chinon, le premier mars 1429 et lui déclara, qu'elle avait deux mandats du roi céleste, de faire lever le siège d'Orléans et de mener le roi à Reims pour le couronnement. Celui-ci eut lieu le 17 juillet 1429, après une victoire sur les Bourguignons. Le 23 mai 1430, Jeanne fut capturée par les Bourguignons qui la vendirent aux Anglais. Après un procès ecclésiastique douteux, elle fut brûlée à Rouen le 30 mai 1431. Dans un deuxième procès par ordre du roi, elle fut réhabilitée en 1456.

#### **6. Charles VII, le victorieux, et la fin de la guerre de cent ans**

Le Dauphin Charles était l'espoir des légitimistes français, mais sa situation en 1429 était difficile. La chute d'Orléans aurait beaucoup aggravé sa situation militaire et politique. L'apparition de Jeanne d'Arc, la libération d'Orléans et le couronnement à Reims ont ouvert le chemin vers l'unité du royaume. Plusieurs capitaines de l'armée royale étant de la famille des comtes d'Armagnac, les gens de Paris nommèrent les deux partis de la guerre civile les Armagnacs et les Bourguignons. En 1435, Charles VII et Philippe le Bon conclurent la traité d'Arras. Les Anglais perdirent de plus en plus leurs positions. La dernière bataille était celle de Castillon en Guyenne en 1453. Louis XI, fils et successeur de Charles VII, roi de France de 1461 – 1483, regagna, après la mort de Charles le Téméraire en 1477, les parties françaises de la Bourgogne à la France.

#### **8. Littérature**

Micheline Dupuy, Le chaos d'où sortit la France. Le temps des Armagnacs et des Bourguignons. Collection historique. Perrin Paris 1980

Régine Pernoud: Christine de Pizan. Paris 1982.

Régine Pernoud. Vie et mort de Jeanne d'Arc. Paris 1953.

Georges et Régine Pernoud: Le tour de France médiéval. L'Histoire buissonnière. Paris 1982  
Actes des procès de Jeanne d'Arc en différentes éditions



*Charles le Fol*

*Charles VII  
Le « gentil dauphin »*



### **03. 1200 ans de relations franco-allemandes**

#### **1. Les successions disputées dans l'Empire carolingien**

L'empire de Charlemagne connaissait une administration centralisée avec le Latin comme langue officielle, écrite et religieuse et des patois germaniques et en latin vulgaire, précurseurs de l'allemand et du français, comme le prouvent les serments de Strasbourg de 842. Les frontières suivaient le hasard de la dynastie et des coalitions familiales, non pas une logique linguistique ou nationale. La partie de l'Empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne, censée rester le centre de l'Empire, s'éteignit avec la famille et fut partagée entre ses frères. Charles le Chauve, roi de l'ouest, n'est pas plus français que son frère Louis, roi de l'est qui a reçu son nom Louis le Germanique seulement au 19<sup>e</sup> siècle. Son fils, Charles le Gros, régna, dès 884, dans tout l'empire de Charlemagne, mais sans succès.

#### **2. Les royaumes franciques de l'ouest et de l'est**

Même quand les deux royaumes se développaient différemment sous la dynastie saxonne à l'est depuis 919 et les Capétiens à l'ouest depuis 987, ils gardaient la mémoire de racines communes. La possession de la Lorraine fut l'objet de pressions politiques, mais pas d'une guerre. Les deux rois se rencontraient régulièrement pour des consultations au pays de la Meuse, à Quierzy ou Ivois sur la Chiers, aujourd'hui à la frontière entre le Luxembourg, la Belgique et la France. On discutait les questions politiques et on arrangeait des coalitions ou des mariages. En 1023, le roi capétien accepta le droit de succession de l'Empereur dans le royaume de Bourgogne-Provence, et en 1043 il consentit au mariage d'Henri III d'Allemagne avec Agnès de Poitou, la fille d'un de ses plus grands vassaux. Le problème dans les deux royaumes, ce n'était pas la frontière, mais le comportement de leurs grands vassaux qui luttaient toujours pour leur indépendance.

#### **3. Le Haut Moyen Age – L'époque de la Maison de Souabe (Hohenstaufen)**

Au 12<sup>e</sup> siècle, les langues française et allemande se développaient comme langues littéraires en exprimant une certaine fierté nationale, d'abord avec les troubadours provençaux, et ensuite les romans épiques chevaleresques, en français (Chrétien de Troyes) et avec un petit retard en allemand. Ce sont les débuts des littératures nationales.

En France, le roi Louis VII épousa en 1137 Aliénor, la fille héritière de son plus grand vassal, le duc d'Aquitaine, mais elle se sépara du roi et épousa en 1152 Henri Plantagenet, duc d'Anjou et, du côté de sa mère, héritier de la Normandie et du royaume d'Angleterre. Ensemble, le nouveau couple contrôlait l'ouest de la France. En Allemagne, Frédéric Barberousse, duc de Souabe, était roi depuis 1152. Son vassal et concurrent était Henri le Lion, duc de Bavière et de Saxe. Henri le Lion était marié avec une fille Plantagenet. En février 1171, Frédéric Barberousse rencontra le roi Louis VII à Vaucouleurs. La coalition s'intensifia encore quand l'empereur Henri, le fils de Barberousse, tint, en 1193, le roi anglais Richard Coeur de Lion en captivité. Dans la rivalité entre les prétendants Philippe de Souabe et Otto de Poitou, le neveu du Coeur de Lion, depuis 1197, le roi capétien était naturellement pour Philippe, et en 1214, à Bouvines, le roi Philippe Auguste resta non seulement vainqueur contre le roi anglais Jean sans terre, mais décida aussi dans la querelle allemande pour Frédéric II qui devint ainsi roi et empereur. Jusqu'ici, le royaume de l'est, lié avec le Royaume de Bourgogne-Provence, l'Italie et l'Empire était plus fort, mais depuis la victoire de Philippe Auguste sur le roi d'Angleterre et la chute de la maison de Souabe après 1250, le roi capétien était le roi le plus puissant en Europe. Rodolphe de Habsbourg, roi allemand depuis 1273, accepta cette puissance et toléra une expansion française en Lorraine comme sur le Rhône, où Lyon fut attachée à la France en 1300.

#### **4. La maison des Luxembourg**

En 1307, le nouvel archevêque-électeur de Trèves, Baudoin de Luxembourg, décida l'élection d'un nouveau roi pour son frère Henri. Les Luxembourg étaient une famille de vieille noblesse, dans la région frontalière, avec autant de possessions en France qu'en Allemagne et en meilleures relations avec la cour des rois de France. Henri maria son fils Jean avec la princesse héritière et le nomma roi de Bohême. Le fils de cette union né en 1316 s'appela Wenceslas, mais il fut envoyé à la cour royale française en 1324 pour être éduqué et prit le nom Charles de son parrain royal. Charles participa en 1346 du côté français à la bataille de Crécy si désastreuse pour la chevalerie française où son père, l'aveugle roi Jean de Bohême perdit sa vie. Charles put se sauver, se fit élire roi d'Allemagne et devint l'empereur Charles IV. Politiquement il était toujours étroitement lié à la France. En 1349 il donna la principauté du Dauphiné au fils héritier du roi, depuis le Dauphin de France. En 1365 il fit du roi de France le représentant de l'Empire pour la Provence, cédant ainsi cette province à l'influence dominante de la France. En 1377/8, l'empereur accompagné de son fils Wenceslas, roi de Bohême et d'Allemagne, vint pour une visite officielle à Paris. Et en 1398, Wenceslas rencontra Charles le Fol à Reims pour trouver une politique commune dans le schisme des papes. La solution ne fut trouvée qu'au concile de Constance en 1415. Mais à cette époque, la France était divisée entre "Armagnacs", Bourguignons et Anglais..

#### **5. Les Habsbourg et l'héritage des ducs de Bourgogne**

Les quatre grands ducs de Bourgogne, une branche cadette des Valois, avaient construit un territoire de possessions françaises et allemandes, surtout les Pays Bas et la Flandre. À la mort du dernier duc, Charles le Téméraire, en 1477, le roi de France reprit toutes les provinces du côté français, surtout le duché de Bourgogne et la Flandre. Maximilian, héritier de Habsbourg, épousa Maria, la fille de Charles le Téméraire et lutta pour sa succession. Ainsi commencèrent les guerres continues entre Valois et Habsbourg. Le fils de Maximilian et Maria, Philippe le Beau, épousa Jeanne d'Espagne, et leur premier fils, Charles, né en 1501, était seigneur des Pays-Bas, roi d'Espagne et de Naples et héritier de son grand-père Maximilian de Habsbourg et de l'Empire. Son contemporain français, François Premier devait lutter contre le pouvoir écrasant de Charles Quint et pour son indépendance.

Jusqu'à cette époque, il n'y avait pas eu de confrontation franco-allemande, et la nouvelle confrontation était dynastique. Mais en 1519, avant l'élection pour le nouvel empereur, où François Premier fut candidat contre Charles de Habsbourg, il y eut des poèmes publicitaires pour le "bon sang allemand", et à la même époque, l'humaniste Ulrich von Hutten écrivit une pièce sur le "héros allemand" Hermann qui avait lutté et gagné contre les Romains de Varus. La confrontation Habsbourg – Valois et depuis Henri IV. 1589 Habsbourg – Bourbon continua jusqu'à la fin de la guerre de trente ans en 1648, où l'Alsace fut cédée à la France.

#### **7. Les guerres de Louis XIV**

Louis XIV voulait déplacer Habsbourg et l'Empire du premier rang. Dans le domaine culturel, la France et la cour royale devinrent le centre de l'Europe. Mais politiquement, l'Europe ne voulait pas une suprématie française, et les guerres de Louis XIV produisirent des coalitions européennes de résistance.

#### **8. Les guerres napoléoniennes et le 19<sup>e</sup> siècle**

Napoléon fut l'héritier de la révolution française et remania l'Italie et l'Allemagne complètement. Mais les peuples soumis étaient pour lui surtout une ressource en capital humain et en capitaux pour mener sa politique française. Pour la chute de Napoléon, on soutenait en Allemagne une idéologie nationaliste anti-française, une confrontation mentale qui aboutit à une animosité haineuse et aveugle qui se répandait au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Après la guerre de 1870/71 et la "reprise" de l'Alsace, les Allemands se sentirent supérieurs aux Français, pas seulement dans le domaine militaire, mais d'une manière fondamentale, esprit germanique contre esprit latin. Les Français l'acceptèrent en sens inverse.

## 04. Le royaume de Bourgogne - Provence de 900 à 1400

### La Provence, les Burgondes et la Bourgogne

La Provence, une des plus vieilles provinces de l'Empire romain, depuis 123 a.C., fut envahi par des peuples barbares à la fin du Bas Empire. C'était surtout le peuple germanique des Burgondes qui avaient, au 5ème siècle, établi un nouveau royaume, à partir de l'espace savoyard où ils avaient trouvé refuge après l'anéantissement de leur royaume précédent, basé dans le Palatinat actuel, par les Huns, autour du lac de Genève et jusqu'à Vaison-la-Romaine et la Bourgogne actuelle. Clovis, le roi des Francs, voulut se soumettre les Burgondes en 508, mais ce sont seulement ses fils qui vainquirent les Burgondes en 533, tuèrent le dernier roi Godomar et incorporèrent cette Bourgogne dans l'empire franc. En 561, trois frères mérovingiens se partagèrent l'empire franc, et le tiers de Guntram était le Royaume de Bourgogne. C'est la plus grande Bourgogne jusqu'à l'époque des grands ducs autour de 1400.



Royaume des Burgondes en 534, au moment de l'incorporation dans l'empire franc.

### La formation du royaume Bourgogne - Provence

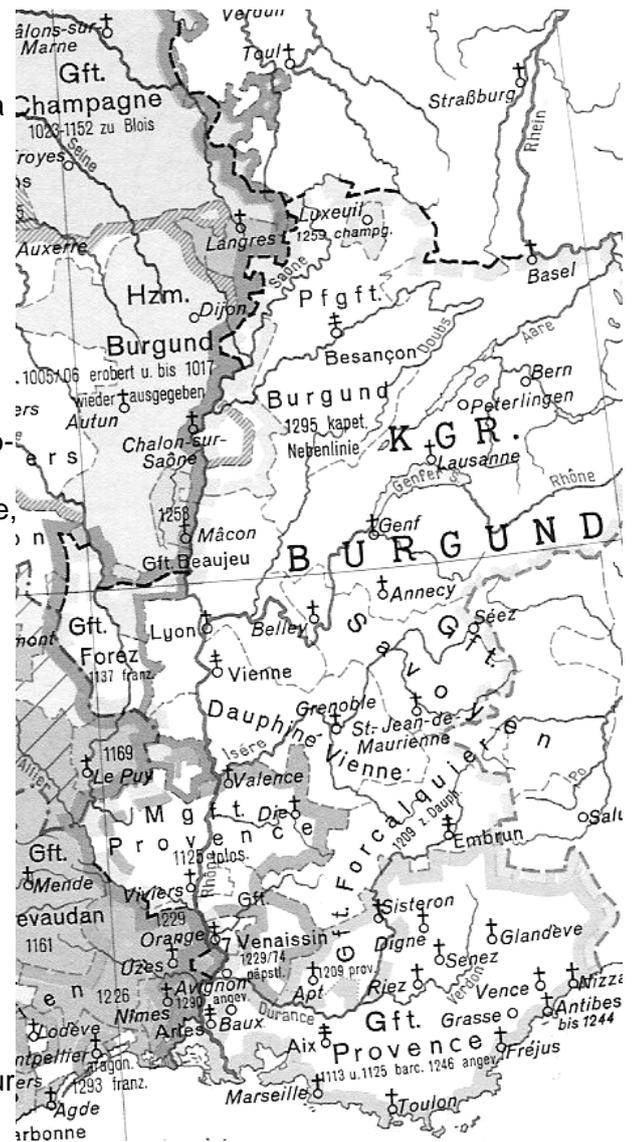
L'empire de Charlemagne comprenait la *Francia* occidentale, la *Francia* orientale, l'Aquitaine, la Bourgogne et l'Italie du Nord, le royaume des Lombards. De ses petit-fils, l'aîné, Lothaire, hérita le milieu, c'est-à-dire le côté gauche du Rhin entre Bâle et la Belgique, le royaume de Bourgogne, mais sans le duché de Bourgogne avec Dijon, l'Italie et la dignité d'Empereur.

Mais les héritiers des petit-fils ne virent plus l'Empire, seulement leur part qu'ils voulurent agrandir au détriment des autres. Ainsi, vers 900, il y avait, à côté de la *Francia orientale* le Royaume de Bourgogne, le Royaume de Provence et le Royaume d'Italie, avec le titre possible d'Empereur. Le premier roi de Bourgogne fut Rodolphe, élu et couronné en 888 à St. Maurice en Suisse Romande. Son fils Rodolphe II (912 – 937) essaya entre 922 – 926 de se soumettre l'Italie, mais abandonna ces projets après la mort de son beau-père, le duc de Souabe, devant Novara. Le roi de la Provence était depuis 880 Boson de Vienne, et son beau-fils Hugues, roi depuis 924, proposa à Rodolphe d'échanger la Provence contre l'Italie. Ainsi Hugues devint roi d'Italie avec l'aide de Rodolphe, et Rodolphe unissait les deux petits royaumes de Bourgogne et de Provence.

À la mort de Rodolphe en 937, le roi Hugues voulut agrandir son royaume et força la veuve de l'épouser. Mais le fils Konrad put échapper à sa tutelle et se sauva chez le roi de la *Francia orientale*, Othon I<sup>er</sup>, qui le reconduisit avec des forces militaires et lui assura la possession de son Royaume. Konrad, surnommé le Pacifique, régna de 937 à 993. Il ne joua pas un grand rôle dans la politique, mais ses pouvoirs étaient aussi très limités. Hors de son domaine royal, le comté de Bourgogne, plus tard la Franche-Comté, il avait peu d'influence. Les grands nobles étaient jaloux de leur indépendance et ne toléraient pas d'intervention royale, et Konrad préférait la paix à la lutte continue pour sa royauté. Son petit-fils et successeur Rodolphe III (993 – 1032) légua son royaume au roi de la *Francia orientale* qui unissait ainsi après l'Italie un troisième titre royal à son Empire. Mais ce royaume n'était pas au centre de ses intérêts politiques.

Dans l'ancien royaume de Provence, comme dans le midi de la *Francia orientale*, ce fut l'autonomie des fiefs et des grandes familles nobles, et ces familles étaient entrelées par des guerres, des alliances, des droits et des contrats de mariage et d'héritage. La descendance de Boson de Vienne se partageait la Provence, le comté avec Arles ou Aix comme capitale, et après un partage entre deux frères en 1065, le comté de Forcalquier avec Apt comme capitale. Déjà en 965, un autre partage entre frères avait mené à la fondation du marquisat de Provence, autour d'Avignon, et avec des possessions des deux côtés du Rhône et donc dépendant du royaume de Bourgogne et de la France. En 1063, Emma de Provence épousa Raymond de Saint-Gilles, le comte de Toulouse, et ainsi, le marquisat de Provence passa dans la possession des comtes de Toulouse, très engagés dans les croisades, mais aussi protecteurs des cathares. Après la destruction du Languedoc dans les croisades contre les Albigeois, Alphonse de Poitiers, un frère du roi français Louis IX, Saint Louis, épousa la dernière comtesse de Toulouse et devint ainsi marquis de Provence. À sa mort, en 1271, le marquisat de Provence fut ajouté ou rattaché au domaine royal français. En 1274, le roi français Philippe le Hardi donna le comtat Venaissin au pape, et en 1290, Philippe le Bel transmit Avignon à son cousin Charles II d'Anjou, roi de Naples.

La dernière comtesse Dulcia de Provence se maria en 1112 avec Raymond Bérenger comte de Barcelone, et après une période de guerre avec d'autres héritiers, la maison d'Aragon qui était en train de se construire un empire autour de la Méditerranée occidentale, hérita en 1144 du comté de Provence. En 1208, Alphonse II d'Aragon épousa Gersende de Forcalquier et le comté. Leur



filz Raymon-Bérenger V avait quatre filles, et la cadette Béatrice de Provence fut mariée à Charles d'Anjou, un autre frère du roi Saint Louis. Il mena en 1254 une armée en Provence. Comme après la mort de l'empereur Frédéric II en 1250, l'empire germano-italien était dans la crise, c'est le roi français Louis IX qui investit ses deux frères avec le marquisat et le comté de Provence.



*La formation du Royaume et du Duché de Bourgogne autour de 900*

Bourgogne – Provence au XIV<sup>e</sup> siècle:

Marquisat de Provence (depuis 1271 rattaché à la France)

Comté de Provence (depuis 1481 rattaché à la France) .

Comtat Venaissin : 1274 le Roi Philippe III le Hardi donna le Comtat Venaissin au Pape.

Le comté d'Avignon fut donné en 1290 du Roi Philippe IV le Bel à son cousin Charles III d'Anjou. Son arrière-petite-fille Jeanne vendit Avignon 1348 au Pape.

## **05. Croisades et autres guerres saintes**

### **1. Expansion arabe: Guerre et religion**

Après la mort du prophète Mohammad en 632, le monde arabe connut en 50 ans une expansion rapide au détriment de l'Empire grec - l'Égypte, l'Afrique romaine, la Palestine et la Syrie actuelle, mais aussi les pays de l'Est, l'Iraq actuel et l'Iran. Les pays de l'Empire étaient chrétiens, les Arabes prenaient le pouvoir, mais ne demandaient pas la conversion à l'Islam et ne persécutaient pas les autres religions, ni les chrétiens ni les juifs. Il y avait une certaine conversion parce que les croyants avaient des privilèges et parce que c'était utile pour une carrière officielle. Mais encore vers la fin du Moyen Age, l'Égypte était en majorité chrétienne. Les guerres continues avec l'Empire grec étaient pour le pouvoir, pas pour la religion. L'accès aux lieux saints et chers pour les chrétiens en Palestine était libre, et il y avait un flux constant de pèlerins du monde latin à travers l'Italie et la Méditerranée. Il y avait cohabitation entre les religions et donc pas de raisons pour une guerre.

### **2. La nouvelle force de l'Église latine:**

Jusqu'au X<sup>e</sup> siècle l'Église latine avait été, en théologie comme en politique, la petite sœur de l'Église grecque et sous la tutelle de l'Empire grec. Mais le monde grec s'affaiblissait, et en même temps, l'Église latine gagnait une nouvelle confiance en soi par la réforme de Cluny et Gorze qui voyait dans la vie monastique et dans l'ordination des prêtres une nouvelle race ecclésiastique, la succession de St. Pierre par la bénédiction du pape. La « pureté » de la race des prêtres ne devait pas être salie par le contact charnel avec la femme et elle positionnait les prêtres bénis, les « clercs » loin au-dessus des « laïques », même de la noblesse et des rois. Un évêque qui avait été nommé par le roi était impur, mais comme les évêques étaient les plus importants conseillers et mandataires des rois, un conflit entre l'Église et le pouvoir séculier se développa quand, après 1045, la Réforme avait gagné le Saint Siècle. C'était la querelle des investitures entre les protagonistes Grégoire VII, pape de 1073 et 1085, et Henri IV, roi et empereur de 1056 à 1105. En 1054 les cardinaux Humbert de Silva Candida et Frédéric de Lorraine se rendirent à Constantinople pour discuter d'une aide contre les Turcs, mais les Orthodoxes ne voulaient pas reconnaître la supériorité du pape et du latin, et les deux cardinaux prononcèrent la rupture de la communauté chrétienne et condamnèrent et bannirent l'Église grecque, l'Empereur et le Patriarche. La défaite de l'Empereur Romanos IV à Mantzikert 1071 qui mena à la perte de l'Asie mineure aux Turcs était pour l'Église latine la punition de Dieu pour les Grecs.

### **3. L'Église, la noblesse et les troubadours**

L'Église et la Réforme étaient pour une vie pieuse, paisible et orientée vers la mort et la vie éternelle. Mais après le siècle difficile du déclin carolingien, la noblesse laïque avait retrouvé la joie de vivre et développait les idéaux de la chevalerie et de l'aventure, et cela voulait dire la lutte, la guerre (pour des questions d'héritage, de succession ou d'honneur) ou au moins le tournoi, pour l'amour d'une belle femme. Surtout en Languedoc cette nouvelle vie mondaine trouvait une expression lyrique dans la poésie des troubadours (Guillaume IX d'Aquitaine, le premier troubadour, 1071 – 1126). L'Église combattait cette tendance de la noblesse à la lutte et au plaisir en essayant des trêves de Dieu temporelles ou régionales, mais sans grand succès.

### **4. Le pape Urbain II et l'appel de Clermont 1095**

Eudes de Châtillon-sur-Marne, né en 1042 dans la noblesse champenoise, formé à l'école de Reims, moine bénédictin à Reims, grand prieur à Cluny, fut appelé à Rome par le pape Grégoire VII vers 1080 pour soutenir la réforme. Il fut élu pape en 1088 et prit le nom d'Urbain II, mais Rome était dans les mains de l'empereur Henri et du pape Clément III. Urbain était un diplomate habile qui gagnait terrain contre l'empereur. En 1094 il commença un voyage à travers la France et présenta en 1095 l'idée d'une croisade au Concile de Clermont. Dans un sermon, le 27 novembre, il appela les « laïques » à la croisade :

*Le peuple impie des Sarrasins opprime les lieux saints, que les pieds de notre seigneur ont touchés, depuis longtemps avec sa tyrannie et tient les croyants en servitude et soumission. Les chiens sont entrés dans le sanctuaire qui a été profané et violé.*

Pour cela, les vrais et pieux chrétiens de l'Occident sont maintenant appelés à aider les chrétiens orientaux et à les sauver :

*Armez-vous avec le zèle de Dieu, chers frères, ceignez vos épées, préparez-vous et soyez les fils du Tout-puissant. Il vaut mieux mourir dans la lutte que de laisser dans la souffrance nos peuples et les Saints ... Tournez les armes avec lesquelles vous effusez de manière impardonnable le sang de vos frères, contre les ennemis de la foi chrétienne.*

Le pape lia dans son appel adroitement le service de Dieu avec les activités chevaleresques mal vues par l'église dans le monde occidental. Dans la lutte contre les Sarrasins il n'y avait ni trêve de Dieu, ni loi, ni humanisme dans la besogne pieuse. Dans la chanson de Roland, écrite autour de 1090 dans l'esprit des croisades, c'est très simple : *Païen unt tort et Chrestiens unt raison (Les païens ont tort et les chrétiens ont raison).*

Après la conquête de Jérusalem en 1099, les croisés écrivirent au Pape : *Et si tu veux savoir ce qui s'est passé à Jérusalem après la conquête, tu devrais savoir que les nôtres ont chevauché dans le sang des Sarrasins jusqu'aux genoux des chevaux.* Et le pape répondit : *Le seigneur qui a béni les mains des croisés dans le sang des ennemis les protège jusqu'à la fin de sa grâce surabondante.* La destruction de toute la population fut un choc pour le monde arabe (Amin Maalouf, les croisades vues par les arabes, 1983).

Les croisades faisaient du Pape le chef suprême de l'occident et de la guerre. Le pouvoir séculier n'était pas d'accord ; ni l'empereur ni aucun roi ne participèrent à la première croisade, mais des chevaliers du Languedoc, de l'Aquitaine, de la Normandie et de la Lorraine pour qui la lutte chevaleresque devenait un service de Dieu, l'aventure une existence monastique alternative. À Clermont, après le sermon du Pape, ils criaient *Dieu le veult* ou, en languedoc, *Dieu lo vount*, et ils portaient de larges tuniques blanches ornées de croix rouges.

## **5. La première croisade 1096 – 1099 et le royaume de Jérusalem**

Les croisés se rassemblèrent au bord du Rhin et pillèrent et tuèrent d'abord les juifs dans les ghettos de Mayence et de Cologne. Le chef suprême de la croisade était le légat papal Adhémar de Monteil, Évêque du Puy, les chefs militaires étaient Raymond de St. Gilles, comte de Toulouse, Robert Courteheuse duc de Normandie, Godefroy et Baudouin de Bouillon, ducs de Basse Lorraine. Un groupe passa par l'Allemagne et la Hongrie, un autre groupe partit du Midi de la France et traversa l'Italie et la Serbie. Bohémond et Tancred de Hauteville voyagèrent à travers la Méditerranée. Les chefs jurèrent à l'empereur de Constantinople de restituer les pays reconquis à l'empire grec. Mais Baudouin de Bouillon se fit comte d'Edessa, Bohémond devint Prince d'Antiochie, et Godefroy de Bouillon le premier roi de Jérusalem. Toute la côte syrienne – libanaise – palestinienne devint une structure féodale occidentale, avec les problèmes et toutes les difficultés de la féodalité.

## **6. Les autres croisades**

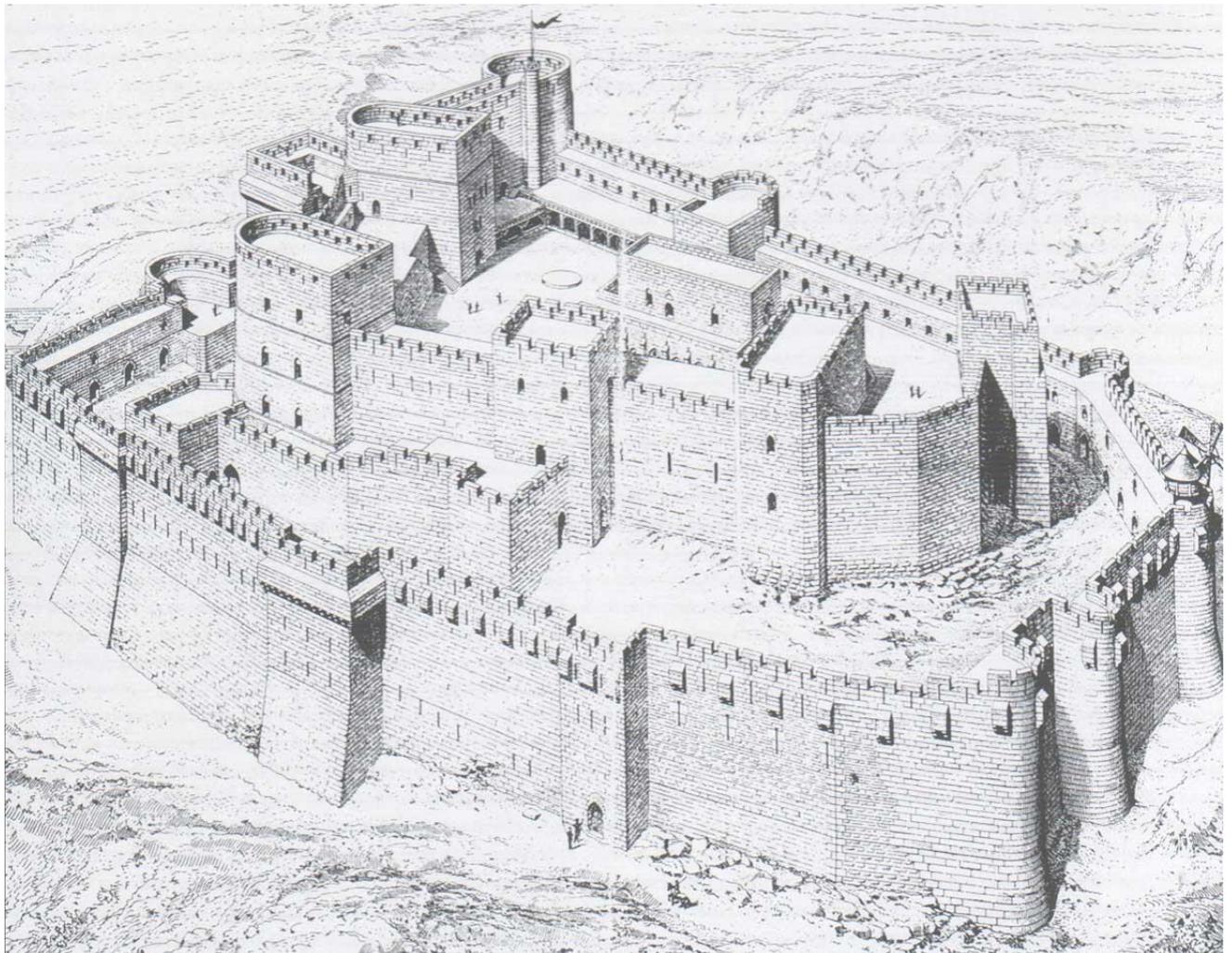
La deuxième croisade 1147 – 1149, propagée par Bernard de Clairvaux, avec le roi germanique Konrad, le roi français Louis VII et sa jeune femme Aliénor d'Aquitaine n'était pas un succès. Après la défaite des États latins contre Saladin 1187 dans la bataille de Hattin, la troisième croisade (1189 – 1192) sous l'Empereur Barberousse passa par l'Anatolie où l'empereur mourut. Le dernier chef fut Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine et de Normandie. La quatrième croisade mena à la conquête de Constantinople et à la création d'États latins en Grèce. Dans la cinquième croisade 1229, l'empereur Frédéric II arriva sans lutter à un traité de sécurité pour le royaume de Jérusalem pour vingt ans, mais pour le pape c'était une trahison. La septième croisade, la première de Louis IX de France, Saint Louis, mena 1247 – 1249 à Chypre et en Égypte. Dans sa deuxième croisade, Saint Louis mourut 1270 devant Tunis.

## 7. Croisades en Europe occidentale et contre les hérétiques

Une croisade doit être déclarée comme telle par le pape. C'était le cas pour la *Reconquista* en Espagne, pour les chevaliers germaniques et la Prusse orientale. Charles d'Anjou mena en 1266 une croisade contre le Hohenstaufen Manfred de Naples, et Simon de Montfort entre 1209 et 1229 contre les cathares en Languedoc et le comte de Toulouse.

## 8. Les templiers

Ordre de chevaliers combattants, très forts en Provence et Languedoc, banquiers pour les croisés, très riche, pris en justice et condamnés par le roi de France Philippe IV en 1309.



*Crac des chevaliers (entre Tripolis et Homs)  
Forteresse importante des comtes de Tripolis, 1142 vendue à l'ordre de St. Jean*

## **06. Frédéric II de Prusse (1712 – 1786) et Voltaire (1694 – 1778)**

### **Deux philosophes de l'Époque des Lumières**

#### **Enfance et jeunesse de Frédéric jusqu'à 1736**

Frédéric II, né il y a 300 ans, le 24 janvier 1712, à Berlin, a beaucoup souffert de l'éducation que lui a donné son père, le roi Frédéric Guillaume de Prusse. Son père voulait en faire un homme fort à son image, un bon roi qui craignait Dieu et aimait son peuple, qui vivait modestement et ne dépensait pas inutilement l'argent de ses sujets. Frédéric était un enfant sensible et rêveur qui aimait la musique, la lecture et le luxe, des vêtements en soie brodés. Il s'opposait à son père avec une résistance plutôt passive ce qui agaçait son père encore plus. Une des querelles entre père et fils était la langue. Toute la famille royale parlait passablement le français, langue officielle des cours européennes et de la diplomatie, mais le roi préférait l'allemand comme langue officielle avec ses sujets et sa famille. Le jeune Frédéric s'obstinait à parler, écrire et penser en français, et jusqu'à la fin de sa vie, il méprisait l'allemand, il se voyait en intellectuel français et il écrivait ses œuvres dans cette langue.

En 1730, il a voulu quitter cette cour et cette vie tristes, et il s'est enfui avec un ami, le lieu-tenant de Katte, lors d'un voyage de la famille royale en Rhénanie. Mais les deux furent suivis par des agents prussiens et rentrèrent à Berlin en prisonniers. Frédéric resta pour quelques mois dans la forteresse de Küstrin, et il dut assister à l'exécution de son ami condamné à la mort par le roi son père. Après ces malheurs, il se résigna, et il travailla dans l'administration civile et militaire pour apprendre son métier, comme son père l'attendait. Il prendra sa revanche en laissant plus tard de son père le portrait d'un tyran familial.

En acceptant d'épouser une princesse de Brunswick que le roi avait choisie en 1736, Frédéric mena une vie plus libre. Le domicile du jeune couple était le petit château de Rheinsberg, un peu éloigné à l'est de Berlin, au bord d'un lac. Il fit rénover le château en style rococo, le style moderne français, et il rassembla des amis pour former une cour musicale, littéraire, pleine d'esprit et de philosophie. Dans une lettre de 1736, il formula : *Toute ma pensée est orientée vers la philosophie. Elle me rend des services admirables ... Je suis heureux, parce que je suis beaucoup plus calme qu'auparavant.*

#### **Le développement de Voltaire jusqu'à 1736**

En intellectuel français, Frédéric avait hâte de contacter le plus grand intellectuel français de l'époque, la lumière des lumières, le poète et philosophe Voltaire qui était à l'apogée de sa gloire. François-Marie Arouet, né à Paris en 1694 comme fils d'un notaire, sorti en 1710 du Lycée Louis-le-Grand avec une excellente formation par les Jésuites, se fit des amis et des ennemis par sa plume rapide, audacieuse et pleine d'esprit. Il avait des condisciples de la haute noblesse qui le protégeaient, mais il se considérait comme un aristocrate d'esprit et supportait mal le mépris de nobles héréditaires pour le petit bourgeois sans ancêtres qu'il était. En 1717, il fut *embastillé* pour onze mois à cause d'une épigramme contre le Régent.

À la sortie de la Bastille en 1718, il prit le nom de Voltaire. Après un deuxième séjour dans la Bastille il s'exila pour quelque temps en Angleterre en 1726.

La première renommée de Voltaire était littéraire. Il commença en 1718 par *Œdipe*, en Angleterre il publia la *Henriade* dédiée à la reine anglaise (un long poème sur les guerres de religion et l'avènement d'Henri IV). De nouveau en France depuis 1729, il écrivit des tragédies comme *Brutus*. On le tenait pour le nouveau Corneille, mais avec les « *Lettres Anglaises ou Philosophiques* » de 1734, il attaqua en même temps la monarchie et la société françaises et la philosophie religieuse par exemple dans les *Pensées* de Pascal. Sa situation était en danger, et il se retira avec la Marquise de Châtelet dans son château à elle à Cirey, près de la frontière de Lorraine où il aurait pu s'évader. Il a vécu à Cirey de 1734 à 1749. Il était maintenant le champion des intellectuels, des libres-penseurs, des gens critiques à l'influence de la religion et à la monarchie aristocratique. Le problème de Voltaire, c'était qu'il détestait l'aristocratie, mais en même temps c'était son public, les gens qui le comprenaient, mais aussi les gens qui le payaient. Il avait besoin de pensions, de lecteurs et de protecteurs. Ainsi il abhorrait les cours, mais en même temps il cherchait la proximité du pouvoir.

## Les premiers contacts entre Frédéric et Voltaire 1736 -1750

Voltaire reçut une première lettre de ce prince héritier inconnu, datée du 8 août 1736 où Frédéric se présenta comme admirateur et disciple de ce grand auteur, poète et philosophe qui s'exprime avec tant de légèreté et d'esprit. Voltaire est flatté, et dans sa réponse de septembre il flatte ce roi futur qui, né pour commander, s'occupe de philosophie et sera un roi adoré par son peuple. Les lettres de ces deux hommes sont intenses, mais pleines de compliments vrais ou exagérés. Frédéric connaît au moins les œuvres imprimées de Voltaire, mais Voltaire ne sait encore rien de ce jeune prince de l'Allemagne Orientale, bien loin de la France patrie de l'esprit et de ce fils miraculeux. Dans la deuxième lettre de Frédéric, il inclut déjà un petit poème pour louer Voltaire :

*Et d'un peu de vertu, si l'Europe me loue, Je vous la dois, Seigneur, il faut que je l'avoue.*

Par la suite, Voltaire et Frédéric ont échangé des lettres philosophiques, politiques, poétiques avec beaucoup de louanges pour le grand poète et pour le *Salomon du Nord*. Frédéric insistait pour que Voltaire passe à Berlin, mais Voltaire prétextait que la Marquise de Châtelet ne le laisserait pas partir pour aussi longtemps. Voltaire loue son *Émilie*, et Frédéric rime *Car l'Europe la compte au rang des plus grands hommes et la salue*. Les lettres étaient échangées par une adresse à Amsterdam, à cause de la censure, ou transportées par des intermédiaires fiables.

Voltaire fit part en 1739 de ses nouveaux projets, comme *Le Siècle de Louis XIV*, et Frédéric lui envoyait le 6 janvier 1740 son manuscrit *Antimachiavell* pour le lire, le corriger et l'éditer. En avril, Voltaire écrivit *Je rêve de mon prince comme on rêve de sa bien aimée*. Mais le 31 mai tout changea. Le roi Frédéric-Guillaume mourut, et Frédéric devint roi. Le 6 juin Frédéric annonça son accession au trône et pria Voltaire de continuer à écrire à l'homme et à l'ami et d'oublier la majesté. Le 11 septembre 1740, Frédéric et Voltaire se rencontrèrent pour la première fois en personne, à Kleve, pays prussien sur la rive gauche du Rhin, Voltaire arrivant de Bruxelles. Voltaire travailla pendant toute l'année sur l'*Antimachiavell* et changea le manuscrit considérablement. Il fut publié anonymement à Amsterdam en 1741 sous la responsabilité de Voltaire. Mais le roi Frédéric ne voulait plus entendre parler de cette œuvre, parce qu'il avait commencé une guerre avec l'Autriche en crise après la mort de l'empereur Charles VI avec la succession contestée de sa fille Marie-Thérèse, et Frédéric voulait profiter de cette situation pour s'emparer de la Silésie. Sa politique était donc plutôt *machiavelliste*.

Frédéric et Voltaire continuèrent leur correspondance pendant les années suivantes, avec beaucoup de finesse et sur des thèmes assez différents, avec une ou deux lettres par mois en moyenne. Ils se rencontrèrent plusieurs fois, en novembre 1740, Voltaire alla à Berlin pour quatre semaines, en 1742, ils se rencontrèrent une journée à Aix-la-Chapelle. D'août à octobre 1743, Voltaire alla encore à Berlin avec la mission secrète du Cardinal Fleury de lier la Prusse à la France. Mais ce fut un échec. En 1745, Frédéric put, pour la deuxième fois, garder la Silésie par la paix de Dresden, mais Marie Thérèse d'Autriche garda une rancune contre ce voleur insolent. Frédéric écrivit une *Histoire de mon temps* et des *Memorabilia pour servir à l'histoire de la maison de Brandenburg*.

Voltaire revint à Paris en 1744 et devint Historiographe du Roi, mais il ne supporta pas longtemps la vie à la cour. Il se retira chez la duchesse de Maine et publia, en 1747, *Zadig*, roman d'un jeune homme qui a été éduqué dans la philosophie de Leibniz que nous vivons dans le meilleur des mondes, mais après il tombe d'une mauvaise expérience dans l'autre. *Zadig* est un roman contre les mauvais souvenirs de la vie à la cour, mais aussi contre la philosophie de Leibniz et de son disciple Wolff chéri par Frédéric II. De retour à Paris Voltaire commença une liaison avec sa nièce Louise Denis, veuve depuis 1744, et en même temps la Marquise de Châtelet trouva un nouvel amant, un officier de la cour de Stanislas en Lorraine. Mais Voltaire et la Marquise restèrent très liés, et ce fut un terrible choc pour lui quand elle mourut en 1749. Avec elle il perdit son refuge à Cirey, près de la frontière. Il revint à Paris et chercha des contacts à la cour, mais il échoua et prit la décision de suivre l'invitation à Berlin où Frédéric essaya d'assembler une sorte d'Académie française.

D'ailleurs, ni la Marquise ni Madame Denis ne voulaient qu'il y aille. Les deux femmes appréciaient peu le caractère du roi-philosophe : *Voltaire n'est pas fait pour une vie à la cour*, écrivit Madame Denis au Marquis d'Argenson. Mais Voltaire ne pouvant rester à Paris chercha à Berlin, chez son ami Frédéric, une position reconnue et bien payée.

## **Voltaire à Berlin 1750 -1753**

*Beau Sanssouci, daignez attendre                      Le plus malingre des humains  
Au paradis je dois me rendre                      Mais le diable en fit les chemins      (juillet 1750)*

C'est ainsi qu'un Voltaire vieux, las et malade décrivit les difficultés d'un voyage de trois semaines. Il arriva à Berlin le 10 juillet, il fut bien reçu, il eut un appartement dans le château de Berlin, un salaire annuel et une place à la table royale à Sanssouci. Mais il éprouva dès le début un manque de liberté, comme le prouve une lettre du 6 novembre 1750 à Mme Denis :

*Les soupers du roi sont délicieux, on y parle raison, esprit, science ; la liberté y règne, il est l'âme de tout cela ; point de mauvaise humeur, point de nuages, du moins point d'orages. Ma vie est libre et occupée ; mais ... mais ... Opéras, comédies, carroussels, soupers à Sanssouci, manœuvres de guerre, concerts, études, lectures ; mais ... mais ..., ma chère enfant, le temps commence à se mettre dans un beau froid.*

Le roi regretta le mécontentement de Madame Denis, avouant ainsi qu'il faisait lire toute la correspondance. Il y avait aussi beaucoup d'intrigues dans la colonie française de Berlin. Maupertuis, président de la nouvelle Académie, ne voulait pas de rival, mais le roi encourageait les rivalités et gardait tout en mémoire. La situation étant de plus en plus tendue, Voltaire prit enfin congé pour une cure à Plombières en 1753. Mais à Francfort il fut arrêté par des agents prussiens ; on lui arracha les poèmes de Frédéric qu'il avait emmenés pour se venger du roi en les publiant. Il avait décrit la situation dans une lettre à Mme Denis :

*Comme je n'ai pas dans ce monde-ci cent cinquante mille moustaches à mon Service, je ne prétends point du tout faire la guerre. Je ne songe qu'à désertier honnêtement, à prendre soin de ma santé, à vous revoir, à oublier ce rêve de trois années.*

*Je vois bien qu'on a pressé l'orange ; il faut penser à sauver l'écorce*

[Frédéric II aurait dit, le 2 septembre 1751, à Maupertuis de Voltaire: J'aurai besoin de lui encore un an, tout au plus, on presse l'orange et on en jette l'écorce].

*Je vais me faire, pour mon instruction, un petit dictionnaire à l'usage des rois.*

*Mon ami signifie mon esclave. Mon cher ami veut dire vous m'êtes plus qu'indifférent.*

*Entendez par je vous rendrai heureux, je vous souffrirai tant que j'aurai besoin de vous.*

*Soupez avec moi ce soir signifie je me moquerai de vous ce soir.*

*Le dictionnaire peut être long ; c'est un article à mettre dans l'Encyclopédie.*

*Sérieusement, cela serre le coeur. Tout ce que j'ai vu est-il possible ? se plaire à mettre mal ensemble ceux qui vivent ensemble avec lui ! Dire à un homme les choses les plus tendres, et écrire contre lui des brochures, et quelles brochures ! Arracher un homme à sa patrie par les promesses les plus sacrées, et le maltraiter avec la malice la plus noire ! Que de contrastes ! Et c'est là l'homme qui m'écrivait tant de choses philosophiques, et que j'ai cru philosophe ! et je l'ai appelé le Salomon du Nord !*

*Vous vous souvenez de cette belle lettre qui ne vous a jamais rassurée. Vous êtes philosophe, disait-il ; je le suis de même. Ma foi, Sire, nous ne le sommes ni l'un ni l'autre.*

*Ma chère enfant, je ne me croirai tel que quand je serai avec mes pénates et avec vous. L'embarras est de sortir d'ici. Vous savez ce que je vous ai mandé dans ma lettre du premier novembre. Je ne peux demander de congé qu'en considération de ma santé. Il n'y a pas moyen de dire : « Je vais à Plombières », au mois de décembre.*

*Il y a ici une espèce de ministre du saint Evangile, nommé Pérard, né comme moi en France ; il demandait permission d'aller à Paris pour ses affaires ; le roi lui fit répondre qu'il connaissait mieux ses affaires que lui-même, et qu'il n'avait nul besoin d'aller à Paris.*

*Ma chère enfant, quand je considère un peu en détail tout ce qui se passe ici, je finis par conclure que cela n'est pas vrai, que cela est impossible, qu'on se trompe, que la chose est arrivée à Syracuse, il y a quelque trois mille ans. Ce qui est bien vrai, c'est que je vous aime de tout mon coeur et que vous faites ma consolation.*                      18/12/52

## **Voltaire et Frédéric après 1753**

Voltaire ne cherchait plus la cour mais se retira près de Genève et devint le patriarche de Ferney. La plus grande épreuve pour Frédéric fut la guerre de sept ans, de 1756 à 1763, qui faillit ruiner le royaume. Il resta sans amis intimes jusqu'à sa mort en 1786. Les deux ne se revirent plus, mais ils reprirent leur correspondance sur des sujets politiques et philosophiques, correspondance assez intense, mais sans aucune familiarité.

### **Au Roi de Prusse sur son avènement au trône**

Enfin voici le jour le plus beau de ma vie,  
Que le monde attendait et que vous seul craignez,  
Le grand jour où la terre est par vous embellie  
Le jour où vous régnez.  
Fuyez, disparaissez, révérends fanatiques,  
Sous le nom de dévots lâches persécuteurs,  
Séducteurs insolens, dont les mains frénétiques  
Ont tramé tant d'horreurs.  
J'entends, je vois trembler la sombre hypocrisie;  
C'est toi, monstre inhumain, c'est toi qui poursuivis  
Et Descartes et Bayle, et ce puissant génie  
Successeur de Leibniz.  
Tu prenais sur l'autel un glaive qu'on révère,  
Pour frapper saintement les plus sages humains.  
Mon roi va te percer du fer que le vulgaire  
Adorait dans tes mains.  
Il te frappe, tu meurs; il venge notre injure;  
La vérité renaît, l'erreur s'évanouit,  
La terre élève au ciel une voix libre et pure;  
Et le ciel applaudit.  
Et vous, de Borgia détestables maximes,  
Science d'être injuste à la faveur des loix  
Art d'opprimer la terre, art malheureux des crimes,  
Vous faisiez l'art des rois.  
Politique imprudente autant que tyrannique,  
De votre faux éclat cachez le jour affreux;  
Redoutez un héros de qui la politique  
Est d'être vertueux.  
Ouvrons du monde entier les annales fidèles,  
Voyons-y les tyrans, ils sont tous malheureux;  
Les foudres qu'ils portaient en leurs mains criminelles  
Sont retombés sur eux.  
Ils sont morts dans l'opprobre, ils sont morts dans la rage;  
Mais Antonin, Trajan, Marc Aurèle et Titus  
Ont eu des jours sereins, sans nuit et sans orage,  
Purs, comme leurs vertus.  
Il renaissent en vous, ces vrais héros de Rome;  
À les remplacer tous vous êtes destiné:  
Régnez, vivez heureux; que le plus honnête homme  
Soit le plus fortuné.  
Un philosophe règne: ah! le siècle où nous sommes  
Le désirait sans doute, et n'osait l'espérer;  
Mon prince a mérité de gouverner les hommes:  
Il sait les éclairer.  
Laissons tant d'autres rois croupir dans l'ignorance,  
Idoles sans vertus, sans oreilles, sans yeux,  
Images des faux dieux  
Quel est du Dieu vivant la véritable image?  
Vous, des talents, des arts et des vertus l'appui,  
Vous, le Salomon du Nord, plus savant et plus sage,  
Et moins faible que lui. (Voltaire 1740)

### **Epître à Monsieur de Voltaire : En quoi consiste la fausse et la véritable grandeur**

Voltaire ce n'est point le rang  
et la puissance,  
Ni les vains préjugés d'une illustre  
naissance  
Qui peuvent procurer la solide  
grandeur  
Du vulgaire ignorant, telle est  
souvent l'erreur  
Mais un homme éclairé tient en  
main la balance  
Lui seul sait distinguer le vrai de  
l'apparence  
Il n'est point ébloui par un  
trompeur éclat,  
Sous des titres pompeux il  
découvre le fat  
et d'illustres aïeux ne compte  
point la suite,  
Si vous n'héritez d'eux leurs  
vertus, leur mérite.  
Il est d'autres moyens de se rendre  
fameux,  
Qui dépendent de nous et sont  
plus glorieux  
Chacun a des talents dont il doit  
faire usage  
Selon que le destin en régla le partage  
.....  
Lui dont l'art du compas et le  
calcul excède  
Le savoir tant vanté du célèbre  
Archimède  
On respecte en tous lieux le  
profond Cassini  
La façade du Louvre exalte Bernini  
Aux mânes de Newton tout Londres  
encore encense ;  
Henri le Grand, Colbert, sont  
chérissés de la France ;  
Et votre nom, fameux par de  
savants exploits,  
Doit être mis au rang des héros  
et des rois.  
Que sur l'autel du vice un flatteur les  
encense,  
(Frédéric II 1736)

*Voltaire 1746  
par Jean-Michel Moreau*



*Frédéric II en prince héritier 1739  
par Antoine Pesne*



## **07. Des ennemis jurés : La France et l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle**

### **1. La France vers 1800**

Pendant la révolution, la France avait mis fin à tous les aspects de la vie et de l'État féodaux : l'organisation du territoire et l'indépendance des provinces, l'inégalité des hommes et les privilèges de la noblesse et de l'église, la volonté et la grâce de Dieu comme origine de la royauté, la diversité des droits romains et coutumiers, et même le style dit « gothique ». La nouvelle France avait su se défendre contre les vieux pouvoirs monarchiques en Allemagne et même élargir son territoire jusqu'au bord du Rhin. Le jeune général Napoléon Bonaparte avait vaincu les Autrichiens en Italie avec les idées de la révolution, et avec la gloire du vainqueur, il s'était emparé du pouvoir suprême en France, en tant que premier consul en 1799 et en tant qu'Empereur en 1804.

### **2. L'Allemagne sous l'influence de Napoléon**

L'Allemagne en 1800, c'était le « Saint Empire Romain Germanique », l'organisme qui survécut à l'Empire de Charlemagne et à l'Empire germano-italien du Moyen Âge. L'empereur était élu par sept princes électeurs, dont les trois évêques de Cologne, de Mayence et de Trèves, et par coutume, c'était le chef de la maison d'Autriche. L'empereur n'avait pas beaucoup de pouvoir, mais, par son titre, un prestige énorme en Allemagne et en Europe. L'Empire était un toit, une garantie d'existence et une protection pour plus de 300 États, souvent très petits, des villes impériales, des États ecclésiastiques, de la petite noblesse et des princes importants comme les électeurs de Saxe, du Palatinat ou de Brandebourg, depuis 1701 aussi rois de Prusse. Napoléon réclama l'héritage de Charlemagne pour la France et se fit Empereur en 1804. Pour ne pas perdre le titre prestigieux, l'empereur François II s'était fait couronner empereur d'Autriche en 1802. Napoléon déclara ne plus reconnaître un Empire allemand, et il encouragea quelques États allemands à s'agrandir et à s'emparer de ses voisins. Les décisions étaient prises à Paris, et les nouveaux États étaient étroitement liés à la France. Les nouveaux souverains étaient honorés par des mariages avec la famille de Napoléon. Le prince Eugène de Beauharnais épousa une fille du roi de Bavière, Jérôme Bonaparte une fille du roi de Wurtemberg et Stéphanie de Beauharnais, une nièce de l'impératrice Joséphine, épousa le prince héritier du Grand Duché de Bade, L'aspect de l'Allemagne avait complètement changé : plus d'Empire, mais une dizaine d'États souverains, mais complètement dépendant de la France et condamnés à payer des contributions et à suivre les drapeaux français dans les guerres de Napoléon. Un tiers de la Grande Armée qui envahit la Russie en 1812 étaient des soldats allemands. Les nouveaux princes étaient fiers et jaloux de leur souveraineté et voyaient en Napoléon le garant de leur indépendance. Mais le peuple avait gardé en mémoire les temps prestigieux de l'Empire au Moyen Âge et se sentit violé par la présence et la domination du système napoléonien, c'est-à-dire de la France. L'Allemagne développa une nouvelle conception de nation, et Napoléon et la France furent l'ennemi actuel et historique de cette vieille et nouvelle nation allemande.

### **3. Les guerres de liberté (Freiheitskriege) de 1813/1814**

Pendant toute l'année 1813, Napoléon se battit en Allemagne pour stabiliser son empire chancelant. Le roi de Prusse appela, pour mobiliser toutes les forces possibles, à la nation allemande, mais les princes souverains allemands étaient avec Napoléon, il y avait des Allemands des deux côtés. L'empereur d'Autriche ne voulait pas entendre parler d'une nation allemande, et les princes allemands se firent garantir leurs États et leur souveraineté avant de changer de côté. Napoléon perdit enfin la bataille décisive de Leipzig du 16 au 19 octobre 1813 (la bataille des peuples, die Völkerschlacht von Leipzig, un des mythes du nationalisme allemand), les alliés entrèrent en France et à Paris en 1814, et l'Empire de Napoléon succomba. Mais l'Allemagne ne fut pas rétablie, les princes souverains restaient au pouvoir, le peuple allemand qui avait beaucoup souffert, était déçu, et dans les années qui suivirent jusqu'à 1848, les idées d'une unité nationale et d'une participation du peuple au gouvernement étaient poursuivies

par les gouvernements monarchiques. Mais la révolution de 1848/9 montrait, en Allemagne, une renaissance de l'idée d'un État allemand. Pourtant, les princes souverains pouvaient, encore une fois, préserver leur indépendance et leur souveraineté.

#### **4. Le second Empire et Napoléon III.**

En France, le prince Louis Napoléon, fils de Louis Bonaparte et de Hortense de Beauharnais, fut élu Président de la République en décembre 1848 et se fit Empereur en décembre 1852. Le XIX<sup>e</sup> siècle avait peur du suffrage universel et de la révolution par les masses. Mais Napoléon voulait démontrer, qu'on peut lier un gouvernement monarchique avec le suffrage universel, la légitimité démocratique par les masses. Il mena un gouvernement personnel et autoritaire, mais il soumit sa politique à des plébiscites ou des élections où il remporta entre 70 et 80%. Pour contenter les électeurs, il développa l'industrialisation et le réseau des chemins de fer, il initia la modernisation de Paris et l'exposition mondiale et il fit de la France le centre de la politique européenne. Il mena des guerres coloniales en Algérie, au Sénégal et en Indochine. La France se battit dans la guerre de la Crimée de 1853 à 1856 contre les Russes, et la paix fut conclue par un congrès à Paris. La France aida les Italiens à trouver leur unité nationale contre les Autrichiens en 1859 et gagna en revanche la Savoie et Nice. Napoléon III favorisait les mouvements populaires, mais il ne voulait pas une unité allemande qui menacerait la position de la France.

#### **5. La Prusse sous Bismarck, l'Autriche, l'Allemagne et la France**

Depuis 1862, le petit noble Otto von Bismarck était Ministre-Président de la Prusse sous le roi Guillaume I<sup>er</sup>, et il sauva une réforme militaire contre une majorité libérale du parlement. Bismarck visait une unité allemande sous le roi de Prusse, mais il fallait d'abord séparer l'Allemagne et l'Autriche (un État non-national avec des peuples allemands, hongrois, croates, tchèques, slovaques, slovènes, polonais, italiens). La guerre éclata en 1866, l'armée prussienne réformée et modernisée vainquit les Autrichiens à Königgrätz/Sadowa, mais Bismarck força les militaires à renoncer à la grande victoire et à la parade militaire à Vienne. Il conclut une paix rapide, parce qu'il craignait une intervention de Napoléon. L'Autriche céda la Vénétie à la nouvelle Italie et renonça à toute influence en Allemagne, mais garda son intégrité territoriale. La Prusse prit tout le nord de l'Allemagne sous sa tutelle, mais respecta l'indépendance des princes souverains du sud.

Depuis cette paix, la Prusse et le nord de l'Allemagne étaient une puissance de premier rang qui était une concurrence pour la France. En même temps, Napoléon III perdit son influence, et l'impératrice Eugénie forma, avec son nouveau premier ministre Emile Ollivier, un gouvernement plus conservateur, plus clérical et plus nationaliste.

Bismarck préparait le terrain pour une guerre avec la France. L'Autriche resterait neutre, et les États du sud de l'Allemagne se battraient avec la Prusse. Pour la France, l'Autriche avait été depuis longtemps l'ennemi principal, et la dernière guerre avait été la bataille de Solferino en Italie 1859. Maintenant on parlait en France de « Vengeance pour Sadowa » et attendait une participation de l'Autriche dans une guerre franco-prussienne et la neutralité des Princes du sud, alliés traditionnels de la France. En plus, Bismarck avait propagé un peu partout le bruit que Napoléon avait demandé la Belgique et le Luxembourg en compensation pour l'unité allemande et ainsi isolé la France. Le gouvernement et les militaires français surestimaient en plus la quantité et la qualité des armées françaises et sous-estimaient l'armée prussienne réformée et modernisée depuis 1862.

La cause directe de la guerre était la candidature d'un Hohenzollern, la famille royale de Prusse, de la branche catholique, comme roi d'Espagne. Il avait renoncé à sa candidature, mais la France demandait une garantie du roi prussien contre une telle candidature. Le roi était à Bad Ems et envoya une dépêche à Bismarck qui raccourcit le texte et publia la dépêche. En France, la candidature espagnole avait déclenché une vague nationaliste, et la dépêche raccourcie fut ressentie comme une insulte. La France, sûre de sa supériorité militaire, déclara la guerre à la Prusse.

## 6. La guerre de 1870/71

La France était mal préparée, la Prusse plus rapide, et les batailles décisives étaient à Metz (Bazaine) et Sedan (MacMahon et Napoléon). À Paris, l'Empire fut remplacé par la République, les Allemands avancèrent vers Paris, et le palais de Versailles fut le Grand Quartier Général Prussien. Le 18 janvier 1871, l'unité allemande fut proclamée à Versailles, et le roi Guillaume Empereur allemand. Mais pour la France, cette proclamation insultait un lieu sacré. Bismarck, le chancelier du nouvel empire, demanda la cessation de l'Alsace-Lorraine, et mena ensuite une politique européenne qui isolait la France. L'Alsace-Lorraine était, dans un État extrêmement fédéral, un Reichsland, pays de l'empire, de deuxième classe, sous un gouvernement prussien militaire et civil, sans participation des citoyens, la langue française était interdite. Une réconciliation était impossible et pas du tout voulue par la politique de Bismarck.



## 08. Été 1914

### 1. La guerre avant la grande guerre

*Les gouvernements alliés et associés déclarent, et l'Allemagne reconnaît, que l'Allemagne et ses alliés sont responsables, pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les gouvernements alliés et associés et leurs nationaux en conséquence de la guerre, qui leur a été imposée par l'agression de l'Allemagne et de ses alliés.*

Ainsi, dans l'article 231 du traité de Versailles de 1919, les vainqueurs ont constaté que l'Allemagne était seule responsable dans cette guerre qui avait été vécue comme un crime contre la morale, contre l'humanité et contre l'Europe. Mais avant la guerre, une guerre, ce n'était pas un crime, mais *la continuation de la politique avec d'autres moyens* (Clausewitz), un moyen dangereux, mais légitime pour les chefs politiques de tous les pays européens. Il fallait *préparer la guerre pour maintenir la paix*, il fallait observer et espionner l'armement de ses voisins, et il fallait surtout développer et moderniser ses propres armes. Ainsi, l'Allemagne, la France et la Russie ont, en 1912, porté le service militaire à trois ans, ils ont opté pour de nouveaux fusils plus efficaces, des mitrailleuses et d'autres armes, pour les soldats comme pour l'artillerie lourde, toujours avec l'argument qu'on ne réagissait qu'aux efforts de l'autre côté. Les quartiers généraux préparaient des plans d'attaque ou de défense pour toutes les éventualités, et les chefs politiques cherchaient des alliances pour se protéger ou pour améliorer leur position dans un conflit possible. La guerre, ce n'était pas une issue nécessaire, mais une possibilité légitime qu'il fallait envisager et préparer.

### 2. Les alliances

La France a été la première puissance en Europe sous les deux Napoléons, mais en 1871, elle a perdu cette position, et l'Alsace-Lorraine est devenue allemande. Ses ambitions coloniales l'opposaient à l'Angleterre (Fachoda en 1898). Une alliance avec la Russie était étrange d'un point de vue idéologique : la République Française alliée à la Monarchie autocratique tsariste. Mais il n'y avait pas de conflits coloniaux. La France avait ses intérêts surtout en Afrique, la Russie regardant vers l'Iran et la Chine. Une alliance franco-russe serait toujours une arme contre l'Allemagne qui devrait se préparer pour une guerre sur deux fronts. Un premier traité fut signé en 1904.

L'Allemagne avait une alliance très forte avec l'Empire Austro-Hongrois et moins proche avec le Royaume d'Italie (Triple alliance 1882), moins proche parce que l'Italie avait toujours des revendications contre l'Autriche (l'Italia irredenta de Trento et de Trieste). Mais pour l'Allemagne, l'Italie, c'était un deuxième front contre la France.

L'Allemagne n'était pas en conflit avec la Russie. Comme l'Autriche était une puissance fort engagée dans les affaires balkaniques - la Croatie était un royaume catholique dirigé par la Hongrie, la Slovénie était une partie de l'Autriche, et la Bosnie était administrée par les Autrichiens depuis 1878 et fut annexée en 1908 - l'Empire Austro-hongrois était en concurrence avec la Russie pour l'héritage ottoman et pour la Serbie, royaume indépendant orthodoxe et slave qui voulait rassembler les peuples slaves des Balkans (Slaves du sud, Yougoslaves). La Serbie était parrainée et protégée par la Russie. Donc un incident dans les Balkans pourrait mener à un conflit autrichien-russe et par la logique des alliances à une guerre germano-russe et germano-française.

La Grande Bretagne était loin de l'Europe continentale et toujours soucieuse de l'équilibre politique européen. Un conflit colonial opposait l'Angleterre à la France et surtout à la Russie, à propos de l'Iran, de l'Afghanistan, des Indes et de la Chine. En Allemagne, les diplomates croyaient ces différents fondamentaux et insurmontables et se sentaient protégés par cette situation. Mais l'empereur Guillaume voulait que l'Allemagne devienne une puissance mondiale et commença, après 1900, à s'équiper d'une flotte de guerre. L'Angleterre se sentait menacée par ces activités. En France, Théophile Delcassé, ministre de l'extérieur de 1898 à 1905, était prêt à renoncer à des positions françaises en Afrique pour arriver à une entente avec la Grande Bretagne, l'entente cordiale de 1904.

Comme les Anglais et les Russes s'affrontaient dans la guerre russo-japonaise 1905, les Allemands ne croyaient pas à un rapprochement. Mais en 1907, les Russes et les Anglais trouvèrent un règlement pour leurs antagonismes, et l'Entente cordiale devint la Triple Entente. Depuis cette date, les Allemands se voyaient encerclés, dans la nécessité de se défendre. Mais jusqu'en 1914, les alliances n'étaient pas un système absolu. Les dirigeants s'affrontaient, mais se parlaient, on gérait les crises par des conférences (par exemple à Londres après la première guerre balkanique 1912), les Allemands freinaient les Autrichiens, les Français les Russes.

### **3. Les militaires**

Le théoricien militaire prussien Carl von Clausewitz avait prédit en 1830 que les guerres futures ne seraient plus décidées par une grande victoire, mais menées à outrance, en mobilisation totale et jusqu'à l'épuisement des peuples adversaires. Les militaires du XX<sup>e</sup> siècle connaissaient cette prédiction, mais croyaient pouvoir la déjouer en préparant une bataille décisive par une attaque avec des forces supérieures tout au début de la guerre. Le plan français était de franchir avec trois armées renforcées la frontière autour de Luxembourg et de pénétrer profondément en Allemagne en attendant que les Russes pénètrent en Prusse orientale et menacent Berlin. Le plan allemand, le <Schlieffenplan > prévoyait de traverser avec six armées renforcées par des réserves la Belgique et d'encercler les forces françaises dans une bataille totale entre le 36<sup>e</sup> et le 40<sup>e</sup> jour après le début des opérations. Les Allemands voulaient vaincre la France avant que les Russes, plus lents dans leur mobilisation, n'attaquent à l'est. Pour la France, une mobilisation russe rapide était donc nécessaire, et la France avait investi beaucoup de capitaux pour accélérer cette mobilisation, surtout en doublant les voies ferrées et en modernisant les transports vers l'Ouest.

La rapidité de la mobilisation était de première importance. Les militaires préparaient cette mobilisation par des plans minutieux (comment appeler les soldats aux armes, comment les transporter, le mouvement des armées et des corps, le fourrage etc.), et le fonctionnement de ce rouage ne pouvait pas être corrigé ou arrêté ayant atteint un point de non-retour. Cet automatisme était un grand danger, parce que les dirigeants politiques n'osaient plus intervenir. L'échec des militaires des deux côtés avec leurs plans de victoires rapides a mené, comme Clausewitz l'avait prédit, à une guerre d'épuisement, mais ni les chefs allemands ni les chefs français n'ont jamais voulu avouer leurs erreurs professionnelles. Ils avaient préparé minutieusement leurs attaques, mais après leur échec, ils ont tout simplement continué et improvisé une guerre folle de tranchées avec ses millions de <morts pour la patrie>.

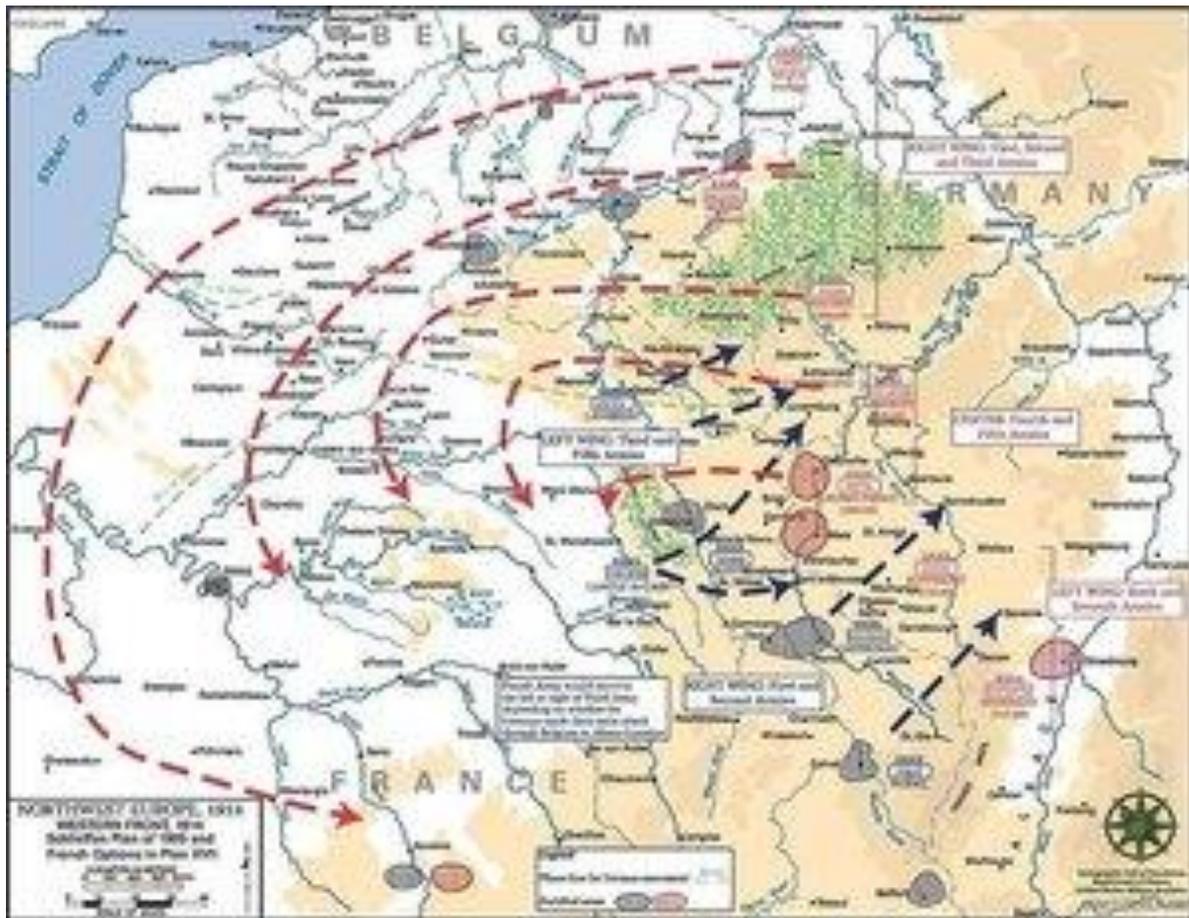
### **4. La crise de juillet**

Le 28 juin, l'archiduc Franz Ferdinand, héritier de l'Empire autrichien, et sa femme Sophie furent tués dans un attentat à Sarajevo, en Bosnie. L'archiduc était connu pour ses projets de renforcer l'élément slave dans l'Empire, en contrariant ainsi les idées serbes et russes pour un rassemblement des peuples slaves des Balkans. La date de la visite était le jour de la bataille du Kosovo en 1389, une journée symbolique pour le nationalisme serbe. L'attentat avait été préparé par une organisation nationaliste terroriste, la <Main noire>, dont les chefs étaient officiers de l'armée serbe. L'organisation avait choisi les auteurs et procuré les armes pour le crime terroriste. L'Europe fut choquée par l'attentat. Mais quand la police autrichienne présenta, après deux semaines, les résultats de ses recherches, le choc s'était apaisé. Le président français Raymond Poincaré était en visite à St. Petersburg du 20 au 22 juillet, et dans les pourparlers politiques, il constata que l'Autriche avait tort et il demanda aux Russes de rester ferme dans leur soutien à la Serbie. La France serait prête à soutenir la position russe.

L'Autriche demanda impérativement à la Serbie de pouvoir poursuivre ses recherches criminelles en Serbie, le 23 juillet. La Serbie répondit à l'ultimatum autrichien en demandant un délai et en annonçant une mobilisation partielle. La mobilisation partielle de l'Autriche fut suivie par la mobilisation partielle russe. Les plans militaires russes prévoyaient la première attaque contre l'Allemagne. Les Allemands demandèrent donc aux Russes de mettre fin à leur mobilisation le 30 juillet, et comme les Russes ne réagirent pas, l'Allemagne déclara la guerre à la Russie, le premier août. Comme les plans allemands prévoyaient, en cas de guerre, une attaque de la France, l'Allemagne demanda le 31 juillet à la France de déclarer sa neutralité, et comme la France ne répondit pas, l'Allemagne déclara la guerre à la France le 3 août, et le soir même, les

armées allemandes pénétrèrent en Belgique. Cet acte contre le droit international mena, le 4 août, à la déclaration de guerre par la Grande Bretagne à l'Empire allemand. Dans la crise de juillet, aucun des dirigeants politiques n'a eu le courage de gérer la crise et d'arrêter les automatismes des plans et des mobilisations. L'Allemagne a déclaré la guerre à la France, parce que le <Schlieffenplan> exigeait, en cas de guerre, sans alternative, une première attaque contre la France.

*Christopher Clark : Les somnambules. Traduit de l'anglais. Flammarion août 2013*



*Le Schlieffenplan*

## **09. La Grande Guerre : Causes et conséquences**

### **L'Europe avant 1914**

Avant 1914, l'Europe connaissait une activité économique assez intensive, un échange de produits industriels et agricoles : « *L'Allemagne était le premier client de la Russie, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Belgique, de la Suisse et de l'Autriche, le deuxième de la Grande Bretagne, de la Suède et du Danemark et le troisième de la France. Elle était le premier importateur pour la Russie, le Norvège, la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, la Suisse, l'Italie, l'Autriche, la Roumanie et la Bulgarie et le deuxième pour la Grande Bretagne, la Belgique et la France.* » (John Maynard Keynes dans son livre sur le traité de Versailles, 1919). La valeur des monnaies était stable, liée à l'or et compatible. Les populations, mais aussi les revenus et les richesses des peuples augmentaient, et depuis 1870/1, l'Europe centrale connaissait une période de paix. C'était aussi vrai pour la culture, la littérature et la vie intellectuelle et scientifique : « *Jamais, d'après Stefan Zweig, l'Europe n'avait été plus puissante, plus riche, plus belle. La tour Eiffel, l'exposition de 1900, les débuts de l'automobile et de l'aviation, une orgie de peinture et de musique. Sur tout ce continent, Russie exceptée, on pouvait voyager sans passeport* » (N. Saudry). Le Festival de la Correspondance de cette année à Grignan l'a montré de manière impressionnante.

### **Les causes de la Grande guerre**

L'Europe était donc un ensemble économique puissant, culturellement brillant. Pourtant il existait l'idée étrange, qu'il y avait une concertation entre les nations, un concours éternel, et que le plus fort gagnerait. Les partisans de ce darwinisme social jugeaient la société amollie par la paix et la prospérité et espéraient revitaliser les vertus viriles dans une grande guerre. La France avait perdu l'Alsace-Lorraine et la première position en Europe en 1871. Contre son voisin trop fort, elle cherchait des alliances, avec la Russie 1894 et avec l'Angleterre 1905. L'Allemagne, alliée à l'Empire austro-hongrois, se sentait donc encerclée, et le chef militaire, Helmuth von Moltke, était en 1914 pour la guerre, parce qu'il craignait que, dans deux ans, l'Allemagne ne serait trop faible contre le *rouleau compresseur russe*. Les militaires allemands avaient élaboré, depuis 1905, le *plan Schlieffen*, qui prévoyait une invasion de la Belgique neutre pour encercler et anéantir les forces françaises. Le plan était sophistiqué et fut actualisé chaque année. Les chefs allemands croyaient le plan infaillible, mais il prévoyait une décision rapide contre la France avant de s'occuper des armées russes dont on estimait la mobilisation plus lente. Mais au cas d'un conflit germano-russe, le plan demandait de se battre d'abord avec la France. Dans la crise de juillet 1914, les dirigeants n'attendaient pas une guerre, ils étaient partis en vacances et étaient trop négligents pour être en mesure d'activer à temps les instruments pour la gestion d'une crise.

### **Une guerre de quatre ans**

Les militaires avaient promis une guerre rapide et une victoire décisive. Mais l'offensive française échoua en août dans les Vosges, et le *plan Schlieffen* dans la bataille de la Marne en septembre. Ils n'osèrent avouer leur malchance, et en attendant, les deux armées se confrontèrent dans une longue ligne au Nord de la France, le front. Les militaires voulaient revenir à l'offensive, mais ces batailles comme Verdun ou la Somme coûtaient la vie à beaucoup de jeunes gens. La raison aurait dicté de finir la folie le plus vite possible, mais avec le nombre de victimes et la souffrance des populations, les dirigeants - en France Clémenceau qui poursuivait les *lâches* comme des criminels, et en Allemagne Ludendorff qui avait érigé une sorte de dictature militaire - étaient décidés de continuer jusqu'à la victoire finale. Seulement l'engagement militaire des Américains en 1918 décida la défaite des Allemands et la victoire des Alliés en octobre 1918. La Monarchie du *Kaiser* s'évanouit, et le nouvel ordre démocratique ne voulait que la paix extérieure et intérieure.

### **Les conséquences de la guerre : Les empires russe et austro-hongrois**

La première victime de la guerre était la Russie tsariste. Épuisée et ruinée par la guerre et la défaite, elle subit deux révolutions en 1917. Elle avait perdu la Finlande, les provinces baltiques, la Pologne et l'Ukraine. Les nouveaux chefs, Lénine et Trotsky, instaurèrent un système communiste et déclenchèrent une guerre civile qui ne finit qu'en 1921. Pendant quinze ans, la Russie fut isolée et absorbée par ses problèmes internes et cessait d'être un facteur politique important en Europe.

L'Empire austro-hongrois avait été un état d'une structure compliquée avec beaucoup de nationalités, mais un élément de stabilité dans les Balkans. A la fin de la guerre, l'Empire éclata, de nouveaux États s'établirent selon des nations, mais comme les nations étaient dispersées, les nouvelles frontières provoquèrent des injustices et des rivalités. Les Serbes devinrent les maîtres de la Yougoslavie, l'État des Slaves du Sud, la Roumanie gagna du terrain de la Hongrie. Trois millions de Hongrois vécurent dans les états voisins, plus que dans la nouvelle Hongrie. Tous les nouveaux états avaient des revendications contre leurs voisins.

### **Les conséquences de la guerre : Le traité de Versailles et l'Allemagne**

Les vainqueurs déclarèrent l'Allemagne seule coupable de la guerre meurtrière, et elle devait payer pour tous les dégâts causés par la guerre, même pour les pensions des mutilés et des veuves et les aides aux orphelins. Elle perdit l'Alsace-Lorraine, Eupen-Malmédy aux Belges, le Nord de Schleswig au Danemark et à l'est trois provinces à la Pologne. On lui dénia le droit d'avoir des colonies et son armée fut limitée à 100 000 soldats. Une nouvelle Ligue des nations fut créée pour organiser l'après-guerre, mais l'Allemagne et l'Autriche étaient exclues, un monde et une Europe sans l'Allemagne. Après quatre ans de guerre totale, l'Allemagne n'avait plus de production civile et plus de marchés en Europe ou dans le monde. La monnaie avait perdu sa valeur et n'était plus convertible. La nouvelle démocratie était confrontée avec une profonde crise économique et l'humiliation par les vainqueurs. La nouvelle Allemagne se sentit à tort culpabilisée et criminalisée.

En 1924, l'armée française envahit la Ruhr, le cœur de l'industrie allemande, pour avoir un *gage productif*, et la grève générale qui suivit, provoqua une hyperinflation et ruina la monnaie. Les anciens chefs politiques et militaires dénoncèrent l'incompétence des nouveaux dirigeants et commencèrent même à les accuser d'avoir perdu la guerre par trahison (*Dolchstosslegende*).

### **Les conséquences de la guerre : Stresemann et Briand**

Dans cette situation, les ministres des affaires étrangères, en Allemagne Gustav Stresemann et en France Aristide Briand, décidèrent de mener depuis 1924 une politique de rapprochement et de confiance. L'Allemagne garantit la frontière avec la France et devint membre de la Ligue des Nations et membre permanent de son conseil. La France se retira de la Ruhr, L'Allemagne eut une nouvelle monnaie stable et contrôlée, le fardeau des réparations fut allégé, Avec des prêts américains, l'économie européenne se redressa. Mais la mort de Stresemann en novembre 1929 et la crise américaine interrompirent cette détente. L'atmosphère économique et politique détériora vite.

### **Les conséquences de la guerre : la crise de la démocratie**

L'Allemagne avait installé une belle démocratie en 1919, la République de Weimar. Mais partout, les peuples avaient perdu leur confiance dans l'ordre démocratique. Le premier mouvement antirépublicain fut l'*Action française* de Charles Maurras, fondée en 1898, antidémocratique, monarchique, catholique, nationaliste, antiallemande, antisémite et antidreyfusarde. Charles Maurras devint comme son ami Maurice Barrès membre de l'*Académie française*.

En Russie s'était installée la dictature du parti bolchéviste, et en Italie, Benito Mussolini prit le pouvoir avec son mouvement *fasciste* en 1922. Dans la plupart des nouveaux États de L'Europe de l'Est s'installèrent des dictatures nationalistes, en Pologne 1926 avec Pilsudski. En Allemagne le parti communiste coopérait avec les *Hitler* dans la lutte contre la République de Weimar, le *fascisme social*. En Janvier 1933, Hitler fut nommé chancelier, et il érigea rapidement une dictature antidémocratique, antijuive, anticomuniste et anti-Versailles. Pour Hitler, la démocratie comme le communisme étaient une ruse de la conspiration juive pour la domination du monde. .

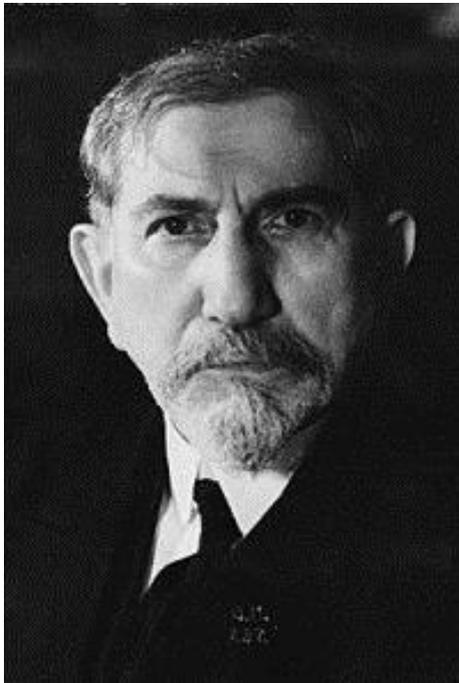
En France, le 6 février 1934, l'organisation *Croix de feu* d'Anciens Combattants sous la direction de François de la Rocque marcha sur Paris et occupa le ministère de l'intérieur, mais le putsch échoua.

Beaucoup de gens, surtout les intellectuels, croyaient que le choix et la lutte finale seraient entre le fascisme et le communisme. Il faudrait tolérer les brutalités et les injustices du fascisme, car il était le seul contrepoids contre le communisme. Ainsi la guerre d'Espagne de 1936, la lutte de la République contre un putsch de militaires fut regardée et comprise comme prélude de la guerre finale entre fascisme et communisme.

*Nicolas Saudray : 1870 – 1914 – 1939 Ces guerres qui ne devaient pas éclater.*

*M. de Maule 2014*

*Christopher Clark : Les somnambules. Traduit de l'anglais. Flammarion août 2013*



*Charles Maurras (1868 – 1952)*



*Maurice Barrès (1862 – 1923)*

## **10. Allemagne : La République de Weimar 1919 - 1933**

### **1. Armistice et Révolution**

Ludendorff, l'âme de la guerre totale en Allemagne, crut encore en juin 1918 à la victoire, mais en septembre, il comprit que la guerre était perdue. Il exigea des chefs politiques un armistice immédiat. Le gouvernement demanda au président américain Wilson de conclure un armistice selon les principes de ses 14 points, mais Wilson délégua la responsabilité au Maréchal Foch, commandant-en-chef des armées alliées. La délégation allemande (Matthias Erzberger) fut admise le 8 novembre et signa le 11 novembre.

Entretemps, les matelots de la marine avaient commencé une révolution et les soldats se joignirent. Le 8 novembre, Philipp Scheidemann proclama à Berlin la chute de l'empereur et la république. Les mois suivants étaient chaotiques, entre les matelots et les soldats qui voulaient un système soviétique, les spartakistes et les officiers revenus de la guerre qui rassemblaient des régiments. Les chefs des spartakistes, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, furent tués en janvier. C'était presque la guerre civile, mais Ebert, le chef du parti socialiste, voulait l'élection d'une assemblée constituante.

### **2. L'Assemblée constituante et la constitution de Weimar**

L'élection (avec le même droit de vote pour hommes et femmes de plus de 21 ans) eut lieu le 19 janvier 1919, et les partis de la république eurent une large majorité : SPD 38%, Zentrum (parti catholique) 20%, Démocrates libéraux 19%. À cause de la situation à Berlin, l'assemblée se constitua à Weimar le 6 février 1919. Après des discussions intenses, la constitution fut acceptée le 31 juillet. Elle voulait être très démocratique. Le Reichstag était élu pour quatre ans, mais pouvait toujours être dissout. Le président était aussi élu directement par le peuple, et il y avait l'instrument du plébiscite. Pour un parti, il n'y avait pas de quota.

### **3. Le traité de Versailles**

Le 18 janvier 1919, les Alliés commencèrent à Paris avec les pourparlers pour la paix. Les chefs les plus importants étaient le président américain Woodrow Wilson, Georges Clémenceau et le Premier Ministre anglais, David Lloyd George. On fixait en même temps les conditions de paix pour l'Allemagne, le nouvel ordre de l'Europa après-guerre et l'organisation du monde dans une Société des Nations. L'Allemagne fut déclarée seule responsable pour la guerre, criminalisée, condamnée à payer pour tous les dégâts et exclue de l'organisation de l'Europe et du monde. On présenta le texte du traité à l'Allemagne le 20 juin et demanda la signature sans conditions en cinq jours. Clemenceau espérait que le gouvernement allemand ne signerait pas, et Foch était prêt à reprendre la guerre et diviser l'Allemagne. Mais l'Allemagne signa le 28 juin et sauva ainsi son unité.

### **4. La crise économique, l'inflation, l'occupation de la Ruhr**

Le gouvernement allemand essayait de remplir les conditions du traité signé, surtout les réparations. Mais l'économie était ruinée, il n'y avait plus de production civile, plus d'exportation et plus de travail pour les soldats revenus de la guerre. En plus, l'Allemagne avait financé la guerre par des emprunts et ainsi consommé les économies et les richesses de la population. Le pays était totalement appauvri et manquait même de nourriture. Les vieilles élites, surtout les généraux impériaux, dénonçaient la nouvelle république pour être coupable de la paix et de la misère : l'armée n'aurait pas perdu la guerre, mais la révolution aurait poignardé l'armée et la victoire. En mars 1920, un premier putsch de la Droite échoua. Mais l'atmosphère restait tendue, les majorités et les gouvernements étaient instables, et l'Allemagne ne se sentit plus capable de satisfaire aux obligations du traité de Versailles. Pour cela, le 21 mars 1922, la France occupa Düsseldorf et Duisburg, villes au bord du Rhin, sur la rive droite, la porte pour la vallée de la Ruhr, le centre de la production de charbon et d'acier, le cœur de l'activité industrielle allemande, parce que l'Allemagne n'avait pas payé toutes les réparations. Le 26 décembre 1922, la commission interalliée constata, que l'Allemagne avait retenu intentionnellement des livraisons de charbon (11,7 mio de tonnes au lieu de 13,8 mio de tonnes), et le 11 janvier 1923, la France commença avec l'occupation de la Ruhr pour avoir un gage productif. La Ruhr répondit par une grève générale, le gouvernement

imprima de l'argent pour payer les aides financières et ruina ainsi la monnaie allemande déjà affaiblie. Dans une hyperinflation, 1 \$ valait le 26 septembre 4 200 000 000 000 de Marks. Économiquement et politiquement, L'Allemagne était arrivée au point zéro.

### **5. Gustav Stresemann et Aristide Briand**

Alors Gustav Stresemann du parti DVP devint chancelier. Il termina la grève générale dans la Ruhr et accepta l'occupation française, il introduisit un nouveau Mark, une monnaie sous contrôle international. Après la chute de son gouvernement, il devint ministre des affaires étrangères dans différents gouvernements, jusqu'à sa mort en 1929. Il voulait finir avec la politique d'obstruction contre Versailles pour améliorer la situation diplomatique allemande. Les réparations furent enfin fixées par le plan Dawes. Stresemann trouva un partenaire en Aristide Briand, qui avait compris que l'Allemagne aurait besoin d'une certaine prospérité pour payer ses obligations, et que, pour que l'Europe puisse se rétablir, il fallait coopérer avec les Allemands. Avec le pacte de Locarno, l'Allemagne garantit la frontière avec la France, et l'Allemagne fut reçue dans la Société des Nations à Genève et eut un siège permanent au Conseil de la SDN. Avec des emprunts américains, l'économie allemande put redémarrer. La république semblait se stabiliser et retrouver sa place en Europe.

### **6. Les années vingt à Berlin et à Paris – les « années folles »**

La guerre avait été désastreuse pour la vie culturelle et intellectuelle, mais après la guerre, il y avait un grand besoin de rattrapage, en littérature, en peinture, au théâtre. La mode, le jazz, la libération des femmes, tout cela mena à une éruption intellectuelle et artistique. Les centres de ces années dorées étaient Berlin et Paris. Mais ces mouvements n'étaient pas ancrés dans la démocratie, ils étaient souvent de gauche ou d'extrême droite, très critiques et loin des problèmes de la population «normale», salaires, chômage, conditions de vie, pauvreté. Exemple la fameuse Dreigroschenoper de Bert Brecht, le grand succès de 1928, du théâtre nouveau avec des numéros de chansons de Kurt Weil, version française l'Opéra de quat'sous (film de 1930).

### **7. Le déclin de la république : République sans républicains**

Les années 1924 à 1929 étaient économiquement et politiquement les meilleures années de la république. Mais déjà en avril 1925, le candidat de la droite antiparlementaire, le maréchal Paul von Hindenburg, l'ancien chef de l'armée impériale, fut élu président de la République contre le candidat des partis de «Weimar», Wilhelm Marx du Zentrum catholique. L'ancienne élite était contre la république, la magistrature, les universités, les lycées, l'église protestante, l'armée, le patronage, mais aussi les communistes. Les partis de la république, le SPD, le Zentrum catholique et le DVP de Stresemann, avaient une faible majorité, mais des positions différentes, et c'était difficile de former un gouvernement. Stresemann mourut le 3 octobre 1929, et le 24 octobre la crise de l'économie américaine éclata. Les banques américaines retirèrent leurs prêts de l'Allemagne, et la crise frappa l'Allemagne vite et fort. Le dernier gouvernement parlementaire échoua le 27 mars 1930, parce que les partis de la république ne pouvaient plus trouver un compromis financier.

### **8. Le gouvernement présidentiel et la montée des Socialistes nationaux**

Le Président von Hindenburg nomma Heinrich Brüning du Zentrum chancelier. Dans l'élection prématurée de septembre 1930, les Socialistes Nationaux de Hitler eurent 20% et faisaient du parlement leur théâtre. Brüning gouvernait avec l'autorité présidentielle, et les partis de l'ancien gouvernement toléraient ses mesures. Brüning essaya de garantir la stabilité de la monnaie et sauva des banques. Mais le chômage monta, les salaires diminuèrent, la crise s'aggrava, et dans cette situation désespérée et sans issue, les gens se tournaient vers Hitler qui promit de les sauver. En 1932, Hindenburg fut réélu président avec les voix des partis républicains contre Hitler avec 53% contre 37%. Mais ses amis étaient dans l'autre camp. Il laissa tomber Brüning, et le 30 janvier 1933, il nomma Hitler chancelier d'un gouvernement de droite et d'extrême droite sous l'autorité présidentielle.

### 9. L'élection de mars 1933, la loi sur les pleins pouvoirs et la dictature

Dans l'élection de mars 1933, les Socialistes nationaux arrivèrent à 44%, la droite à 8%. Dans sa première séance, le Reichstag vota un changement de la constitution et donna tous les pouvoirs au gouvernement. Ainsi Hitler devint indépendant de l'autorité présidentielle. Dans les semaines suivantes, l'Allemagne fut complètement changée : les États fédéraux perdirent leur indépendance, les partis politiques et les syndicats furent interdits, les députés et les anciens chefs politiques des communistes et des partis républicains furent enfermés dans des camps de concentration, et tous les juifs d'origine perdirent leurs places dans les services publics, dans l'enseignement, dans les universités. Après quatre mois, l'Allemagne était « gleichgeschaltet », mise au pas.



Affiche des sociaux-démocrates  
Janvier 1919

## **11. La destruction de l'Europe par Hitler 1933 - 1944**

### **La première victime : l'Allemagne 1933 - 1934**

Avec Hitler comme chancelier avec des pouvoirs absolus, l'Allemagne changea dans quelques mois d'une démocratie libérale dans une dictature nationaliste. Les traditions fédérales, l'indépendance de la justice, les droits civils, la liberté de la presse et de l'art furent restreints, les opinions et les partis politiques criminalisés. L'Allemagne perdit en trois mois une grande partie de ces intellectuels, les juifs, les artistes, les écrivains, les hommes politiques perdirent leur emploi et s'en allèrent en exil. Les juifs universitaires émigrèrent surtout aux États Unis, les écrivains en France.

### **La deuxième victime : L'ordre de Versailles et la paix européenne**

Pour les Allemands, le traité de Versailles fut une grande injustice, et les gouvernements de la République firent tout pour une révision. Avec Stresemann et Briand, on arrivait à un rapprochement de la France et de l'Allemagne et à une révision, par exemple la fin de l'occupation de la Rhénanie et des réparations. Mais l'ordre de Versailles, c'était aussi un nouvel ordre pour l'Europe, de nouveaux États, la Société des Nations (où l'Allemagne était devenue membre permanent en 1926), la garantie des frontières, l'abandon et l'interdiction d'agression militaire, la sécurité collective, le recours à des tribunaux d'arbitrage, bref une Europe plus paisible et plus coopérative.

À l'avènement au pouvoir, Hitler déclara la sortie de la Société des Nations (oct. 1933), il commença tout de suite avec le réarmement d'abord clandestin et la construction d'armes nouvelles (avions, chars). On introduisit un service de travail pour les jeunes hommes dans des camps, d'abord volontaire, depuis juin 1935 obligatoire, pour des travaux publics (Autobahn), mais en même temps un entraînement paramilitaire. En mai 1935, le service militaire obligatoire fut installé. Un traité avec l'Angleterre concernant les forces maritimes fut conclu qui était contre les limitations de Versailles. En mars 1936, l'Allemagne résilia le traité de Locarno avec ses garanties et occupa la Rhénanie démilitarisée. Ensemble avec l'Italie fasciste, l'Allemagne soutint massivement le putsch du Général Franco contre la République Espagnole, et en janvier 1937, l'axe fasciste Berlin – Rome contre l'ordre européen actuel fut conclu.

### **La troisième victime : La Raison**

En novembre 1937, dans une *Führerkonferenz*, Hitler dévoila devant la haute généralité les buts de sa politique : une grande guerre européenne avant 1941-1942, parce que, après, l'avantage des armes allemandes diminuerait. La guerre est nécessaire : les peuples sont dans une lutte permanente, ils doivent vaincre ou ils vont périr. Avec la guerre, l'Allemagne peut devenir le maître de l'Europe. Elle a la chance de gagner ou elle va périr, mais sans guerre, elle périra en tout cas. Il existe un protocole de cette conférence, la *Hoßbach-Niederschrift*. Les généraux ont écouté ses idées, ils n'ont pas compris, que Hitler avait une obsession folle.

### **La quatrième victime : L'armée allemande**

L'armée allemande était un corps séparé de l'État, on ne pouvait pas être membre de l'armée et du parti en même temps. En 1938, le ministre de la guerre et le chef de l'armée furent compromis par une intrigue. Les nouveaux chefs étaient des satellites, des *béni-oui-oui*, Hitler devint le *Commandant suprême de la Wehrmacht*, et l'armée fut réorganisée.

### **La cinquième victime : l'Autriche**

L'Autriche, la patrie de Hitler, un État en difficultés économiques et politiques et avec une grande opposition national-socialiste, fut occupé (sans aucune résistance) par l'armée allemande. Hitler fut reçu à Vienne par une foule enthousiasmée. L'importante communauté juive devait s'exiler (Freud).

### **La sixième victime : La Tchécoslovaquie**

La Tchécoslovaquie était un des nouveaux États avec trois minorités : une population allemande à

l'ouest (Sudeten), une population hongroise au sud-est, et les Slovaques, mais les Tchèques étaient la population dirigeante, et il y avait des tensions avec les minorités. En juin 1938, Hitler exigea une solution pour la minorité allemande, son *retour en Allemagne* (mais elle n'avait jamais fait part de l'Allemagne). Hitler prépara une action militaire contre la Tchécoslovaquie, mais la Grande Bretagne (Chamberlain) et la France (Daladier) exigèrent une conférence pour éviter la guerre, et ils acceptèrent en septembre à Munich le démembrement de la Tchécoslovaquie. Les *Sudeten* devinrent allemands, mais c'étaient en même temps les positions de l'armée contre une agression allemande. La Tchécoslovaquie ne pouvait plus se défendre et devait accepter en mars 1939 l'occupation par l'armée allemande. La Slovaquie devint indépendante, et la Tchéquie, le pays le plus industrialisé de l'Europe, fut attaché au *Reich* comme *Reichsprotektorat Böhmen-Mähren* et travaillait dès cette occupation avec son industrie (Škoda) pour l'armement allemand.

### **La septième victime : La Pologne**

Après la Tchécoslovaquie, Hitler s'attaqua à la Pologne, un autre nouvel État avec une minorité allemande. Il voulait ainsi agrandir la base allemande avant la guerre à venir, et il crut que la Grande Bretagne et la France allaient encore une fois céder. Mais les deux pouvoirs répondirent avec une garantie absolue pour l'intégralité de la Pologne. En août 1939, l'Allemagne conclut un pacte de Non-agression avec l'Union Soviétique, et dans un protocole secret de ce pacte Hitler – Staline la Pologne était répartie entre les deux pouvoirs. Le premier septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne. Le trois septembre, la Grande Bretagne et la France déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Mais la France avec son armée forte n'attaqua pas, elle attendit dans ses positions défensives fortifiées (ligne Maginot). En quatre semaines, la Pologne fut vaincue et répartie entre l'Allemagne et la Russie.

### **La huitième victime : La Norvège**

L'hiver 1939/1940, c'est la *drôle de guerre*, la confrontation aux bords du Rhin, mais sans combats sérieux. La Grande Bretagne exerça le blocus des ports allemands. Pour son armement, l'Allemagne eut besoin de minerai de fer provenant de la Suède et transporté à travers la Norvège. Les Anglais se préparèrent à intervenir en Norvège, mais les forces allemandes occupèrent le 9 avril 1940 le pays pour assurer le transport du minerai de fer.

### **La neuvième victime : La France**

La France avait une armée forte et bien équipée, elle ne craignait pas l'attaque allemande. Mais la stratégie des Allemands fut l'attaque rapide avec des armées de chars qui bougent vers le centre et coupent les lignes de communication (10 mai). L'armée française resta dans ses fortifications, et la France dut capituler le 22 juin. Le maréchal Pétain forma un gouvernement mi-fasciste à Vichy, et la France devint un collaborateur de l'Allemagne.

### **La dixième victime : l'union soviétique**

En juin 1941, Hitler attaqua l'Union soviétique pour élargir la base allemande. Mais les armées allemandes échouèrent entre 1942 et 1943 (capitulation de Stalingrad janvier 1943). L'Union Soviétique a eu vingt millions de victimes militaires et civiles dans cette guerre.

### **L'Europe allemande**

La Grande Bretagne souffra beaucoup des bombardements, mais elle ne succomba pas. La Suède et la Suisse sont restés neutres, elles coopérèrent avec l'Allemagne et assurèrent un accès au monde. L'Italie était un allié, mais à partir de 1943, le nord fut occupé par l'Allemagne. La Pologne, la Tchéquie et l'Alsace étaient sous domination allemande. La Norvège, les Pays Bas, la Belgique, le Danemark étaient occupés, mais gardèrent un gouvernement. La Slovaquie, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, la Yougoslavie, l'Albanie, la Grèce et l'Ukraine eurent des gouvernements mi-fascistes, dépendants et sans pouvoirs, mais sous protection militaire allemande. La France et l'Espagne ont eu des gouvernements mi-fascistes, mais un peu plus souverains.

Une première mesure fut toujours la confiscation des biens juifs, une source importante de financement pour les Allemands. Tous les pays durent payer des subventions ou des prêts forcés. Ils durent envoyer des ouvriers forcés et payer leur salaire à l'Allemagne. Les agriculteurs ont livré

leurs produits pour entretenir les armées et la population allemande. Les industries ont travaillé pour la machinerie de guerre allemande. Toutes les activités furent coordonnées et contrôlées par des experts allemands. Les ouvriers forcés ont travaillé sous des conditions indescriptibles et été remplacés par d'autres, quand ils ne pouvaient plus et envoyés dans les camps de concentration et tués.

Sous ces conditions, il y a eu partout des actes de résistance, qui furent supprimés brutalement par les autorités allemandes, surtout par l'armée et plus brutalement après 1943.

Hindenburg et Hitler à la journée de Potsdam le 21 mars 1933



## **12. La France, l'Allemagne et l'Europe après 1945**

### **La France – le quatrième vainqueur**

Pour les Alliés, l'État Français avait coopéré avec l'Allemagne de Hitler, était donc un État ennemi. La côte atlantique fut bombardée avant le débarquement allié en Normandie en juin 44. Mais en septembre, De Gaulle libéra Paris et devint chef d'un gouvernement provisoire qui allait se battre contre les Allemands pour libérer toute la France (Strasbourg en novembre 44). Churchill voulait que le nouvel allié participe à l'administration de l'Allemagne après la capitulation sans condition, et Staline accepta cette proposition à Yalta en février 45, sous condition que la zone prévue pour l'URSS reste intouchée. Les Anglais et les Américains se mirent d'accord pour céder une partie de leurs tiers à la France libre. L'armée française traversa le Rhin fin mars près de Spire et occupa le Bade et le Wurtemberg.

### **L'Allemagne après la défaite**

L'Allemagne avait continué la lutte en attendant les armes « miraculeuses » promises par Hitler. Dans la bataille finale autour de Berlin, Hitler se suicida le 30 avril 45, et les chefs militaires signèrent la capitulation le 7 mai à Reims. À partir de cette date, la seule autorité pour l'Allemagne était le Haut commandement allié et chaque allié était responsable pour sa zone d'occupation. Les gouvernements militaires s'occupaient de l'ordre public, de la dénazification, de la nomination des maires, des responsables, d'éditeurs de journaux, de la gestion des stations de radio, de l'organisation de la distribution de vivres, enfin de tout !

L'industrie allemande qui n'avait travaillé que pour l'armement, n'existait plus. Pendant la guerre, l'Allemagne avait vécu de la production agricole d'une Europe occupée. Maintenant elle devait vivre de ses propres ressources. Mais elle avait perdu ses provinces de l'est, la Prusse Orientale, la Poméranie, la Silésie, qui constituaient sa réserve agricole. Les Allemands originaires de ces régions devaient se réfugier en Allemagne, de même que les Allemands qui avaient vécu en Roumanie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en tout plus de 12 millions qui cherchèrent refuge dans une Allemagne réduite avec ses villes détruites par les bombes, ses lignes de chemin de fer hors service, sans ordre public et avec de nouvelles frontières entre les zones d'occupation. Les soldats allemands étaient prisonniers de guerre dans des camps en Allemagne, en France, en Russie et revenaient à partir de l'automne 45 complètement démunis. La situation dans les villes détruites était catastrophique, et les Alliés qui avaient mené une guerre farouche contre cette Allemagne, ne firent pas preuve de trop de compassion.

### **L'Europe en 45**

L'Allemagne avait détruit l'ordre européen et exploité les États occupés. Partout il y avait eu une résistance nationale et communiste, et partout les communistes demandèrent alors une participation au gouvernement. Les nouveaux gouvernements étaient naturellement hostiles à l'Allemagne qui ne faisait pas partie de la nouvelle Ligue des Nations. Dans son fameux discours de Zurich en septembre 46, Winston Churchill exigea un effort pour une nouvelle Europe moins nationaliste. Il pensait que les peuples devaient surmonter leurs ressentiments anti-allemands et surtout qu'un partenariat franco-allemand était nécessaire à cette nouvelle Europe. Mais avec cette position, Churchill était encore très seul en 1946. Les blessures causées par les Allemands étaient trop fraîches et trop douloureuses.

### **La guerre froide et le rideau de fer**

Entre 1945 et 1948, les relations entre les États-Unis et l'URSS se détériorèrent, d'une part à cause de l'Europe de l'Est, où Staline installa des dictatures communistes sous la protection de l'Armée rouge et d'autre part à cause de la Chine et de la Corée et du blocus de Berlin. Les États-Unis décidèrent de soutenir l'Europe et l'Allemagne de l'Ouest par le plan Marshall. Ils formèrent une zone commune avec les Anglais et commencèrent avec des réformes économiques. La France s'y joignit en 48, on introduisit une nouvelle monnaie, le DM, et en 49, on forma un État ouest-allemand, la République fédérale allemande, avec une souveraineté assez restreinte. Le premier chancelier était Konrad Adenauer de la CDU.

## **La Quatrième République**

De Gaulle était le chef naturel du gouvernement provisoire. Mais les partis s'organisaient, les communistes se présentaient comme le noyau de la Résistance et comme les vrais patriotes, les socialistes reprirent leurs positions d'avant-guerre, le MRP (Mouvement républicain populaire) était un nouveau parti chrétien-démocrate et pro De Gaulle. De Gaulle voulait une constitution présidentielle, les partis préféraient une constitution parlementaire. Quand De Gaulle comprit que les partis étaient plus puissants, il démissionna de son poste de chef du gouvernement en janvier 1946. La nouvelle constitution fut acceptée par plébiscite le 13 octobre 1946. Le nouveau Président était Vincent Auriol, le premier Ministre Paul Ramadier, tous deux socialistes. Les trois groupes parlementaires gouvernaient ensemble. Mais en octobre 1947, les États-Unis exigèrent que les communistes quittent le gouvernement. Alors les socialistes et le MRP formèrent pendant un an un gouvernement sous Robert Schuman du MRP. Les problèmes étaient grands : la politique contre l'Allemagne, les colonies et le début de la guerre d'Indochine, et l'opposition était forte au parlement avec les communistes et hors du parlement avec De Gaulle. Georges Bidault, MRP et ancien combattant de De Gaulle dans la France libre, était Premier Ministre en 49/50, son ministre des affaires étrangères était alors Robert Schuman.

## **Le Plan Schuman**

L'économie ouest-allemande avait bien repris après la réforme de la monnaie et la fondation de la République Fédérale. Les Allemands voulaient oublier en travaillant énormément. La production de charbon et de fer, base pour la production d'armes, était limitée par les Alliés, et le parlement français devait discuter et approuver une ouverture. C'était une discussion sur la culpabilité et la responsabilité des Allemands, mais aussi sur la peur d'une nouvelle agression et sur la comparaison des conditions de vie dans les deux pays. En plus il avait le problème de la Sarre qui faisait partie de l'économie française et produisait du charbon.

Jean Monnet, Bordelais avec beaucoup d'expérience internationale et commissaire au Plan du gouvernement français, prépara en secret l'idée d'une administration européenne pour le charbon et l'acier, pour éviter la discussion et pour initier une coopération économique européenne avec le but d'un marché commun et d'une union future. Il présenta le plan à Robert Schuman qui comprit tout de suite, que c'était un grand pas vers une normalisation et un avenir commun, une reprise des idées de Stresemann, Briand et Churchill, une chance pour une nouvelle Europe. Il prit contact avec Konrad Adenauer, qui comprit que c'était la chance pour une réhabilitation de l'Allemagne en Europe. Le 9 mai 1950, Schuman présenta le Plan Schuman (qui avait été rédigé par Monnet) aux ministres des affaires étrangères réunis à Londres. Le Plan fut accepté, la Haute Autorité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier entra en fonction en 1951 et Jean Monnet devint son Président. Le 9 mai devint le jour de l'Europe, et Robert Schuman président du mouvement européen et du parlement européen qui lui décerna le titre « Père de l'Europe ». La CEE (Communauté Économique Européenne) entra en vigueur en 1958.

## **La crise de la Quatrième République**

L'Allemagne de l'ouest se développa sous Konrad Adenauer et entra dans l'OTAN avec une nouvelle armée allemande en 1955 quand le parlement français avait rejeté en 1954 l'idée d'une armée européenne. En 1953, la dette allemande fut réduite et fixée dans une conférence à Londres. Mais la Quatrième République avait d'autres problèmes que l'Allemagne, d'abord la guerre d'Indochine terminée par Pierre Mendès-France en 1954, et puis la guerre d'Algérie qui déchirait la nation, entre une Algérie française et une Algérie libre. L'armée sous Massu ne voulut plus obéir au gouvernement et prit le pouvoir à Alger. Le premier juin 1958, De Gaulle forma un nouveau gouvernement, et le 28 septembre, la nouvelle constitution de la Cinquième République fut acceptée par plébiscite. De Gaulle termina la guerre d'Algérie en 1962. De Gaulle n'était pas favorable à l'OTAN et à une intégration européenne, mais il fit beaucoup pour un rapprochement avec l'Allemagne, il rencontra Adenauer plusieurs fois, il fit son fameux discours à la jeunesse allemande à Ludwigsburg 1962, et signa avec Adenauer le 23 janvier 1963 le Traité de l'Élysée pour une coopération élargie entre la France et l'Allemagne.



*L'Allemagne en 1945*



*Carlo Schmid et le Général Pierre Koenig, commandant en chef de l'armée française, 1946*

### **13. Le Proche Orient et la fin de l'empire ottoman dans la grande guerre**

#### **L'Empire ottoman**

Les Turcs sont venus de l'Est (Turkestan) et ont pris possession de l'Anatolie au XIII<sup>ième</sup> siècle. Ils ont conquis Constantinople (1453), les pays des Balkans, la Crimée, l'Arabie, l'Égypte et une partie de l'Afrique du Nord et ont organisé ces pays en provinces d'un empire : l'Empire ottoman. Sous Soliman le Magnifique (1520 – 1566) la Turquie ottomane a connu son apogée. Sa puissance a commencé à décliner après 1566. Au XVII<sup>ième</sup> siècle, elle perdit la Hongrie au profit de l'Autriche, au XVIII<sup>ième</sup> siècle la Roumanie, la Bulgarie et la Crimée au profit de la Russie, au XIX<sup>ième</sup> siècle la Grèce, l'Algérie et la Tunisie au profit de la France, l'Égypte et le canal de Suez au profit de l'Angleterre. La France et l'Angleterre s'engagèrent dans la Guerre de Crimée 1853 – 1856 pour sauver *l'homme malade du Bosphore* devant l'expansionnisme russe. La Turquie s'efforça de réformer l'État (Tanzimat), mais elle resta endettée et ses efforts étaient inefficaces. Quand la France et l'Angleterre se rapprochèrent de la Russie en 1907, elles n'eurent plus d'intérêt à soutenir la Turquie ottomane, et depuis 1912, année pendant laquelle l'Italie attaqua et soumit la Libye, il y eut des pourparlers pour distribuer les provinces ottomanes.

#### **Le Sultan, l'Empire allemand et les « Jeunes Turcs »**

L'Empereur Guillaume II qui aimait voyager et faire des discours fit un premier voyage en Turquie ottomane et visita en 1898 Constantinople et Jérusalem. Ce fut le début d'une coopération militaire et économique intense avec, par exemple, la construction du chemin de fer de Constantinople à Bagdad. Un groupe de jeunes officiers, *les Jeunes Turcs*, destitua en 1909 le Sultan et prit le pouvoir (Taalat Pacha, Enver Pacha et Djemal Pacha). Ils voulaient réformer l'État en s'appuyant sur le nationalisme turc (contre les autres peuples, les Kurdes, les Arméniens, les Grecs) et par une guerre victorieuse contre la Russie. La coopération militaire avec l'Allemagne fut intensifiée. En cas d'une grande guerre en Europe, un front turco-russe soulagerait la pression russe contre l'Allemagne et l'Autriche.

#### **Le début de la guerre 1914 et la question arménienne**

Le plus grand navire de ligne existant fut commandé et payé par la Turquie en Angleterre. Il devait être livré en juillet 1914, mais Churchill, alors Ministre de la Marine, réquisitionna le bateau pour la marine anglaise. Au début de la guerre il y avait deux bâtiments allemands en Méditerranée, *le Goeben* et *le Breslau*. Le 4 août 1914, ils bombardèrent Bône et Philippeville en Algérie pour empêcher l'embarcation des troupes coloniales françaises. Chassés par les Anglais ils furent mis à couvert à Constantinople et joints à la flotte turque, avec leurs équipages. Le 2 novembre 1914, la Russie, la France et l'Angleterre déclarèrent la guerre à la Turquie. La guerre commença dans le Caucase. Enver Pacha voulut reprendre des provinces perdues au XIX<sup>ième</sup> siècle, mais les Russes étaient mieux équipés et avaient des positions plus favorables. L'hiver était très froid, Enver perdit beaucoup d'hommes. La bataille de Sarikamış autour du Nouvel an fut une défaite sanglante pour les Turcs. La propagande russe parlait de la libération des Arméniens, il y avait des combattants arméniens volontaires du côté russe. La présence de combattants arméniens volontaires du côté russe fut le prétexte à un génocide qui eut lieu à partir de mai 1915. Les Allemands, très nombreux à Constantinople, n'osèrent pas protester contre ces mesures inhumaines.

#### **Gallipoli (mars 1915 – janvier 1916)**

En attaquant Istanbul par la mer, Churchill, Ministre de la Marine anglaise, voulait une victoire rapide, mais l'attaque de la marine fut un échec. En avril, des troupes alliées abordèrent la péninsule de Gallipoli pour menacer Istanbul, du côté anglais des troupes d'Australie (ANZAC), du côté français le *Corps expéditionnaire d'Orient*. Les Turcs avaient renforcé leur position et luttaient depuis le haut de la falaise, sous le commandement de Mustafa Kemal. Les Alliés avaient plus de 500 000 soldats, mais ils ne réussirent pas à gagner de terrain et eurent de grandes pertes. Ils durent se retirer le 9 janvier 1916.

Le 29 avril 2016, une armée indo-anglaise dut se rendre à Kut-El-Amara, au sud de Bagdad.

### **Les accords Sykes-Picot (16 mai 1916)**

En escomptant l'effondrement de la Turquie, un membre du parlement anglais, Sir Mark Sykes, et un diplomate français, François Georges-Picot, engagèrent, en novembre 1915, des pourparlers pour la réorganisation du Proche Orient. L'Angleterre réclamait avec l'Égypte, Suez et l'Arabie un territoire entre l'Afrique de l'Est et l'Empire indien. La France avait des intérêts économiques au Liban et se voyait dans la tradition des croisades. Les accords secrets signés le 16 mai 1916 qui divisaient l'Arabie en une zone française et une zone anglaise furent le résultat.

### **Déclaration Balfour (2 novembre 1917)**

Dans les accords Sykes-Picot, la Palestine était sous administration conjointe entre l'Angleterre et la France. Mais le gouvernement anglais, afin de gagner les juifs aux alliés, déclara en 1917 par son secrétaire d'État : *Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.*

### **Fin de la guerre et capitulation de la Turquie**

La Turquie était épuisée. L'armée indo-anglaise prit Bagdad en 1917. Les Anglais promirent aux Arabes l'indépendance sous protectorat anglais, l'armée égypto-anglaise sous le général Allenby prit Jérusalem en décembre 1917 et gagna la dernière grande bataille contre les Turcs à Megiddo au nord de la Palestine. Il prit Damas le 1<sup>er</sup> octobre 1918. Les Grecs entrèrent en guerre et prirent possession des provinces européennes de l'Empire turc. Talaat Pacha résigna le 6 octobre et s'enfuit avec d'autres *Jeunes Turcs* en Allemagne. Le Sultan Mehmet VI nomma un nouveau gouvernement qui signa l'armistice de Mudros le 30 septembre 1918, une capitulation totale. Les Alliés prirent la responsabilité factice à Constantinople.

### **Le traité de Sévres (10 août 1920)**

Les pourparlers pour la paix commencèrent à Paris en janvier 1919. Le président américain Wilson voulait une Ligue des nations et était contre l'élargissement des empires coloniaux. Mais il n'était pas intéressé par la question turque et partit, laissant le problème du Proche Orient à régler par la France et l'Angleterre. La France avait entretemps pris possession de Damas par la force militaire. Les envoyés du sultan signèrent le démantèlement total de la Turquie le 10 août 1920, mais de son côté, Kemal Pacha rassembla une armée nationale turque à Ankara et engagea la lutte pour une nouvelle République nationale turque.

### **L'Arabie d'après-guerre**

Alexandre Millerand, président français depuis septembre 1920 prônait un fort engagement français dans la région. La Syrie et le Liban furent donnés par la SDN en mandat à la France. Depuis 1919 des troupes françaises commandées par le général Gouraud essayèrent de prendre le contrôle de la région : *Par un sentiment d'humanité commun à tous les Français, je n'ai pas l'intention d'employer les avions contre les populations sans armes, mais à la condition qu'aucun Français, aucun chrétien ne soit massacré. Des massacres, s'ils avaient lieu, seraient suivis de terribles représailles par la voie des airs.*

La guerre contre l'indépendance de la Syrie ne se termina qu'en 1923, et cette paix ne fut que de courte durée : une nouvelle insurrection commença 1925 (jusqu'à 1928).

L'Angleterre reçut la Mésopotamie et la Palestine en mandat et prit le protectorat de la Transjordanie et de l'Arabie. Pour pacifier la Mésopotamie, elle accepta en 1921 Fayçal, fils du chérif de Mecque, comme roi d'Irak. Malgré cela, la situation resta tendue.

### **Atatürk et la nouvelle Turquie**

Entre 1920 et 1923, Kemal Pacha se battait pour une Turquie intégrale et nationale. Les Grecs perdirent Edirne et Izmir, les Arméniens furent expulsés de l'Anatolie, la France perdit des terrains à la frontière de la Syrie, l'Italie perdit la région d'Antalya. Dans le traité de Kars en 1921, la Russie céda ses conquêtes faites pendant la guerre, et en 1923, dans la paix de Lausanne, la nouvelle République turque fut reconnue dans ses frontières actuelles. Mais la nouvelle Turquie était un État national, les Grecs et les Arméniens étaient forcés d'émigrer.

# **LE PROCHE ORIENT**

## **PENDANT ET APRES LA GRANDE GUERRE**



**HANSJÖRG FROMMER HISTORIEN**

**30 SEPTEMBRE 2016 20H**

ARDEC - LA ROCHE SAINT SECRET BECONNE

Salle des fêtes - libre participation aux frais

## **14. 1917 – l'année décisive**

### **L'offensive Broussilov et la bataille de la Somme**

Pour 1916, les Alliés préparaient une nouvelle offensive double contre l'Allemagne et l'Autriche. Les Russes devaient attaquer les Autrichiens en Galicie pour obliger les Allemands à les aider. Ainsi lorsque les Allemands auraient retiré des forces et de la sorte affaibli le front à l'ouest, il y aurait alors une forte offensive pour ouvrir une brèche dans la position allemande. L'offensive russe sous Broussilov commença en juin, l'offensive anglaise de la Somme en juillet. Les deux offensives échouaient avec des pertes considérables, surtout pour les Russes et les Anglais.

### **L'empereur François Joseph et le Premier Ministre Lloyd George**

François Joseph, empereur d'Autriche depuis 1848, était décédé le 21 novembre 1916. La monarchie austro-hongroise s'en retrouvait affaiblie. À Londres, après une crise du gouvernement libéral, David Lloyd George forma un nouveau gouvernement libéral – conservateur. Il était à la fois Premier ministre et ministre de la guerre, et il était convaincu de mener la guerre jusqu'à la victoire totale et la chute des gouvernements impériaux.

### **Hindenburg et Ludendorff au commandement suprême août 1916**

Hindenburg et Ludendorff, le vieux et le jeune, le nonchalant et l'actif, avaient gagné des batailles et de la renommée contre les Russes sur le front de l'Est. En août 1916, l'empereur les nomma au commandement suprême, la « Oberste Heeresleitung » (OHL). Ludendorff ne voulait pas de paix avant la victoire, pas d'interférence de la politique. La guerre, c'était la responsabilité des militaires. Le peuple devait servir et souffrir pour la victoire finale et totale. L'empereur Guillaume se mettait toujours du côté des militaires, les politiques perdaient influence et autonomie.

### **Le chancelier allemand von Bethmann-Hollweg et la guerre sous-marine totale**

Bethmann ne croyait plus à la victoire totale, et le 16 décembre 1916, il offrit, dans un discours au Reichstag, des négociations de paix avec le président Wilson comme médiateur. Mais il n'obtenait pas de réponse. Le 9 janvier 1917, le Conseil impérial, le « Kronrat », décida avec l'Empereur et les militaires et contre l'avis du chancelier la guerre totale sous-marine sur l'Atlantique. L'Allemagne souffrait du blocus anglais, et en détruisant tous les bateaux, civils ou militaires, sur l'Atlantique, les militaires prédisaient l'effondrement économique de la France et de l'Angleterre en deux mois. Le chancelier craignait la déclaration de guerre des États-Unis, mais les militaires répondaient, qu'ils gagneraient ainsi la guerre avant que le premier soldat américain n'arrive en Europe. L'Allemagne offrit même une alliance au Mexique en lui promettant les provinces qui lui avaient autrefois appartenu, comme le Texas ou l'Arizona, si le Mexique attaquait les États-Unis. Les États-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne le 16 avril 1917. La guerre sous-marine totale n'obtenait pas les résultats promis par les militaires. Par contre la réputation internationale de l'Allemagne auprès des pays neutres était très endommagée, comme Bethmann l'avait prédit. Les premiers soldats américains arrivèrent en juin 1917.

### **La première révolution russe (révolution de février)**

La catastrophe de l'offensive Broussilov avait accéléré l'effondrement de la monarchie du tsar. L'armée était affaiblie par un manque d'officiers, de sous-officiers, de professionnels et d'armes. Le peuple voulait la paix, les jeunes recrues ne voulaient plus combattre, le peuple attendait la réforme des terres et possessions agricoles. Mais le tsar était trop engagé avec les Alliés, il avait promis de ne jamais faire une paix séparée. Une grève à Petrograde adoptée par les soldats provoqua la chute du Tsar le 3 mars (dans notre calendrier) 1917. Le nouveau gouvernement sous l'influence de Kerenski, le chef du parti socialiste menchevik, se sentit obligé de continuer la guerre, en partie, parce que la Russie était très endettée auprès des Alliés, en partie parce qu'il se finançait par de l'argent prêté surtout par l'Angleterre.

À la demande des alliés, Kerenski lança une offensive le 29 mai, mais elle échoua et montra que la Russie ne pouvait plus continuer la guerre. Par cette offensive, Kerenski affaiblit la position de son gouvernement et son autorité. Les grèves et les émeutes se multipliaient.

### **L'offensive Nivelle**

Les Alliés avaient décidé la reprise de l'offensive de l'année précédente pour percer les positions allemandes. Cette offensive était préparée par Robert Nivelle, partisan de la doctrine de l'offensive à outrance et successeur de Joffre comme commandant de l'armée française depuis le 25 décembre. Il se disait qu'il montrait peu de respect pour la vie des soldats, on l'appelait « le boucher ». L'offensive russe était un élément nécessaire à ce plan, parce qu'elle devait forcer les Allemands à envoyer des troupes à l'est. A l'ouest, les Anglais commençaient avec une offensive à Arras en avril 1917, les Français attaquaient dès le 16 avril dans la seconde bataille de l'Aisne, aussi la bataille du Chemin des Dames ou offensive Nivelle : *«L'heure est venue, confiance, courage et vive la France»*. Mais l'offensive échoua, les pertes étaient désastreuses, et dans l'armée commençaient des mutineries. La politique réagit très vite. Nivelle fut remplacé par Philippe Pétain le 17 mai 1917. Pétain était contre l'offensive à outrance, le Défenseur de Verdun avait la confiance des soldats, il s'occupait de leur armement et de leur nourriture. Il terminait les mutineries en faisant fusiller 49 soldats, dont certains *«pour l'exemple»*.

### **La chute du chancelier von Bethmann et la Résolution de paix**

Le chancelier Theobald von Bethmann-Hollweg n'avait plus la confiance de l'empereur et Ludendorff le haïssait et lui retira des compétences. Ainsi il donna sa démission le 3 juillet 1917. Son successeur Georg Michaelis était un protégé de Ludendorff. Ludendorff était maintenant le chef secret du gouvernement civil.

Le Reichstag, le Parlement, avait peu d'influence sur le gouvernement et pas du tout sur l'appareil militaire. Le 17 juillet, une majorité centre-gauche adopta une résolution de paix : *«Le Reichstag veut un accord et une réconciliation durable entre les peuples. Avec une telle paix, des annexions forcées et des violations politiques, économiques ou financières sont incompatibles. Le Reichstag est aussi contre des plans de blocus économiques et d'hostilité entre les peuples après la guerre. »*

Cette résolution n'avait pas d'influence sur la politique allemande et pas de réponse du côté allié. Mais la majorité centre – gauche sera celle de la République d'après-guerre.

### **Lénine et la révolution d'octobre en Russie**

Lénine, chef du parti bolchewik, était depuis 1916 à Zurich. Il voulait remplacer la guerre impérialiste par la guerre civile, la Révolution. Le gouvernement allemand prit contact avec lui et le transporta avec Trotski en train jusqu'en Finlande. Lénine oeuvra contre Kerenski avec la formule *«Paix sans annexions ni contributions»*, mais aussi avec un soutien financier allemand. Le 7 novembre - 25 octobre dans le calendrier russe - après une révolte militaire, Lénine prit le pouvoir et déclara que la guerre était finie. Dans la paix de Brest-Litowsk, en janvier 1918, le gouvernement bolchewik reconnut le principe de la souveraineté nationale et les pays autonomes (Pologne, Finlande, Ukraine). Alors, l'Allemagne pouvait se concentrer sur le front ouest.

### **Clemenceau Président du Conseil**

Georges Clemenceau, député radical depuis 1871, sénateur, ministre de l'Intérieur et Président du Conseil, redevint Président du Conseil le 16 novembre 1917 avec un gouvernement du centre. Il était lui-même ministre de la guerre. Il affirma la fin des campagnes pacifistes : *«Ni trahison, ni demi-trahison, la guerre !»* Son concurrent socialiste Caillaux favorable à des pourparlers de paix, fut arrêté comme traître. Pour continuer la guerre efficacement, Clemenceau eut le droit de gouverner par décret. Il agit contre toutes les actions de grève ou de mutinerie. Il soumit toute l'économie aux besoins de la guerre.

### **La fin 1918**

L'Allemagne était enfin dans la situation de concentrer toutes ses forces sur le front de l'ouest. Ludendorff était certain, que l'armée allemande pourrait maintenant reprendre l'offensive et gagner la guerre. L'offensive devait commencer le 21 mars 1918. Mais l'armée allemande était mal nourrie et mal équipée, les Alliés étaient soutenus par un million de soldats américains bien équipés et l'offensive échoua. Le 29 septembre, Ludendorff avait enfin compris que la guerre était perdue, et il demanda au Conseil impérial que les politiques sollicitent immédiatement un armistice. Le nouveau Chancelier Prinz Max von Baden était maintenant responsable.

# 1917 ANNÉE DÉCISIVE

*conférence de Hansjörg Frommer*  
**vendredi 10 mars 2017 à 20 h**  
à **Rousset-les-vignes**, *salle communale*

*venez partager avec nous le verre de l'amitié  
chapeau pour votre aimable soutien*

*les amis de la bibliothèque de RLV*



**LLOYD GEORGE CLEMENCEAU HINDENBURG LUDENDORFF LENINE WILSON**



no gas price sur la voie publique

## 15. Le Proche Orient de 1925 à 1960

### La domination européenne après la grande guerre

L'alliance franco-britannique avait incité les peuples arabes à la lutte contre l'empire ottoman en leur promettant l'indépendance ; mais en même temps, ils avaient partagé le territoire arabe entre la France -avec la Syrie et le Liban- et l'Angleterre -avec l'Iraq, la Jordanie et la Palestine. En plus, ils avaient promis *l'établissement en Palestine d'un foyer national* aux juifs sionistes. Après la fin de la guerre et celle de l'empire ottoman, les deux pouvoirs se sont fait mandater par la nouvelle Société des Nations, mais la SDN, institution créée en 1919 dans le cadre du traité de Versailles était dominée par la France et l'Angleterre, et le mandat n'était qu'une formalité. Pour les deux pouvoirs, les nouveaux territoires étaient des colonies, toute résistance était réprimée.

La France a mené entre 1920 et 1927 deux guerres en Syrie bombardant les villes et des villages insoumis. Entre 1921 et 1926, elle a mené aussi une guerre difficile et sanglante avec une armée de 325 000 hommes au Maroc, contre les Kabyles du Rif d'Abd el Krim, elle a réprimé le mouvement indépendantiste en Tunisie (Habib Bourguiba), tandis que, en Algérie, elle protégeait les intérêts des colons français contre une population indigène croissante et appauvrie. L'Angleterre gouvernait l'Iraq avec le roi Fayçal et la Transjordanie avec son frère Abdallah comme émir, avec une légion arabe sous les ordres des officiers anglais (Glubb Pacha). En Égypte, le nouveau roi Fuad (depuis 1922) cherchait une plus grande indépendance, mais devait accepter la présence militaire et la domination par l'Angleterre. L'Italie, sous Mussolini depuis 1922, mena entre 1923 et 1932 une guerre extrêmement brutale en Libye qui coûta la vie à 100 000 Libyens, 15% de la population. En 1936, l'Italie de Mussolini agressa et occupa l'Éthiopie, une vieille monarchie indépendante. En Palestine, sous mandat britannique, jusqu'en 1930, 100 000 juifs, surtout de l'Europe, s'établirent sur des terres achetées par des organisations juives malgré l'opposition arabe.

### La deuxième guerre mondiale 1938 - 1944

Depuis 1938, la France et l'Angleterre s'attendaient à la guerre contre l'Allemagne et l'Italie fascistes. La flotte anglaise contrôlait l'Atlantique et se préparait au blocus des ports allemands, tandis que la flotte française devait assurer la domination de la Méditerranée contre les Italiens. La France se croyait bien protégée par son armée et la ligne Maginot. Mais en juin 1940, les blindés allemands pénétrèrent en France, et en juin, son nouveau chef Pétain signait un armistice déshonorant. Les Anglais purent s'échapper de la « poche » de Dunkerque, et pour ne pas laisser tomber la flotte française dans des mains ennemies, leur flotte détruisit en juillet 1940, à Mers-el-Kébir, la moitié de la flotte française. Comme le Tchad, le Congo-Brazzaville et l'Oubangi-Chari (Centre-Afrique) s'étaient déclarés favorables à la France libre, De Gaulle et Churchill espéraient gagner aussi l'Afrique occidentale française. Le 23 septembre 1940, une flotte française de Vichy se heurta à une flotte de la France libre et de l'Angleterre devant Dakar. Comme Vichy gagna, le Sénégal, le Maroc et l'Algérie restèrent fidèles à Pétain.

Le gouvernement de Vichy collaborait avec l'Allemagne nazie, mais le général De Gaulle, devenu chef de la France libre, continua la guerre. Les officiers, dans les colonies, se déclarèrent majoritairement pour Pétain, de même en Syrie. Le général pétainiste Henri Dentz, qui soutenait les insurgés dans la guerre entre le gouvernement irakien et les unités britanniques, leur envoya deux trains d'armements et ouvrit Alep aux aviateurs allemands. En juin 1941, il s'opposa avec son armée (35 000 soldats, dont 10 000 français, algériens ou légionnaires) à une armée anglo-arabe, à des Australiens et à des Français libres. Dans la *campagne de Syrie*, les Français libres entrèrent à Damas le 21 juin. Le 14 juillet, Dentz dut signer un armistice avec l'Angleterre et regagna la France.

Mussolini rêvait d'un empire italien en Afrique avec la Libye, l'Éthiopie et des possessions britanniques. Entre 1940 et 1941, il mena la *campagne d'Afrique de l'Est* au Soudan, en Érythrée, en Somalie et au Kenya, mais il fut arrêté par des troupes coloniales britanniques. Seul la Somalie britannique devint italienne pendant un an. Une première invasion de l'Égypte en septembre 1940 fut un échec.

Une contre-attaque britannique en décembre 1940 en Libye et en Éthiopie mit les Italiens en grande difficulté et incita les Allemands à intervenir en Afrique, aux côtés de leur allié. L'opération commença en février 1941, sous le commandement du général Rommel. Le siège de Tobrouk - meilleur port de la côte libyenne tenue par les Anglais depuis janvier 1941 - et les batailles de chars dans le désert se soldèrent par le retrait des troupes allemandes en novembre 1941. L'Égypte était sauvée. La guerre continua : en juin 1942, des unités françaises libres commandées par le général Koenig résistèrent à Bir Hakeim, et en octobre 1942, Montgomery remporta la victoire décisive d'El Alamein. Les Allemands se retirèrent en Tunisie, et après le débarquement de forces anglo-américaines au Maroc et en Algérie, l'Afrikakorps capitula en mai 1943.

### **L'indépendance des États arabes**

Dans les pays arabes, l'objectif d'une vraie indépendance et l'opposition à la domination européenne étaient forts ; les guerres entre les pouvoirs coloniaux avaient encouragé cette opposition. En Syrie, la France libre du général Catroux essaya de reprendre l'autorité coloniale, avec l'aide de l'aviation britannique mais, en 1943, elle se résigna à accorder une semi-indépendance au Liban et à la Syrie. Le premier président syrien, Choukri-al-Kouatli du Bloc National, obtint, en 1946, l'indépendance complète et le retrait des forces françaises. En 1949 il fut renversé par un coup d'État, mais revint pour un deuxième mandat en 1955. En 1958, la Syrie et l'Égypte de Nasser fusionnèrent en une République Arabe Unie, mais en 1961, un nouveau coup d'État en Syrie mit fin à l'union. En 1963, Amin-al Hafez et le parti Baas prirent le pouvoir. Le Liban, d'un équilibre précaire entre Chrétiens, Sunnites, Chiites et Druses, était, après son indépendance, la Suisse du Proche Orient, surtout grâce à l'économie et aux banques.

L'Égypte était semi-indépendante depuis 1922 et officiellement neutre dans la guerre. Farouk, roi depuis 1936, très pieux, sympathisant de l'Allemagne, fut renversé en 1952 par un coup d'État des militaires, qui aspiraient à des réformes et à une modernisation. En 1953, l'officier Gamal Abdel Nasser prit le pouvoir et, en 1954, devint président de la République égyptienne. Il déclara sa neutralité dans la guerre froide, et comme les Américains ne voulaient plus financer le projet du barrage d'Assouan, il se rapprocha de l'Union Soviétique. En 1956, comme il avait nationalisé le canal de Sues, une alliance franco-britannique et israélienne attaqua l'Égypte, mais leurs troupes durent se retirer sous la pression conjointe des États-Unis, de l'ONU et de l'URSS. Nasser apparut comme vainqueur et devint le héros du monde arabe.

Le grand problème, c'était l'immigration juive en Palestine. Pendant la guerre, les Britanniques essayèrent de limiter l'immigration, cependant, jusqu'en 1947, 500 000 juifs avaient cherché et trouvé leur foyer national sur des terres achetées ou occupées et au détriment de la population arabe. En 1946, les autorités britanniques ne pouvaient plus contrôler la guerre clandestine. L'ONU vota un plan de partage de la Palestine le 20 novembre 1947, mais le lendemain, la guerre ouverte entre Juifs et Arabes commença. Le 14 mai 1948, David Ben Gourion déclara la fondation et l'indépendance de l'État d'Israël. La guerre s'acheva en 1949 par des armistices. L'Égypte prit la tutelle de la bande de Gaza, la Jordanie celle de la Cisjordanie. Près d'un million de Palestiniens se réfugièrent dans les pays voisins, presque autant de juifs émigrèrent des pays arabes en Israël. La paix ne fut ni conclue ni maintenue, et la participation d'Israël à l'attaque franco-anglaise de 1956 contre l'Égypte aggrava encore la situation.

L'Iraq et la Jordanie, avec deux cousins comme rois, formèrent en 1958 contre Nasser une fédération arabe soutenue par la Grande Bretagne. Mais après quatre mois, le général Qasim renversait le roi Fayçal et proclamait la République d'Iraq. En 1963 Qasim fut renversé par le parti Baas (un des chefs était déjà Saddam Hussein). Le royaume de Libye, indépendant sous le roi Idris depuis 1951, devint un producteur important de pétrole.

Les nouveaux régimes étaient nationalistes arabes, avec Israël, la France et la Grande Bretagne comme ennemis jurés. Nationalistes dans leurs frontières, avec des difficultés entre voisins, islamiques mais séculiers, socialistes et réformistes, neutres dans la guerre froide avec cependant de bonnes relations avec l'URSS. Les nouveaux régimes, confrontés avec une croissance forte de la population (de 2,5 à 4,5 millions, en Syrie, entre 1940 à 1960), un exode rural et un nouveau prolétariat dans les villes, investirent dans l'éducation et dans le domaine social.

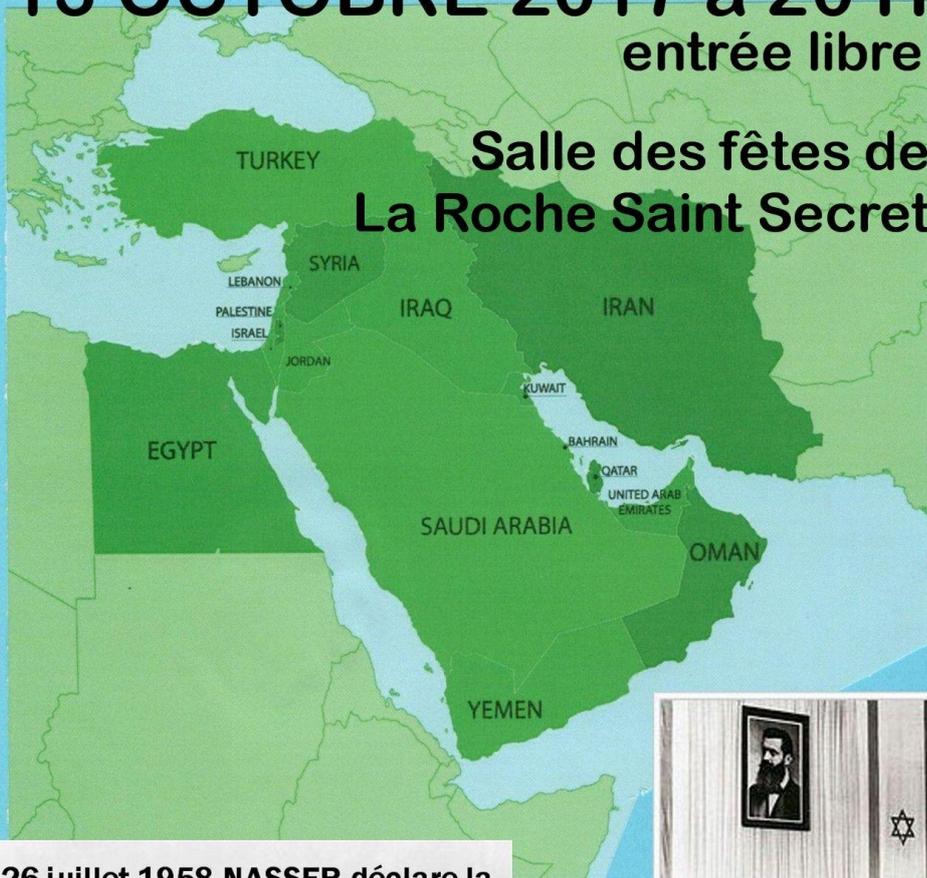
# ARDEC

*Hansjörg Frommer Historien*

LE PROCHE ORIENT DE 1925 A 1960

**13 OCTOBRE 2017 a 20 H**  
entrée libre

Salle des fêtes de  
La Roche Saint Secret



**26 juillet 1958 NASSER** déclare la  
nationalisatio du canal de Suez



**14 Mai 1948**  
**BEN GOURION** déclare  
l'indépendance de l'Etat d'Israël

## **16. Le proche Orient depuis 1960 – crise sans issue ?**

### **L'Europe et la création de l'État d'Israël**

La création de l'État hébreu était une conséquence de l'antisémitisme grandissant en Europe au XX<sup>e</sup> siècle, de la destruction du monde juif et de l'assassinat de millions de juifs par l'Allemagne nazie. C'est la raison pour laquelle l'Allemagne se sent spécialement responsable de l'existence de l'État d'Israël.

### **Le pétrole**

Le Proche Orient est très riche en pétrole, et les États-Unis et l'Europe en ont besoin pour leur économie et leur niveau de vie - une raison pour les interventions fréquentes.

### **Le nationalisme arabe, Israël et l'Égypte**

Les gouvernements arabes après 1960 étaient islamiques, socialistes et nationalistes arabes mais tenaient à une séparation stricte de l'État et de la religion. Ils se préparaient à une guerre contre Israël pour venger la défaite de 1949. Le 5 juin 1967, Israël lança une attaque préventive aérienne et terrestre contre l'Égypte. Après six jours, l'armée israélienne avait occupé la Cisjordanie, la vieille ville de Jérusalem, la bande de Gaza, le plateau de Golan et la péninsule du Sinaï. Nasser mourut en 1970, son successeur Anouar el-Sadate renouvela la guerre le 6 octobre 1973, le jour de la fête juive Yom Kippur. Il eut un certain succès, mais Israël pouvait garder les terres occupées. En 1977, Sadate rencontra Menahem Begin à Jérusalem, et en 1978, Sadate et Begin signèrent les accords de Camp David, sous la médiation du président Jimmy Carter : Paix entre Israël et l'Égypte, Israël libérait le Sinaï, mais Jérusalem et le plateau de Golan furent annexés, et la Cisjordanie et la bande de Gaza restèrent en état de siège. Sadat fut tué par un attentat islamiste en 1981, son successeur était Hosni Moubarak.

### **La guerre du Liban 1975 – 1990**

Le Liban, avec une population de 2 millions, était gouverné par un équilibre précaire entre chrétiens (maronites), sunnites, chiites et druses. Mais l'arrivée de 500 000 réfugiés palestiniens après les guerres de 1947 et 1967 ébranla cet équilibre. Les Palestiniens essayaient de faire du Liban la base de leur lutte contre Israël, et par conséquent, une guerre civile éclata dans « la Suisse » du Proche Orient en 1975 avec des milices de tous les côtés. Beyrouth était divisée par une ligne verte entre l'est chrétien et l'ouest musulman. La Syrie, depuis 1967 sous le parti Baas, depuis 1970 sous Hafis-al-Assad, intervint en 1976 pour empêcher une victoire sunnite-palestinienne, et Israël occupa le sud du pays en 1978 et une deuxième fois en 1982 pour protéger la Galilée. Sous les yeux des occupants israéliens (Ariel Sharon), les milices chrétiennes massacrèrent deux mille Palestiniens dans les camps de Sabra et Chatila. Au sud se forma la Hezbollah chiite. Les Palestiniens se retirèrent, Israël aussi, les Syriens restèrent. L'accord de Taëf en 1989, une médiation du conflit par les États arabes, mena à une fin de cette guerre civile.

### **Afghanistan, Iran et Irak. La première guerre du Golfe 1980-1988**

En décembre 1979, l'armée de l'Union soviétique envahit l'Afghanistan pour sauver la révolution communiste. Il y avait une opposition farouche en Afghanistan, avec des valeurs traditionnelles musulmanes et afghanes. Elle fut soutenue par les États-Unis et par l'Arabie saoudite, une monarchie sunnite wahhabite, qui luttait pour une interprétation extrêmement conservatrice et rigoriste de l'Islam. On estime que depuis 1970, les derniers ont investi plus de 70 milliards de \$ dans la propagation de leur idéologie. Le mouvement des Moudjahiddine était de plus en plus dominé par un islamisme global. Un des propagateurs, le constructeur saoudit Oussama ben Laden, fonda en 1993 le réseau islamiste Al-Qaïda.

En Iran, le chah Mohammad Reza Pahlavi avait modernisé son pays, mais sous une dictature brutale et contre la grande majorité et le clergé chiites. Le chef du clergé, l'Ayatolla Rouhollah Khomeiny était exilé en Iraq et depuis 1976 en France. Contre une forte opposition, le Chah devait quitter l'Iran en janvier 1979, et Khomeiny revint en février et faisait de l'Iran une république islamique avec Khomeiny comme autorité suprême, avec la nationalisation des banques et de l'industrie pétrolière et les gardiens de la Révolution comme instrument de la terreur.

En Irak, Saddam Hussein, sunnite, partisan d'un état laïque, depuis 1976 chef d'une dictature de plus en plus brutale, contre un peuple majoritairement chiite, commença en 1980 une guerre avec la république islamique, qui dura huit ans et coûta la vie à un million de soldats. Les Iraniens étaient isolés, mais l'Iraq était soutenu par les États arabes, les États-Unis et l'UdSSR.

### **Saddam Hussein, l'Irak et le Koweït. La deuxième guerre du Golfe 1990 - 1991**

L'Irak était appauvri par la guerre, et en 1990 Saddam Hussein envahit le Koweït, état indépendant depuis 1926, riche en pétrole, pour équilibrer ses finances. Le monde et l'ONU protestèrent, et le président des États-Unis George Bush ordonna une intervention militaire, un bombardement aérien suivi d'une opération terrestre. Après le cessez-le-feu, Saddam Hussein attaqua les populations chiites et kurdes de l'Irak. Un embargo international se révéla catastrophique pour la population qui souffrait surtout du manque de médicaments (estimation de 1,5 millions de victimes).

### **Les talibans, Mollah Omar, l'émirat islamique d'Afghanistan et le 11 septembre 2001**

Après le retrait de l'Union soviétique, les groupes de Moudjahiddins se combattirent pour le pouvoir et détruisirent la capitale Kaboul. En 1994 un autre groupe très conservateur, les talibans, les élèves (des écoles islamiques) prit le contrôle du pays. Son chef Mollah Omar fonda un émirat islamique. En accord avec la tradition, l'Islam et la charia devenaient la loi fondamentale. Mullah Omar coopérait avec et hébergeait Oussama ben Laden qui organisait avec Al-Qaida des attentats contre la présence américaine (en 1996 Zahran en Arabie saoudite, en 1998 Ambassades américaines à Nairobi et Daressalam). Le 11 septembre 2001, attentat contre le World Trade Center. avec 3000 morts. Avec un mandat de l'ONU, les États-Unis bombardèrent les refuges des talibans et les camps d'Al-Qaida. En novembre 2002, les talibans étaient vaincus. Hamid Karzai fut investi comme président provisoire, des militaires américains et européens étaient en Afghanistan pour assurer le procès de normalisation. Mais l'opposition traditionnelle reste forte.

### **La troisième guerre du Golfe 2003 et la destruction de l'Irak**

Le gouvernement du président George W. Bush décida de mener une guerre pour renverser Saddam Hussein qu'il accusa de terrorisme. Les preuves étaient douteuses, il n'y avait aucun mandat de l'ONU, mais une coalition avec la Grande Bretagne, l'Arabie saoudite et la « jeune Europe » sans la France et l'Allemagne. L'Irak fut vaincu, Saddam Hussein pendu, mais la reconstruction de l'Irak ne fonctionne pas, c'est un état en défaillance avec des guerres civiles.

### **Les « intifadas » palestiniennes et la deuxième guerre du Liban 2006**

Israël occupait la Palestine depuis 1967, elle annexa la partie est de Jérusalem et réduisit la surface par les implantations juives. Les Palestiniens réagissaient par la première « intifada » de 1987 à 1993 avec des manifestations et des attentats, qui prenaient fin avec les accords d'Oslo (Yitzak Rabin, Yasser Arafat et Bill Clinton) avec la création d'une Autorité Palestinienne. Mais Rabin fut assassiné en 1995, et les successeurs ne continuaient pas cette politique. La seconde intifada de 2000 à 2005 finit par une deuxième guerre du Liban. Au sud du Liban, les milices de la Hesbollah chiite avaient soutenu l'intifada et attaqué la frontière. L'armée israélienne occupa le sud du Liban et détruisit les bases de Hesbollah. Cessez-le-feu après une résolution du Conseil de Sécurité. Pour finir avec des bombardements de roquettes, Israël attaquait la bande de Gaza de 2008 à 2009 et détruisait toute son infrastructure.

### **La Syrie, le « Daech » et la question kurde**

Depuis 2006 se forma en Irak une opposition militaire sunnite contre le gouvernement chiite et l'influence Américaine. Depuis 2010, son chef Abou Bakr al-Baghdadi, soutenu par l'Arabie saoudite, contrôla une partie de l'Irak et menaça Bagdad. En Syrie, la guerre commença en 2011, le gouvernement de Bachar-al-Assad, soutenu par l'Iran et la Russie, perdit le contrôle sur une grande partie du pays. Dans l'est, le Daech forma un grand territoire entre la Syrie et l'Irak, et en 2014, al-Baghdadi annonça la création de l'État Islamique et du califat. Les armées syrienne, irakienne et kurde réagirent avec une guerre contre le Daech soutenues par des attaques de l'air des avions russes et américaines. Les Russes attaquaient aussi des opposants syriens alliés aux États-Unis. Les Kurdes sont un peuple iranien sans État, divisé entre la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran. En Irak et en Syrie, ils ont gagné une certaine indépendance. Les Kurdes syriens étaient les combattants les plus effectifs contre le Daech. Mais la Turquie craint pour sa population kurde, la plus grande, et elle intervient maintenant contre les Kurdes en Syrie.

# LE PROCHE ORIENT

## DEPUIS 1960 - CRISE SANS ISSUE ?

A map of the Middle East region, showing countries like Turkey, Israel, Jordan, Iran, Kuwait, Saudi Arabia, Qatar, and Yemen. Red starburst symbols with numbers 1, 2, 3, 4, and 7 are placed over various locations, indicating conflict zones. The map also shows the Black Sea (mer Noire), Caspian Sea (mer Caspienne), and the Persian Gulf (golfe Arabo-Persique).

# CONFÉRENCE DE HANSJÖRG FROMMER

VENDREDI 25 MAI 2018

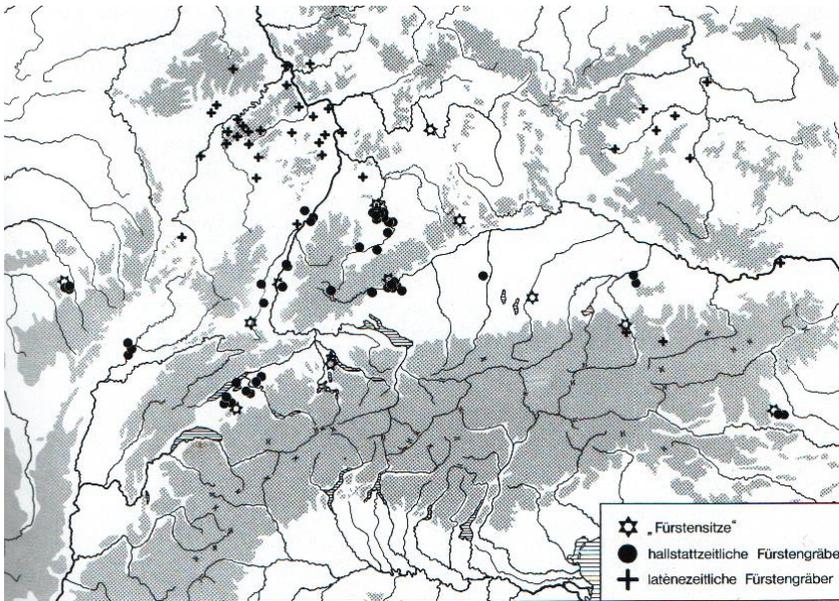
**19 H** SALLE COMMUNALE  
DE ROUSSET LES VIGNES

ASSOCIATION LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RLV - ENTRÉE LIBRE -  
CHAPEAU POUR VOTRE PARTICIPATION - POT DE L'AMITIÉ - À BIENTÔT

## 17. L'Origine des Celtes en Allemagne du Sud

### Hallstatt IX<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècles (âge du bronze et premier âge de fer)

Hallstatt est un village en Autriche avec un lac et une vieille mine de sel. Le sel a préservé des objets dans le lac ainsi que dans les tombeaux d'une nécropole. Ces objets bien conservés nous révèlent une civilisation avec une aristocratie guerrière (épées en fer), des ouvriers travaillant dans les mines et le commerce du sel; on pense qu'une langue celtique s'est développée dans cette civilisation. Le nom grec *keltoi* se trouve chez Hérodote (450) : « *Le Danube vient du pays des Keltoi et de la ville Pyrène* » (2,33). Mais on ne sait pas, si c'est une tribu ou si c'est un nom mal compris, parce que les Celtes eux-mêmes se nomment Gaulois, Gallois, Galates (en Asie mineure), Gallaeci (Galicie), mais aussi Wales, Valais, Wallonie. *Welsch* est une vieille désignation allemande pour les langues des peuples latins ou celtiques. La ville *Pyrène* est identifiée avec la *Heuneburg*, mais aussi avec les Pyrénées. Parce qu'il n'y a pas de documents écrits celtes, pas de noms de lieux ou de princes pour cette époque, nous n'en savons donc pas plus. Mais l'archéologie nous montre que cette civilisation s'est étendue sur toute l'Allemagne du sud au VII<sup>e</sup> siècle. C'était une société aristocratique, avec des princes vivant dans d'opulentes résidences, sièges de pouvoir. Ils



importaient des objets de luxe de la Méditerranée, et peut-être aussi du Pègue. Les princes étaient inhumés aux alentours de leur résidence dans un tumulus richement équipé.

### Heuneburg

L'habitat princier le plus connu, dont le siège même a une surface de 4,5 hectares (300 m x 150 m), était fortifié et comportait de riches bâtiments. Autour, il y avait un village pour la garnison et les artisans au service du prince. Les fouilles ont mis

à jour une multitude d'objets qui montrent aussi un important commerce entre la Méditerranée et la Mer Baltique. Près de la Heuneburg, on a trouvé en 2010 le tumulus inviolé d'une princesse morte en 583 av. J.-C.

### Hohenasperg

Le Hohenasperg est une colline haute de 100 m et dominant une plaine fertile. La surface du plateau est le double de la superficie de la Heuneburg et porte aujourd'hui un important château-fort de la Renaissance. Pour cette raison on n'a pas pu faire de(s) fouilles sur le plateau, mais on est sûr que c'était un siège plus jeune, plus grand et plus important que la Heuneburg. La raison principale est qu'il y a autour du site plusieurs tumuli, la plupart connus, ouverts et même pillés. En 1978 on a trouvé un énorme tumulus non touché (60 m diamètre), caché dans un champ. C'était la sépulture d'un homme âgé de 40 ans, mesurant 1,87 m et mort autour de 550 av. J.-C. Dans la chambre funéraire le corps était couché sur un divan, accompagné d'objets personnels comme une bague et des bracelets en or, des fibules, des armes, un rasoir, un service à manger et des bols à boire. Le divan en bronze était richement décoré et à côté se trouvait aussi un char à quatre roues.

Publication : Jörg Biel, *Der Keltenfürst von Hochdorf*, Theiss Stuttgart 1985.

## Glauberg

Un troisième habitat, plus récent (autour de 425-400 av. J.-C.), se trouve un peu plus au Nord, sur un plateau au bord du Main. Après 1988, on a trouvé et exploré trois tumuli de riches princes. Un musée a été construit pour montrer tout ce qui a été découvert. L'objet le plus spectaculaire, est la statue d'un prince celte, grandeur nature, portant une coiffe rappelant des feuilles de gui. (Musée et parc archéologique : Keltenwelt am Glauberg)

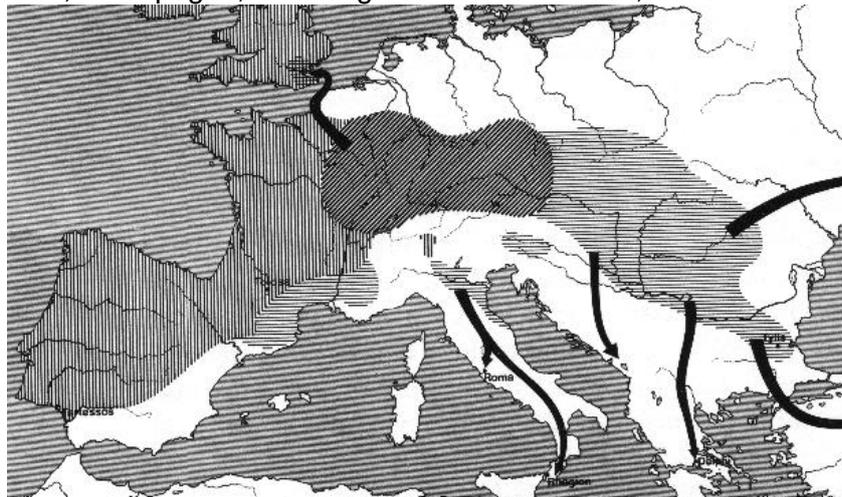
## Latène – deuxième âge de fer (après 400 av. J.-C.)

Glauberg, est la dernière résidence princière. La civilisation change, il y a des villes reliées par de grands axes commerciaux, avec une petite aristocratie. En même temps le culte de la mort change : on ne trouve plus les tumuli, les morts sont incinérés, et les cendres mises dans des urnes. On trouve donc beaucoup moins d'objets.

En Bavière, on a découvert, à côté du village de **Manching**, les traces d'une grande ville celte, sur une surface de 380 ha, avec un mur de 7,2 km de longueur. La population en est estimée à 10 000 habitants. Entre 1955 et 2000, des fouilles archéologiques ont été menées sur 26 ha. La ville était construite sur des plans précis, avec au centre un temple, des quartiers résidentiels et enfin des quartiers pour les artisans. La ville était importante entre 300 et 150 av. J.-C. mais on ne la connaît que par les fouilles. (Kelten-Römer-Museum Manching).

## Expansion celte

Aux IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècles av. J.-C., il y a une forte expansion celte en Gaule, en Bretagne, en Italie, en Espagne, et le long du Danube. En 387, les Gaulois menacent Rome, et en 279, ils sont



à Delphes, en Grèce. Depuis, nous les connaissons mieux par les sources grecques et latines. Hannibal lutte avec des mercenaires celtes, les Romains prennent possession de la *Provincia* et de la *Gallia cisalpina*, et Jules César de la *Gallia transalpina*. Mais nous n'avons toujours aucune trace écrite des Celtes même si en Gaule on a appris assez vite vite le latin.

## Les celtes dans leur pays d'origine

Les fouilles qui se concentrent dans l'ouest, dans la vallée du Rhin et le Jura Suisse montrent, après 200 av. J.-C., des centres de commerce et oppida non fortifiés. Les *Helvètes*, tribu celte locale, a voulu migrer en Gaule. Mais en 58, le nouveau Proconsul Jules César les a repoussés. L'archéologie nous montre aussi que ces oppida ont été abandonnés, et que de nouveaux oppida fortifiés apparaissent. Mais la population celte diminue toujours. L'historien romain Tacitus (58 – 120 p. C) écrit dans sa *Germania* (98), que le pays entre Rhin et Danube, les *Agri Décumates*, en train de devenir province romaine, étaient peu peuplés par des gens venus de la Gaule. Cela semble confirmé par l'archéologie qui ne donne plus rien pour les périodes postérieures.

Surtout depuis les *commentaires sur la guerre des Gaules* de Jules César, nous connaissons les noms et les lieux des différentes tribus celtes en Gaule. Les tribus ont un conseil de personnes distingués et un chef reconnu. Il y a des rivalités et des guerres entre les tribus, et avec Vercingétorix un chef commun contre les Romains. Il y a une langue commune, une branche des langues indo-européennes, mais différenciée dans des patois, et rien d'écrit.

La question de la religion des Celtes est difficile. Les *Druides* sont une caste spéciale, les jeunes *Druides* font un long apprentissage et doivent apprendre toute la tradition par cœur. Pourtant nous connaissons des déesses celtes, mais de l'époque romaine : *Sirona*, *Epona*.

# L'ORIGINE DES CELTES EN ALLEMAGNE DU SUD

**Conférence**

(Suivie d'un verre de l'amitié)

Par

**Hansjörg FROMMER**

Historien et anc.directeur pédagogique Université  
Populaire de Karlsruhe

**18 octobre 2018 à 20 H**



Salle de l'OUSTÂU 26770 LE PEGUE

Tel. 04 75 53 68 21 entrée libre

## **18. Les Balkans après la grande guerre**

### **Les Balkans avant et après 1914**

La Turquie ottomane avait perdu au cours du XIX<sup>e</sup> siècle le contrôle de ses provinces des Balkans. La Russie tsariste s'était nommée protectrice des pays slaves et des chrétiens orthodoxes. La Bulgarie, la Roumanie et la Serbie étaient sous l'influence russe. Une partie majeure des Balkans était sous contrôle de la Hongrie, la partie orientale de l'empire austro-hongrois. Le gouvernement était aristocratique et nationaliste, les autres peuples (surtout slaves) n'avaient ni autonomie ni droits de participation. La Bosnie avait été annexée en 1908. Pendant la guerre, la Serbie était occupée par l'Autriche, la Roumanie par l'Allemagne, et la Bulgarie était alliée des Allemands. La Russie se retirait des Balkans et perdit toute influence avec la révolution et la guerre civile. La France et l'Angleterre luttaient seulement contre la Turquie.

### **Préparations pour l'après-guerre**

Les Alliés, la France et la Grande Bretagne, comptaient sur l'effondrement de l'Autriche-Hongrie, et rassemblaient à Paris et à Londres des opposants avec de nouvelles idées pour l'Europe de l'Est et les Balkans. Roman Dmowski, le chef des nationalistes polonais, fonda en 1917 à Lausanne le comité national, le gouvernement futur d'une Pologne libre. Tomaš Masaryk fonda en 1915 avec son assistant Edvard Beneš à Londres *Le Comité tchèque à l'étranger*, depuis 1916 *le conseil national tchécoslovaque* et devint le premier président du nouvel État.

*Le Comité yougoslave est officiellement formé le 30 avril 1915 à Londres » avec pour mission de représenter les Slaves du sud de l'Empire des Habsbourg et produit en mai un mémorandum revendiquant les territoires d'Istrie ainsi que la Slovénie* (Wikipédia). Les fondateurs étaient le Croate Ante Trumbić et le Serbe Nikola Pašić. La Roumanie entra en guerre aux côtés des Alliés qui lui avaient promis la Transsylvanie et la Bucovine. Donc, on préparait à Paris et à Londres un nouveau découpage pour l'Europe de l'Est et les Balkans après la guerre.

### **La conférence de Paris 1919**

L'Europe d'après-guerre fut réorganisée à la conférence de paix de Paris. Un des principes était la formation d'États nationaux, un autre la promotion des États amis et la punition des États ennemis. De l'Empire austro-hongrois restait l'Autriche, une petite province de langue allemande qui ne devait pas se rattacher à l'Allemagne (traité de St. Germain) et la Hongrie qui perdit deux tiers de son territoire (traité de Trianon). La Pologne représentée par Dmowski reprit des provinces qui avaient été prussiennes depuis deux cent ans et même des provinces allemandes en Silésie qui avaient opté pour l'Allemagne (Traité de Versailles). La Tchécoslovaquie sous son nouveau président Tomaš Masaryk avec une population de 13,6 Millions avait une minorité allemande de 3,3 Millions et une minorité hongroise de 800 000. La Roumanie recevait les deux provinces promises par les Alliés, la Transsylvanie et la Bucovine et doubla sa population de 7 à 14 Millions, mais avec des minorités allemande et hongroise. Les nouvelles frontières furent fixées par des commissions de l'Entente (Curzon, Lord, de Martonne). La Bulgarie, alliée à l'Allemagne, perdit dans le traité de Neuilly l'accès à la Méditerranée. La Turquie a perdu par le traité de Sèvres au profit de la Grèce, de l'Italie, de la France et de l'Arménie (Traité de Sèvres).

Le Royaume des Slaves du Sud, la Yougoslavie, était un nouvel État. Le Royaume unissait la Serbie (indépendante), la Croatie et la Voïvodina (hongroises), la Slovénie (autrichienne), la Bosnie (annexée par l'Austro-Hongrie) et la Macédoine (turque). Mais les nationalités étaient mélangées. La capitale était Belgrade, le roi serbe Pierre était le premier roi du nouveau royaume. Le Serbe Nikola Pašić, un des fondateurs de cette nouvelle union, en fut le négociateur à Paris. En novembre 1920, un parlement fut élu pour une monarchie constitutionnelle, et Pašić était de nouveau premier ministre jusqu'à sa mort en 1926. Son plus fort opposant était Stjepan Radić du parti paysan croate, en Croatie majoritaire mais minoritaire au parlement yougoslave. Le parti croate ne participa pas à l'élaboration de la nouvelle constitution et au travail parlementaire. Radić voulait une Croatie indépendante et fut deux fois emprisonné. Il fut assassiné en plein parlement en 1928.

## Démocratie et Dictature

La première révision de l'ordre de Paris, c'était la résurrection de la Turquie sous Mustafa Kemal Atatürk dans les limites de la Turquie actuelle. La Grèce fut battue, il y avait un énorme échange de populations. Atatürk devint le président autoritaire et modernisateur de la République turque. Les nouveaux États ont commencé avec une démocratie parlementaire, mais aussi avec un gouvernement centralisé sans respect pour les minorités. Les démocraties fonctionnaient mal et ont été remplacées par une dictature autoritaire. En Hongrie, l'amiral Miklós Horthy devint régent autoritaire d'un royaume sans Roi en 1921. En Pologne, le général Pilsudski, vainqueur contre les Russes en 1921, prit le pouvoir après un coup d'État en 1926. La Yougoslavie et l'Albanie étaient gouvernées par une dictature royale depuis 1928. En Bulgarie, le tsar Boris III établit un gouvernement de plus en plus autoritaire. En Autriche, le chancelier Dollfuß dissolut en 1933 le parlement et gouvernait de façon autoritaire. La Roumanie était plus riche que ses voisins à cause du pétrole, et la monarchie constitutionnelle a fonctionné plus longtemps. Mais après 1930, un mouvement de roumanisation exclut les minorités, les magyars, les roms et les juifs, et en 1928, le roi Carol II établit une dictature royale pour sauver l'ordre traditionnel. La Grèce, avec 1,2 millions de réfugiés, connut une stabilité démocratique fragile sous Venizélos jusqu'à 1932. Après deux années d'instabilité, le général Metaxas établit une dictature militaire de 1934 à 1941.

Le 25 novembre 1932, Mussolini avait dit dans un discours à Milan : *Aujourd'hui je peux vous dire avec certitude que le XX<sup>ème</sup> siècle sera le siècle du fascisme.*

Le fascisme, gouvernement autoritaire, nationaliste, militariste, centraliste et contre les minorités, était devenu après la grande crise économique le modèle moderne pour remplacer les démocraties en état critique. Donc, les régimes autoritaires de l'Europe de l'Est se voyaient justifiés.

La France avait formé *la petite Entente* avec la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Roumanie en 1920 contre un révisionnisme allemand ou hongrois. Pour renforcer cette entente, on avait invité en France le roi yougoslave Alexandre. Après avoir débarqué à Marseille, il fut tué ainsi que le ministre français des affaires étrangères, Louis Barthou, par un nationaliste macédonien, le 9 octobre 1934. Son fils Pierre était son successeur, mais il avait seulement 11 ans. Un oncle, le prince Paul, gouvernait pour lui. Il donnait une certaine autonomie à la Slovénie et à la Croatie pour apaiser les tensions énormes.

## Hitler, Mussolini et la deuxième guerre mondiale

Hitler devint chancelier de l'Allemagne le 30 janvier 1933. Il suivit une politique de révision contre Versailles, il supprima toute opposition, et il mena une politique antisémite brutale. En 1938, il rattacha l'Autriche à l'Allemagne, et à Munich, en septembre, Chamberlain et Daladier lui accordèrent le démembrement de la Tchécoslovaquie. Le 15 mars 1939, les troupes allemandes occupèrent le pays. La Tchéquie devint un protectorat allemand très important à cause de son industrie militaire, la Slovaquie devint un État fasciste indépendant. Mais elle dut céder par le premier arbitrage de Vienne un quart de son territoire à la Hongrie.

Le premier septembre 1939, les armées hitlériennes envahirent la Pologne, dont les frontières avaient été garanties par la France et la Grande-Bretagne. C'était le début de la seconde guerre mondiale. La Roumanie, alliée fidèle de la France, laissa passer des unités de l'armée polonaise battue et le trésor polonais, la flotte les transportait à Alexandrie. Mais après la défaite de la France en 1940, la Roumanie était punie. Elle devait céder la Bessarabie à Staline et par le deuxième arbitrage de Vienne la Transsylvanie à la Hongrie et la Dobroudja à la Bulgarie. Le général Ion Antonescu prit le pouvoir et forma un régime fasciste allié avec l'Allemagne. La Yougoslavie, alliée de la France, chercha aussi des contacts avec l'Allemagne. L'Italie qui avait occupé l'Albanie en 1939, envahit la Grèce en 1940, mais était en difficultés militaires et demanda de l'aide à l'Allemagne. Les Allemands entrèrent en Yougoslavie, le roi s'exila, l'armée capitula, et l'Allemagne décida de dissoudre la Yougoslavie. Le plus grand État était la Croatie avec la Bosnie sous le gouvernement fasciste d' Ante Pavelić avec ses Oustachis. La Serbie était sous administration militaire allemande. La Voïvodina redevenait hongroise, le Kosovo et une partie de la Macédoine italiens, l'autre partie bulgare. Le Monténégro était italien, la Slovénie partagée. En 1941, toute l'Europe de l'Est était sous domination allemande. En Grèce, les Allemands et les Italiens opéraient contre les Grecs qui, eux, étaient soutenus par les Anglais.

# LES BALKANS APRÈS LA GRANDE GUERRE

## CONFÉRENCE DE HANSJÖRG FROMMER



L'Empire d'Autriche en 1848  
 Territoires perdus en 1859 en 1866  
 Comprois de 1867 Cislethanie, administrée par l'Autriche Translethanie, administrée par la Hongrie  
 Territoires occupés en 1878 et annexés en 1908 Territoires occupés de 1878 à 1909  
 Confins militaires Limites de l'Autriche-Hongrie en 1914

**VENDREDI 17 MAI 2019**  
**19 h 30**

**SALLE COMMUNALE DE ROUSSET LES VIGNES**

ASSOCIATION LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RLV - ENTRÉE LIBRE -  
CHAPEAU POUR VOTRE PARTICIPATION - POT DE L'AMITIÉ - À BIENTÔT

## **19. Les Balkans entre 1944 et 1988**

### **L'occupation allemande**

Le gouvernement militaire allemand avait pensé que l'occupation des Balkans en 1941 était une tâche mineure, et depuis juin 1941, la guerre contre l'Union soviétique était primordiale. Les occupants et les régimes investis par les Allemands étaient impopulaires et trouvaient une forte opposition qui fut bientôt armée, la résistance et la formation d'unités de partisans. Au début il y avait beaucoup de groupes qui rivalisaient, mais avec le temps, des unités plus grandes se formèrent, souvent sous des chefs communistes, les attaques se multiplièrent, de même les actes de répression. Il y a eu des *Oradours* en Grèce, en Albanie, en Serbie ... La guerre en Grèce opposa même les Allemands aux Italiens.

### **Yalta**

La France et la Grande Bretagne avaient garanti les frontières de la Pologne et de l'Europe de l'Est, et ils étaient entrés en guerre à cause de cette garantie. Hitler avait donné l'est de la Pologne, les pays baltiques et la Bessarabie roumaine à l'Union Soviétique, Mais quand l'Allemagne attaqua la Russie en 1941, Staline chercha l'union avec la Grande Bretagne et les États-Unis, pourtant il ne voulait pas renoncer à ses conquêtes. En 1943/44, les États-Unis luttèrent surtout contre le Japon, l'Angleterre soutenait les partisans dans les Balkans et en Grèce, mais la Russie gagnait la guerre contre les Allemands. Quand les futurs vainqueurs se rencontrèrent à Yalta en février 1945, Staline présenta la facture pour les sacrifices énormes de l'Union soviétique : les conquêtes de 1939 plus une *zone d'influence* russe sur toute l'Europe de l'Est. Roosevelt se contenta de déclarer de l'Europe libre : *(que) dans chacun des pays libérés, des gouvernements provisoires seront constitués en ayant la forme et la politique que chacun de ces États souhaite. Il est aussi dit que des élections libres auront lieu dans chacun de ces pays* (Wikipédia). Churchill avait compris qu'il trahissait ses anciens alliés en Europe. Il lutta pour laisser au moins la France Libre participer à l'administration de l'Allemagne vaincue. Mais il dut accepter que le nouveau gouvernement de la Pologne soit un comité communiste et non le gouvernement en exil à Londres reconnu par l'Angleterre.

### **La fin de la guerre et les nouveaux états**

En 1944/45, les armées soviétiques s'approchaient de Berlin et attaquaient le front allemand de la Pologne jusqu'à la Roumanie. En Roumanie, les troupes du dictateur Antonescu luttèrent ensemble avec les Allemands contre l'Armée Rouge. Mais le 23 août 1944, le jeune roi Michael fit arrêter Antonescu et demanda un armistice. Les Allemands se retirèrent, mais l'Armée Rouge continuait à occuper le pays et à désarmer l'armée roumaine. La Roumanie n'avait pas de communistes et demanda de l'aide aux Anglais, mais Churchill refusa. En novembre, le premier ministre communiste fut nommé. Les résultats de l'élection en novembre 46 ne furent pas publiés, et en décembre 1947, le roi Michael fut forcé d'abdiquer. Gheorghe Gheorghiu-Dej fut le secrétaire général du parti communiste à partir de 1945, puis le dirigeant communiste jusqu'à sa mort en 1965. Après la Roumanie, l'Armée Rouge occupa la Bulgarie en septembre 44 et installa un gouvernement communiste avec Georgi Dimitrov qui devint une *démocratie populaire* en 1946. Dimitrov mourut en 1949, son successeur a été Valko Tchervenkov jusqu'à 1956 et puis Todor Jivkov jusqu'à 1989.

La Hongrie avait demandé un armistice en 1944, mais les Allemands avaient occupé le pays, et Budapest fut libérée par l'Armée Rouge seulement en février 45. La deuxième république était instaurée, les communistes dirigés par Mátyás Rákosi et Ernő Gerő décidèrent de la politique, mais lors de l'élection de décembre 45 ils ne gagnèrent que 17%. Dans le traité de Paris de 1947, la Hongrie dut abandonner la Transsylvanie à la Roumanie et la Ruthénie subcarpatique à l'Ukraine. Le communiste Rajk comme ministre de l'intérieur commença à poursuivre les chefs des autres partis et toute opposition. La République populaire de Hongrie fut instaurée en août 1949. Les nouvelles élections se firent avec une liste unique.

La République tchécoslovaque libérée par l'Armée Rouge, avait retrouvé son ancien président Edvard Beneš qui ordonna par décret l'expulsion de 2,5 millions d'Allemands. Le gouvernement

était assez bourgeois avec Beneš et Jan Masaryk comme ministre de l'extérieur. Mais Jan Masaryk fut tué le 10 mars 1948 et Beneš mourut en septembre 1949, ainsi Klement Gottwald, chef du parti communiste prit tous les pouvoirs et installa une République populaire, la ČSSR. La question polonaise fut plus difficile. L'Armée Rouge libéra le pays et installa un gouvernement majoritairement communiste. La Pologne devait prendre des réfugiés de l'Est expulsés par l'Union soviétique, 5 millions, et elle reçut deux provinces allemandes, dont les populations, autour de dix millions, furent expulsées en Allemagne. La nouvelle Pologne était plus petite que l'ancienne et repoussée vers l'ouest. La première constitution de la république populaire de Pologne fut adoptée, et en février 1947, Bolesław Bierut devint *Président de la République* et Józef Cyrankiewicz *Président du Conseil*.

La Yougoslavie ne fut pas libérée par l'Armée Rouge, mais par l'armée partisane, commandée par Josip Broz Tito, Croate de mère slovène, Communiste et partisan d'une nouvelle Yougoslavie fédérale. Tito avait vaincu les Allemands et les nationalistes croates et serbes. La nouvelle Yougoslavie était constituée de six républiques fédérales ayant une certaine autonomie : Slovénie, Croatie, Bosnie, Serbie, Monténégro et Macédoine. Tito était Premier Ministre et à partir de 1953 Président. De même l'Albanie fut libérée par son armée partisane commandée par le communiste Enver Hoxha. La Grèce avait un parti communiste fort, mais d'après Yalta, elle était zone d'intérêt anglaise, et pendant la guerre civile sanglante de 1944 à 1949, Staline ne supportait pas les communistes, seulement Tito. 1949, la monarchie grecque a été rétablie.

### **Répression et résistance dans les pays sous domination russe**

Staline craignait les communistes qui n'avaient pas été rigoureusement formés à Moscou. L'élite bourgeoise dans les Républiques populaires fut expropriée et anéantie, mais aussi des chefs communistes dans des procès-spectacles, sous l'accusation de trotskisme, de nationalisme ou de titoïsme, car Tito s'était éloigné du bloc soviétique depuis 1948. Il y eut des arrestations et des exécutions. Staline mourut en 1953, son successeur Khrouchtchev commença à critiquer Staline en 1956. La répression russe était moins forte, et dans les républiques satellites, on espérait plus d'indépendance. En Hongrie, Imre Nagy, vieux communiste et organisateur de la réforme agraire de 1945, puis sous résidence surveillée, devint premier ministre en 1953 et entreprit des réformes, mais Rákosi, chef du parti communiste le freinait, et en 1955, Nagy fut destitué et exclu du parti. En octobre 1956, des démonstrations d'étudiants demandèrent son retour. Imre Nagy recommença avec les réformes et négocia un nouveau statut pour la Hongrie. Mais l'Union soviétique intervint avec l'Armée Rouge, Imre Nagy fut arrêté et exécuté, le nouveau chef János Kádár réorganisa la domination soviétique, 200 000 Hongrois s'enfuirent.

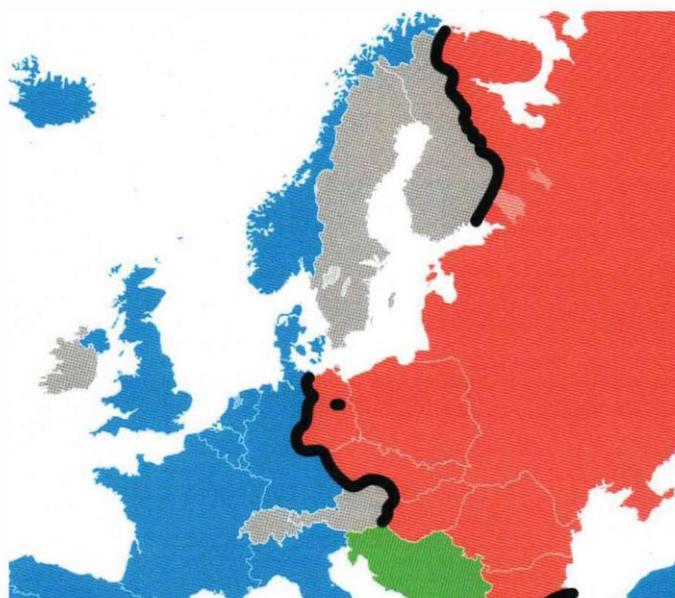
En même temps, en Pologne, l'Union soviétique accepta Wladyslaw Gomulka, lui aussi communiste de 1945 et ensuite sous résidence surveillée, comme nouveau chef communiste ainsi que différentes réformes. Son successeur Gierek fut remplacé en 1979 par un gouvernement militaire sous Jaruzelski mais les problèmes avec Solidarnosc subsistèrent. En Tchécoslovaquie, Alexandre Dubcek avait remplacé Novotny en 1968 et entreprit des réformes, mais l'Armée Rouge et des troupes du pacte de Varsovie occupèrent le pays et restaurèrent l'ordre communiste sous Husak. En Roumanie, Ceaușescu, chef du parti communiste depuis 1965, cherchait une position plus indépendante de l'URSS.

### **Le rideau de fer et le conflit Est-Ouest**

L'Armée Rouge avait de forts effectifs avec le meilleur équipement en Allemagne de l'Est et dans les États satellites, et l'OTAN, l'organisation militaire de l'Ouest, avait rassemblé ses effectifs surtout autour de l'Allemagne de l'Ouest. Le danger d'une confrontation militaire même accidentelle, d'une troisième et dernière guerre mondiale était grand. Dans les années 80, l'Union soviétique sous son secrétaire général Brezhnev modernisait les missiles intercontinentaux (avec des têtes nucléaires), et les Américains sous leur président Reagan allèrent stationner leurs missiles modernisés en Allemagne de l'Ouest. Encore une fois, l'Europe centrale était le théâtre prévu pour une confrontation militaire mortelle. Brezhnev mourut en 1982, l'Union soviétique s'était ruinée en Afghanistan et avec la modernisation des missiles, et le nouveau secrétaire général Gorbatchev changea la politique complètement. C'était le début de la fin de la confrontation Est-Ouest et de la libération de l'Europe de l'Est. Mais aujourd'hui, le cauchemar de la course aux armements toujours plus dangereux et plus mortels recommence.

# Les **BALKANS** entre 1944 et 1988

CONFÉRENCE DE *HANSJÖRG FROMMER*



**VENDREDI 18 OCTOBRE 2019**  
**19 h 30**

**SALLE COMMUNALE DE ROUSSET LES VIGNES**

**ASSOCIATION LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RLV - ENTRÉE LIBRE -  
CHAPEAU POUR VOTRE PARTICIPATION - POT DE L'AMITIÉ - À BIENTÔT**

## **20. Les Balkans après 1988 - la guerre en Ex-Yougoslavie**

### **La fin des régimes communistes satellites et la transition à la démocratie**

En Hongrie, le Parti socialiste ouvrier hongrois entreprit dès 1987 des réformes économiques et politiques. En 1988 *János Kádár* fut remplacé par le communiste réformateur *Miklós Németh*. Le 2 mai 1989, la Hongrie ouvrit le rideau de fer et le 23 octobre, la République populaire se transforma en République. En Pologne, *Tadeusz Mazowiecki* forma un gouvernement non communiste de transition, le 1<sup>er</sup> janvier 1990 la nouvelle République fut proclamée et le 9 décembre 1990, *Lech Wałęsa* fut élu président. Les Républiques soviétiques baltes, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie s'étaient déclarées indépendantes dès 1989, mais leur indépendance fut reconnue par le gouvernement russe seulement le 4 septembre 1991. Le 9 novembre 1989, le mur de Berlin tomba et le 16 novembre commença le changement de gouvernement en Tchécoslovaquie. Le 28 décembre, *Václav Havel* fut élu président. La séparation en deux états, la Tchéquie et la Slovaquie, entra en vigueur le 31 décembre 1992. En Roumanie, le dictateur national-communiste *Ceaușescu* fut renversé par des communistes réformateurs le 22 décembre 1989. En Bulgarie, toujours fidèle à l'Union soviétique, la transition commença avec la chute de *Jivkov* le 10 novembre 1989 et les premières élections pluripartites pour une assemblée constituante eurent lieu en avril 1990. En Albanie, le gouvernement s'était ouvert très timidement aux réformes. En 1992, le parti démocrate gagna les élections et *Sali Berisha* fut élu président.

### **L'OTAN et l'Union Européenne**

L'OTAN était une alliance défensive pour protéger l'Europe de l'Ouest contre le communisme soviétique. La Norvège et la Turquie en étaient membres et possédaient les bases les plus proches de la Russie. L'URSS avait formé comme contrepoids le Pacte de Varsovie et l'Europe de l'Est et de l'Ouest étaient le lieu d'une guerre froide avec une confrontation militaire toujours proche du conflit. La fin de l'Union Soviétique et de l'empire communiste bouleversa tout. Le président des États-Unis, *George Bush* et son administration réagirent tout de suite et commencèrent des pourparlers avec les nouveaux États pour qu'ils adhèrent à l'OTAN. Pour ces États, c'était la garantie d'une protection contre une revanche possible de la Russie. En même temps et sous une certaine pression américaine, l'Union Européenne leur offrit une rapide adhésion. L'OTAN fut élargi en deux tranches en 1999 et 2003, l'extension de l'UE date de 2004 et 2007. L'adhésion à l'UE semblait logique et prometteuse pour l'avenir : une union économique garantissant une certaine prospérité et une communauté de paix, de droits et de valeurs. L'élargissement de l'OTAN offrait la sécurité, mais mettait à jour un décalage militaire énorme au détriment de la Russie qui se sentait encerclée par ses adversaires. Les événements en Ukraine sont le reflet de cette situation.

### **La crise en Yougoslavie**

La Fédération yougoslave de *Tito* connaissait après 1945 un grand succès économique et politique. Une société traditionnelle et agricole se transforma en quelques années en une économie industrialisée avec une scolarisation généralisée et des possibilités de formation professionnelle et universitaire. La nouvelle industrie était socialiste et planifiée, mais avec une autonomie locale et une participation des ouvriers et des cadres, les petits agriculteurs et les artisans restaient libres et indépendants. La république fédérale avec *Tito* comme président à vie était responsable de la politique extérieure, de l'armée et du cadre général, les gouvernements des six républiques de la culture, de l'enseignement, des universités et de l'administration. Mais après 1970, l'industrie entra en récession et à cause du chômage, beaucoup de Yougoslaves cherchèrent alors du travail à l'étranger, surtout en Allemagne de l'Ouest. Les différences entre la Slovénie, la plus productive et la plus riche des républiques, et le Kosovo, la région la plus pauvre, s'aggravèrent. Les républiques riches ne voulaient plus payer pour les pauvres. Avec la réforme de la Constitution de 1974, les républiques gagnèrent plus d'influence au détriment de la confédération, il s'en suivit une décentralisation et les échanges économiques entre les républiques diminuèrent. Les langues se divisèrent : au lieu d'une langue serbo-croate avec différents dialectes et deux écritures, il y avait maintenant deux langues, le serbe et le croate.

Après la mort de *Tito* en 1980, les crises économiques et politiques s'accéléraient. L'influence du gouvernement fédéral diminuait et les gouvernements des républiques devinrent plus autonomes. Les Jeux Olympiques d'hiver de 1984 à Sarajevo furent l'un des derniers succès de la Fédération. Les religions, orthodoxe pour les Serbes, catholique pour les Croates et les Slovènes et musulmane en Bosnie devinrent un élément caractéristique de la nationalité. Le problème était que, sauf en Slovénie, aucune des républiques n'était de nationalité homogène : il y avait des Serbes en Croatie et en Bosnie, des Croates en Serbie et en Bosnie, une majorité albanaise dans le Kosovo serbe. La république de Bosnie-Herzégovine était la plus compliquée : 50% des Bosniaques étaient musulmans, 31% des Serbes orthodoxes, 16% des Croates catholiques.

### **La dissolution de l'État fédératif et les guerres en Ex-Yougoslavie**

*Slobodan Milošević*, président de la Serbie depuis 1989, poursuivait une politique de regroupement des Serbes en un État. À la suite des élections pluripartites de 1990, il gagna avec une large majorité en Serbie, de même pour le nationaliste *Franjo Tuđman* en Croatie. En décembre, les Slovènes et les Croates votèrent par référendum pour l'indépendance et en juin 1991, les deux États la déclarèrent. L'armée fédérale intervint dès juillet par des combats entre l'armée et les milices. Le 1<sup>er</sup> avril 1991, les Serbes de Croatie proclamèrent la République de *Krajina* et sa sécession de la Croatie. Ce fut le début d'une guerre sanglante en **Croatie**. Fin 1991, l'armée serbe assiégea pendant trois mois la ville de *Vukovar*. Début 1992 fut proclamé un cessez-le-feu sous contrôle de l'UNPROFOR, à la suite de quoi l'armée croate se renforça et en 1995, elle put regagner les territoires serbes de Croatie, après avoir torturé et commis des crimes. Pour finir, 200 000 Serbes croates s'enfuirent de Croatie en Serbie et 150 000 Croates serbes en Croatie. On estima qu'il y eut 20 000 morts de chaque côté.

En **Bosnie**, *Alija Izetbegović*, né en 1925, plusieurs fois emprisonné pour avoir voulu fonder un parti islamique, fut élu Président après les élections multipartites de 1990. Par un référendum tenu le 29 février 1992, les Bosniaques et les Croates votèrent à 99% pour l'indépendance, mais les Serbes de Bosnie boycottèrent le référendum et déclarèrent l'indépendance de la *République Srpska* en Bosnie, dirigée par *Radovan Karadžić*, les forces militaires étaient commandées par *Ratko Mladic*. Le siège de Sarajevo par les Serbes commença en avril 1992 et se termina seulement en décembre 1995. On estima qu'une moyenne de 350 obus furent tirés par jour et que 5000 civils furent tués à Sarajevo. *Srebrenica* était une ville située à l'est de Sarajevo, près de la frontière serbe, dans la République Srpska, mais habitée par des Bosniaques. Dès 1992, on les avait menacés de quitter la ville et l'ONU avait alors reconnu celle-ci comme « zone de sécurité », protégée par 400 Casques Bleus néerlandais. Mais les Serbes attaquèrent la ville en juillet 1995, séparèrent la population civile et exécutèrent plus de 8000 hommes, tandis que les femmes étaient violées et expulsées. Après ce crime horrible, le Président *Clinton* força en décembre 1995 les adversaires à *Dayton* à accepter un nouvel ordre public pour la Bosnie. Le **Kosovo** était une province de Serbie, habitée à 90% par des Albanais jouissant de droits d'autonomie supprimés par Milošević en 1989. Depuis 1995, le gouvernement Milošević essayait de faire pression sur les Albanais au moyen de mesures administratives et militaires répressives. La répression devenant de plus en plus forte, l'OTAN demanda par ultimatum le retrait des militaires serbes et commença des bombardements ciblés en Serbie. En juin 1999, la Serbie se retira du Kosovo, mais elle n'accepte toujours pas son indépendance.

Les guerres en Ex-Yougoslavie ont détruit l'économie et causé beaucoup de dommages et d'horribles atrocités. Les gouvernements actuels sont moins nationalistes et plus modérés.

### **L'Europe et le nouvel ordre**

L'Union européenne avait bien compris qu'elle devait plus soutenir les États de l'Europe de l'Est. Elle commença immédiatement par des négociations et des aides. Mais les événements en Ex-Yougoslavie avec leurs guerres civiles et nationalistes à ses portes l'embarrassèrent fortement. En 1993, le Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie fut installé par l'ONU à La Haye et il a réussi à éclaircir et juger les plus grands crimes. L'UE a joué un rôle important en neutralisant les nationalismes et elle s'est transformée elle-même avec ses nouveaux membres non seulement économiquement, mais aussi dans sa conception des valeurs démocratiques et du rôle de la nation. C'est une grande chance pour l'Europe et pour ses membres, mais l'intégration de bientôt trente membres très différents reste un devoir et un défi.

# Les **BALKANS** APRÈS 1988

## la guerre en Ex-Yougoslavie

### CONFÉRENCE DE **HANSJÖRG FROMMER**



**VENDREDI 15 MAI 2020 À 19 H 30**

**SALLE COMMUNALE DE ROUSSET LES VIGNES**

ASSOCIATION LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RLV - ENTRÉE LIBRE -  
CHAPEAU POUR VOTRE PARTICIPATION - POT DE L'AMITIÉ - À BIENTÔT

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

## ***Ismail Kadaré: Avril brisé***

### **La langue albanaise**

La langue illyrienne était l'une des grandes langues indoeuropéennes de l'Antiquité, mais il n'y a pas de textes écrits. On écrivait en latin ou en grec. On pense, avec de bonnes raisons, que la langue albanaise est la continuation de l'illyrien. Les premiers textes en albanais datent du XV<sup>e</sup> siècle. L'Albanie étant turque jusqu'à 1912, sa langue ne fut jamais une langue officielle enseignée à l'école. Encore au XIX<sup>e</sup> siècle on l'écrivait en lettres ou grecques ou latines, et il existait différents patois. La langue officielle fut seulement fixée en 1972, c'est-à-dire l'orthographe, la signification des mots, la valeur des lettres (36 lettres, dont ë, et des doubles consonnes comme xh dans Enver Hoxha ou rr comme dans Rrafsh).

### **Ismail Kadaré**

Ismail Kadaré est né en 1936 à Gjirokastra, une ville pittoresque au sud de l'Albanie. L'écrivain albanais le plus connu rédigea une grande partie de son oeuvre au temps de la dictature communiste d'Enver Hoxha, également né à Gjirokastra en 1908. Entre 1945 et 1990 l'Albanie connut une dictature communiste-staliniste, très encadrée, refermée et sans aucun contact avec les pays européens. On s'est toujours demandé si Kadaré était proche du pouvoir, s'il était conformiste et s'il pouvait prendre des libertés. En 1990/91, à la fin de la dictature, beaucoup de jeunes intellectuels attendaient de lui un engagement politique et moral fort, mais il ne se voyait pas dans le rôle de Vaclav Havel et, en 1991, il émigrait en France pour continuer son travail d'écrivain, toujours en albanais. Ses livres étaient traduits en français par Jusuf Vrioni, un membre d'une grande famille de Beys albanais, de 1925 à 1944 et depuis 1959 en France. Helena Kadaré, a publié un livre sur leur vie commune en français : *Le temps qui manque*, en 2010. Kadaré écrit non seulement en albanais, mais souvent sur l'Albanie, sur des questions de pouvoir moral, caché dans l'Histoire de la domination turque. Les premiers livres apparaissent comme les plus actuels.

### **Le général de l'armée morte (1963)**

Un général (italien) vient en Albanie recueillir les ossements des soldats morts et ensevelis en Albanie pendant la guerre. Il cherche des héros mais il découvre des crimes et des viols.

### **Chronique de la ville de pierre (1970)**

C'est la chronique épique et fantasmagorique d'une ville albanaise au milieu du vingtième siècle. Une ville bizarre, terriblement pentue. Sous sa dure carapace de pierre se cache pourtant la chair plus tendre de la vie. Il n'était pas facile d'être enfant dans cette ville. Le jeune garçon qui y grandit, voit l'occupation italienne, puis grecque et allemande, et la guerre. Deux amis plus âgés, engagés dans la résistance, sont exécutés. C'est le livre le plus autobiographique de Kadaré.

### **Avril brisé (Décembre 1978, Tirana 1980, traduction française 1982)**

Chapitre I/II :

*Il avait froid aux pieds et, chaque fois qu'il remuait un peu ses jambes engourdies, il entendait les cailloux crisser plaintivement sous ses semelles. A la vérité, la plainte était en lui. Il ne lui était jamais arrivé de rester aussi longtemps immobile à l'affût derrière un talus, au bord de la grand-route. Le jour déclinait. Avec un sentiment de crainte, d'alarme plutôt, il coucha son fusil en joue. Bientôt le soir commencerait à tomber et il ne pourrait plus distinguer le guidon de son arme dans le pénombre. <Il passera sûrement avant que la nuit ne vienne t'empêcher de prendre ta mire, lui avait dit son père. Prends patience et sache attendre>.*

C'est le début du roman. Il, qui attend - son nom Gjorg apparaît en bas de la deuxième page - il attend un homme pour le tuer : *Gjorg le vit ébaucher un court geste du bras, apparemment pour faire glisser le fusil de son bras, et il tira. Puis il releva la tête et, quelque peu abasourdi, vit le mort (l'homme était encore debout, mais Gjorg était certain de l'avoir tué) faire un pas en avant, laisser tomber son fusil d'un côté, et, aussitôt après, s'écrouler lui-même de l'autre. Gjorg sortit de son embuscade et se dirigea vers sa victime ... pour le retourner sur le dos. Il ne voulait qu'obéir à la coutume ... il se souvint qu'il devait appuyer le fusil du mort contre sa tête.*

Il rentre au village et, dans la *kulla* de sa famille, fait oui de la tête. Son père sort pour annoncer la mort. ... le premier cri <<Gjorg Berisha a tiré sur Zef Kryeqyqe >>.

On accompagne Gjorg dans les prochains jours. La mère peut enlever maintenant la chemise ensanglantée du frère aîné de Gjorg tué par Zef, la chemise qui flottait comme un drapeau, plainte et admonition. Les Kryeqyqe vont hisser la chemise de Zef. Le village et la famille Kryeqyqe accordent la grande trêve à Gjorg - trente jours - jusqu'à la mi-avril. Après il sera sans protection <<avril brisé>>. En bas de la quatrième page, on parle pour la première fois du *kanun*, le droit de coutume qui règle tout en des formes figées. Gjorg prend part à l'enterrement de Zef, puis il part pour la *tour d'Orosh* pour payer l'impôt du sang. Gjorg marche *dans la pluie fine*. A midi, mangeant dans une auberge, il reconnaît Ali Binak, le grand expert du *kanun*. Le soir, il arrive dans la *tour d'Orosh*, mais il doit attendre avec d'autres dans une pièce sombre.

Chapitre III : *La voiture continuait de gravir allégrement la route de montagne. C'était un coupé aux roues caoutchoutées, de ceux qui, dans les villes, étaient employés pour des promenades ou faisaient fonction de fiacres ... Tout en tenant la main de sa femme dans la sienne, Bessian Vorpsi approcha sa tête de la vitre comme pour s'assurer que la petite ville qu'ils avaient quittée une demi-heure auparavant, la dernière au pied du Rrafsh, le haut plateau du Nord, avait disparu à leur vue. ... <<Les Monts maudits>> dit-il d'une voix basse, légèrement frémissante, comme pour saluer une apparition qu'il attendait depuis fort longtemps. Il sentit que ce nom, par sa solennité, impressionna sa femme, et il en éprouva une certaine satisfaction. .... <<Une petite sensation : l'écrivain Bessian Vorpsi et sa jeune épouse vont passer leur lune de miel sur le Plateau du Nord !>> ... Elle-même, lorsque son fiancé lui en avait fait part deux semaines avant leur mariage, avait trouvé l'idée absolument insolite. ... Les derniers jours qui avaient précédé leur mariage, dans les milieux mi-mondains mi-artistiques de Tirana, on n'avait parlé que de leur futur voyage de noces : tu vas t'évader de l'univers de la réalité pour gagner celui des légendes, l'univers de l'épopée proprement dite.*

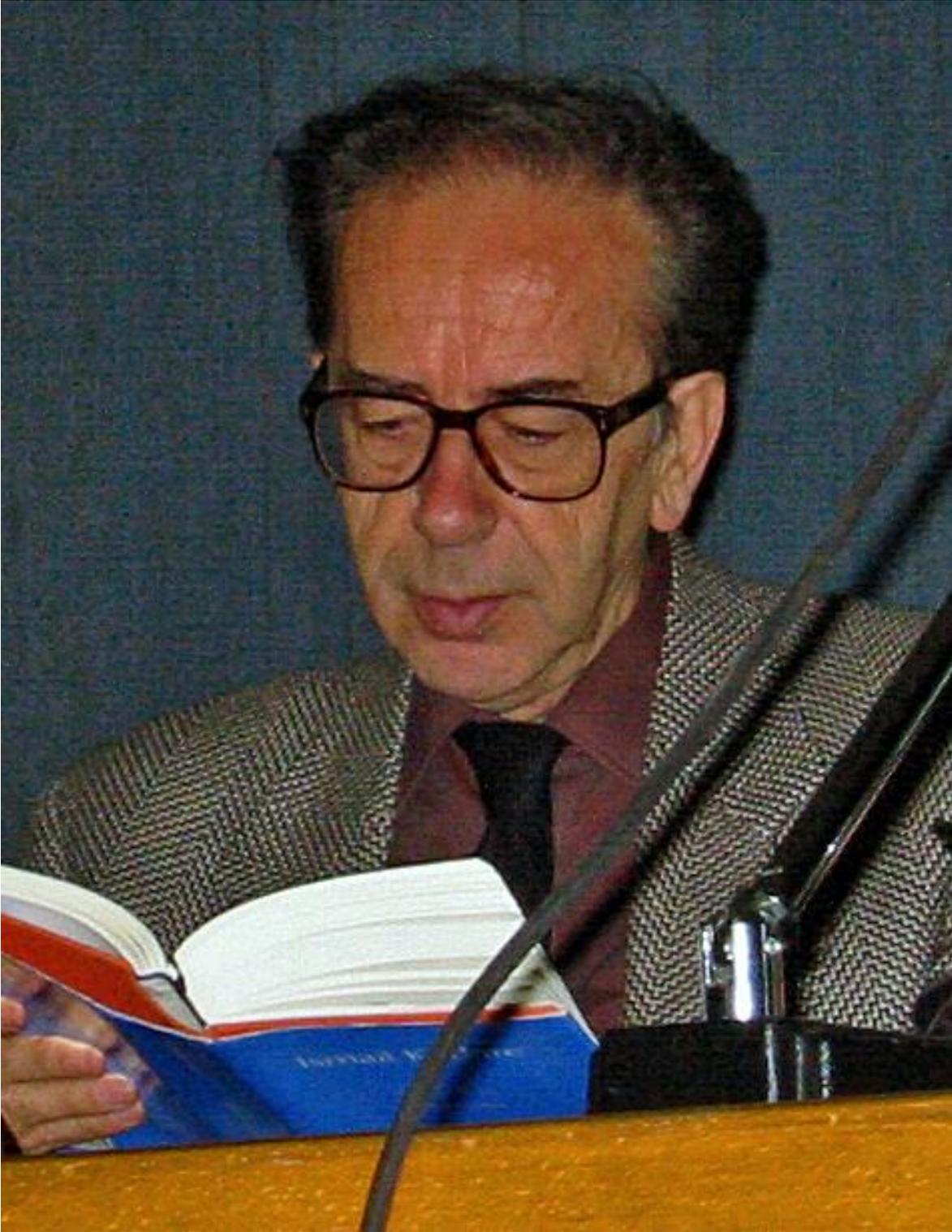
Le deuxième jour, ils s'arrêtent dans une auberge où ils reconnaissent Ali Binak. A l'auberge, ils rencontrent Gjorg, de retour de la *tour d'Orosh*. Diane et Gjorg se regardent : *Les yeux de l'inconnu, qui paraissaient extrêmement sombres, peut-être en contraste avec la pâleur de son visage, demeuraient fixés sur le carré de la glace où se découpait la figure de Diane.* Le soir ils arrivent à la *tour d'Orosh*, invités par le prince. Diane ne peut pas oublier Gjorg, le montagnard en permission.

Chapitre IV : Mark Ukacierre, cousin du prince, intendant du sang et administrateur, n'aime pas ses hôtes, surtout Diane qui n'avait pas été impressionnée par sa position. Il a des soucis parce que le nombre de vendettas diminue, et la *tour d'Orosh* est attaquée dans la presse : *L'auteur de l'article utilisait de nombreux termes étrangers, incompréhensibles pour Mark et que le moine lui avait expliqué patiemment. Telles, par exemple, les expressions <industrie du sang>, <sang marchandise>, <mécanisme de la vendetta>. Quant au titre, il était monstrueux : La vendetto-logie.* Il fait des réflexions sur l'état du *kanun*, il craint la maladie <Le mal du sang>.

Chapitre V : Gjorg est rentré au village, mais il veut profiter de la trêve et part fin mars, avec de l'argent que son père lui donne. Mais dans une auberge, on parle d'une voiture avec une belle citadine, Diane, et il comprend qu'il doit la chercher.

Chapitre VI : Bessian et Diane continuent leur voyage, mais il y a une barrière entre eux, ils ne se parlent plus, elle lui échappe. Il voudrait lui demander des explications, mais *J'ai peur de sa réponse, songeait-il, j'ai peur, mais pourquoi ?* Ils rencontrent encore Ali Binak, et pendant que Bessian discute avec un de ses adjudants, Diane entre dans la tour de refuge à la recherche de Gjorg. Elle sort, ne parle plus et ils quittent le plateau. C'est le 17 avril.

Chapitre VII : le 17 avril à midi, la trêve a expiré. Mais un camarade lui raconte qu'il a vu la voiture, et au lieu de se cacher, il marche pour la rencontrer. La voiture quitte le plateau. *Bessian avait l'impression de ne ramener chez lui que la forme de sa femme et de l'avoir laissée elle-même quelque part parmi les montagnes.* Gjorg continue sa marche. Il est atteint par une balle et tombe. *Il sentit deux mains qui remuaient son corps. On me retourne sur le dos, songea-t-il. Mais à ce moment-là, quelque chose de froid, peut-être le canon de son fusil, lui toucha la joue droite.*



## **Lion Feuchtwanger: Le Diable en France      Anna Seghers: Transit**

### **Lion Feuchtwanger**

Né en 1884 à Munich, dans une famille d'industriels juifs orthodoxes, Lion Feuchtwanger a fait sa scolarité et ses études à Munich et obtenu son doctorat en 1907. À cause de sa faible constitution, il n'a pas participé à la Grande Guerre, et pendant la guerre il est devenu pacifiste convaincu. Dès les années 1920, il est reconnu pour ses grands romans historiques tels que *Le Juif Süß* (1925), comme l'un des grands écrivains allemands et internationaux. Il a commencé très tôt à mettre les Allemands et le monde en garde devant le danger que représentait Hitler. Il n'était pas en Allemagne quand Hitler a été nommé chancelier en janvier 1933, mais sa maison à Berlin fut ravagée et pillée, et son nom était sur la première liste d'Allemands à perdre la nationalité. Ses livres furent brûlés publiquement. C'est en France que les Feuchtwanger se sont installés en avril 1933, à Sanary, près de Toulon, dans le Var. Le monde littéraire français l'a salué chaudement. La situation des Feuchtwanger était aisée à cause des revenus provenant de ses livres publiés et vendus surtout aux États-Unis. Marta Feuchtwanger a cherché et trouvé des maisons à Sanary pour d'autres Allemands exilés, et Sanary était ainsi un centre de la civilisation allemande non-nazie.

Mais l'opinion publique changea : *Nous avions tous imaginé notre sort bien autrement à notre arrivée en France. Les mots Liberté, Égalité, Fraternité étaient inscrits en lettres géantes au-dessus du portail de la mairie, on nous avait fêtés lorsque nous étions arrivés des années plus tôt, les journaux avaient publié pour nous des articles de bienvenue affectueux et pleins de respect, les autorités nous avaient assuré que c'était un honneur pour la France de nous accorder l'hospitalité, le président de la République m'avait reçu personnellement. À présent, on nous incarcérait. Nous prenions la chose avec une sorte d'impassibilité mêlée d'amertume, car les années que nous venions de vivre nous avaient montré l'inconstance humaine de façon on ne peut plus claire (p.36).*

*Les réfugiés originaires d'Allemagne avaient été triés dix fois déjà : depuis le début de la guerre nous faisons l'objet d'une surveillance policière permanente et rigoureuse, et nous n'avons pas l'autorisation de quitter notre domicile. ... Nous, on nous avait incarcérés dans le seul but d'impressionner la population. On voulait détourner l'attention des Français de ceux qui portaient en réalité la responsabilité des échecs et qui restaient intouchables. (p.61) Je crois plutôt que le diable auquel nous avons eu à faire en France en 1940 c'était le diable de la négligence, de l'inadvertance, du manque de générosité, du conformisme, de l'esprit de routine, c'est-à-dire ce diable que les Français appellent le je-m'en-foutisme. (p.62)*

Le camp des Milles était une ancienne usine de tuiles. On rassembla là 4000 ressortissants allemands et autrichiens, des juifs, des adversaires d'Hitler, même des légionnaires de la légion étrangère. Il n'y avait pas de lits, presque pas de latrines, aucune salle de bain, un seul robinet, rien pour s'asseoir, aucune vie privée. Les Allemands avancèrent, et les détenus craignaient être livrés aux Allemands. Finalement, 2000 détenus ont été mis dans un train et transportés à Bayonne. Comme l'arrivée des Allemands était imminente, ils ont été re-transportés à Nîmes. Mais les Allemands attendus, c'étaient les détenus du train. À Nîmes, les détenus étaient internés dans une ferme sous des tentes. À l'armistice, Pétain avait signé un accord pour que les Allemands puissent demander la remise des Allemands réfugiés. Feuchtwanger a pu fuir du camp et s'enfuir de Marseille avec l'aide de deux américains. Il a vécu en Californie jusqu'à sa mort en 1958. Un de ses derniers romans est :

La sagesse du fou ou Mort et transfiguration de Jean-Jacques Rousseau, paru en 1952.

### **Anna Seghers**

Née à Mayence en 1900 dans une famille bourgeoise juive, elle a étudié à Cologne et à Heidelberg l'Histoire, l'Histoire de l'art et la Sinologie. Sa thèse de 1924 était *Le juif et la juiveté dans l'œuvre de Rembrandt*. La même année, elle publia un premier récit dans un journal. De

1925 à 1933, elle a vécu à Berlin et publia sous le pseudonyme Anna Seghers. Elle était une écrivaine reconnue et proche des milieux communistes. Elle connaissait une jeune Française, Jeanne Machin, qui avait épousé le journaliste et écrivain Kurt Stern. La famille Stern quitta l'Allemagne en 1932 pour Paris, Anna Seghers et sa famille en 1933. En 1940, Anna Seghers a pu fuir devant les Allemands de Paris jusqu'à Marseille, avec l'aide de Jeanne Stern et trouver un visa et un passage pour le Mexique avec sa famille. C'est l'arrière-plan du roman *Transit*. Il a été écrit en allemand au Mexique, en 1942/43. Une première édition anglaise et espagnole est parue en 1944, une traduction française par Jeanne Stern qui vivait aussi en Mexique, en 1947. La première édition allemande ne date que de 1948. Anna Seghers et les Stern sont rentrés à Berlin et ont joué un rôle considérable dans la vie culturelle et littéraire de la République Démocratique Allemande.

**Transit** : Le narrateur (on ne sait pas son nom) s'est évadé d'un camp de concentration allemand et a traversé le Rhin à la nage. En France, il s'est évadé d'un camp français près de Rouen, à l'approche des Allemands. Il se cache à Paris, sous les yeux des Allemands. Il y rencontre Paul, un copain du camp de Rouen, et Paul le prie de porter du courrier important à un écrivain allemand, M. Weidel. Le narrateur va à son hôtel, mais Weidel s'est suicidé la veille. Il prend la valise du mort pour la donner à Paul. Mais il ne le retrouve plus et ouvre le courrier. C'est une lettre de la femme de Weidel qui l'attend à Marseille, et un visa pour le Mexique. Il part avec la valise et le courrier pour Marseille, dans la zone non occupée. Marseille est pleine de personnes en fuite devant les Allemands et qui veulent partir. Mais il faut avoir un document d'identité personnelle, un permis de séjour pour Marseille, un visa pour le pays qui vous accueille et des visas de transit pour tous les pays où le bateau s'arrête, un billet payé pour ce bateau et finalement un visa de sortie. Marseille est pleine de réfugiés désespérés, à la chasse des documents nécessaires dont la validité est toujours limitée dans le temps. Le narrateur veut rester à Marseille mais il rencontre partout des gens qui ont leur histoire personnelle. Il va au consulat mexicain pour laisser les affaires de Weidel, mais on le prend pour M. Weidel et on prépare sa sortie. Dans un café, il rencontre une femme : *Il était six heures du soir. Mon regard vide fixait la porte, par-dessus la tête des gens. La porte tourna une fois de plus. Une femme entra. Que vous dirai-je ? Je puis seulement dire : elle entra. L'homme qui s'est suicidé rue de Vaugirard, il savait s'exprimer autrement. Moi je ne puis que dire : elle entra. Ne vous attendez pas à ce que je vous la décrive. Ce soir-là d'ailleurs, je n'aurais pas su dire si elle était blonde ou brune, si c'était une femme ou une jeune fille. Elle entra. Elle s'arrêta et regarda autour d'elle. Il y avait sur son visage une expression d'attente exaspérée, presque de crainte. On eût dit qu'elle espérait et redoutait de trouver quelqu'un en cet endroit. ... Jusqu'alors, quand une femme survenait, une femme qui pouvait me plaire, mais qui ne venait pas pour moi, j'avais toujours réussi à me convaincre que je ne l'enviais pas à celui qui l'aimait, et que rien d'irremplaçable ne m'avait échappé. La femme qui passait maintenant près de moi, je ne la laissais à personne. ... Elle examinait encore une fois, très attentivement, la partie de la salle où je me trouvais moi-même ... Pour aussi absurde que cela paraisse, j'eus un moment l'impression que c'était moi qu'elle cherchait ... Elle me regarda moi aussi, mais d'un œil vide. Je fus le dernier qu'elle dévisagea. Maintenant elle sortait pour de bon.* (p. 117-119)

(Anna Seghers, *Transit*. Traduit de l'allemand par Jeanne Stern. Éditions autrement, 2018)

La femme est Marie, la femme de M. Weidel. Elle l'avait quitté pour partir avec un médecin, mais elle lui avait écrit qu'elle l'aimait toujours et qu'elle l'attendait. Il fait sa connaissance, il la rencontre souvent, elle lui raconte tout. Au consulat mexicain, on lui dit que son mari est à Marseille. Le faux Weidel prépare tous les papiers pour le départ de Monsieur et Madame Weidel, mais il ne sait pas si c'est pour lui ou pour le médecin. Finalement, Marie et le médecin montent à bord du *Montréal*, elle, attendant toujours que Weidel soit là.

La première phrase du roman : *Le Montréal aurait sombré entre Dakar et la Martinique. Il aurait heurté une mine. La compagnie transatlantique ne donne aucun renseignement.*

Le roman est donc un roman d'amour, mais aussi de la condition humaine. Le nouveau film de 2017, filmé dans le Marseille moderne, ne montre pas l'histoire de 1940, mais une réalité kafkaïenne, l'humiliation des hommes par les hommes, par la bureaucratie.

# CAFÉ LITTÉRAIRE

Marseille 1940



Hansjorg Frommer présente

**TRANSIT** de Anna Seghers  
**LE DIABLE EN FRANCE** de Lion Feuchtwanger

Jeudi 25 octobre 2018 à 19 h  
au Café de la Paix de Valréas,  
rond-point du Monument aux Morts

## ***La vie culturelle sous l'occupation allemande 1940 - 1944***

### **La vie littéraire en 1936**

Dans les années trente se développait une littérature engagée : **à gauche**, une littérature républicaine, dreyfusarde, socialiste, voire communiste, antifasciste, favorable au front populaire de Léon Blum qui remporta l'élection de 1936, et pour les Républicains en Espagne. En juin 1935 se tenait à Paris *le premier congrès international des écrivains pour la défense de la culture*, sous la présidence de Gide et Malraux, avec 120 participants nationaux et internationaux provenant de 38 pays, dont des Allemands émigrés en France comme Anna Seghers ou les frères Mann. Mais il existait aussi une littérature engagée **à droite**. Tout d'abord *l'Action Française* dirigée par Charles Maurras, monarchiste, ouvertement antisémite et agitant pour une France fasciste. Drieu La Rochelle (*Socialisme fasciste*, 1934) menait une petite organisation avec les mêmes buts. Robert Brasillach, un espoir de la littérature, était contre la république, fortement nationaliste et antisémite. Le *Renouveau Catholique*, un mouvement d'après-guerre avec Charles Péguy comme précurseur, était contre la République, favorable à l'ordre traditionnel et à la Monarchie, avec un antisémitisme sous-jacent : Bernanos, Claudel, Huysmans, Jouhandeau, Mounier, Gabriel Marcel. Bien que se disant apolitique, la grande bourgeoisie était en réalité antidreyfusarde et antisémite (Colette) et défavorable à la République. Quant à l'Académie Française elle procéda en 1936 à l'élection de Charles Maurras alors emprisonné pour avoir appelé à tuer Léon Blum. Enfin, le docteur Destouches, connu sous le nom de Louis Ferdinand Céline, solitaire et n'appartenant à aucun groupe, publia son pire pamphlet antisémite *Bagatelles pour un massacre* en 1937, avant de sympathiser ouvertement avec Hitler.

### **Otto Abetz et Karl Epting**

L'élite nationalsocialiste qui ne connaissait la France que par la guerre, n'était pas francophile. À l'exception des nazis Otto Abetz (1903 – 1958) et Karl Epting (1905 – 1979), tous deux mariés à des Françaises accordant un grand intérêt aux intellectuels français de droite, ils cherchaient à établir des liens avec ces derniers. Ainsi après que Brasillach eut rendu visite à Abetz en Allemagne en 1937, ce dernier vint lui-même en France donner des conférences pour y présenter par exemple la jeunesse hitlérienne. De plus, après la défaite française 1940, Abetz fut nommé ambassadeur allemand à Paris. Karl Epting qui avait renoncé à une carrière universitaire, devint chef de l'Institut allemand, dans l'ancienne ambassade polonaise. Abetz était à la fois ambassadeur de la *zone libre* de Vichy et celui de la *zone occupée* (qui était sous gouvernement militaire) et son siège était Paris. Le souhait des deux était de créer, soutenir et propager une vie intellectuelle de droite, antisémite, profasciste et pro-allemande, comme le montre cette remarque de Gide :

*Et ce fut ainsi que, rapidement, se fit jour le paradoxe suivant : on pouvait être ou tout au moins se sentir plus libre à Paris sous l'Occupation qu'à Vichy sous le régime pétainiste – si l'on était écrivain ou artiste, disons un Mauriac ou un Picasso. Au moins on y savait mieux ce qu'il en était. <Je vais jusqu'à croire préférable, pour un temps, la sujétion allemande, avec ces pénibles humiliations, moins préjudiciable pour nous, moins dégradante que la stupide discipline que nous propose aujourd'hui Vichy> (André Gide 1941). Herbert Lottman, la rive gauche, p. 207*

### **Drieu La Rochelle et la NRF**

La **Nouvelle Revue Française**, fondée en 1908 par André Gide, était après la grande guerre et selon Lottman *le lieu par excellence de la pensée contemporaine*. Paulhan, l'un des éditeurs en 1940, écrivit à Drieu la Rochelle : *S'il y a des gens qui pensent que la NRF devient communiste quand elle publie un poème d'Aragon, fasciste avec vous, radical avec Alain, pacifiste avec Giono et guerrière avec Benda ce sont des sots*. Drieu fait alors savoir à Gallimard qu'il ne collaborera plus dans une revue qui publie Aragon. Et il note dans son journal : *En tout cas je suis bien décidé à ne plus mettre les pieds à la NRF, où dominant les juifs, les communistes, les anciens surréalistes et toutes sortes de gens qui croient en principe que la vérité est à gauche*. Concernant Paulhan il note : *ce petit fonctionnaire, pusillanime et sournois, oscillant entre le surréalisme hystérique et le rationalisme gaga de la République des professeurs*.

En juin 1940, les Allemands sont là, et avec eux Otto Abetz, l'ami de Drieu, qui, début juillet, nota déjà dans son journal : *Quant à la NRF elle va ramper à mes pieds. Cet amas de juifs, de pédérastes, de surréalistes timides va se gondoler misérablement. Paulhan, privé de son Benda, va filer le long des murs, la queue entre les jambes.*

Le premier numéro de la nouvelle NRF sous la direction de Drieu apparut en décembre 1940 : *Ce premier numéro présentait une participation de l'ancien groupe de la NRF aussi complète que Drieu avait pu l'espérer, renforcés par l'arrivée de quelques amis de Drieu : Jacques Chardonne, Jacques Audiberti, Marcel Aymé, Marcel Jouhandeau, Paul Morand ... Certains auteurs publièrent régulièrement dans la NRF de Drieu : Alain, Marcel Arland, Audiberti, Chardonne, Fabre-Luce, Fernandez, le poète Jean Follain, Jean Giono, Jouhandeau, Montherlant, Armand Petitjean, Henri Thomas. D'autres collaborèrent juste une ou deux fois, mais suffisamment pour donner une apparence de légitimité à l'entreprise de Drieu : Jean Cocteau par exemple, ou Louis Guilloux, Georges Izard, Jacques Madaule.* Herbert Lottman, *La rive gauche*, 1981, p.198/9

Pourtant la NRF sous Drieu était un échec, n'avait pas d'importance intellectuelle. Et Drieu nota dans son journal en décembre 1942 : *Je me suis mis dans une situation qui m'ennuie affreusement : la revue, la collaboration, tout cela m'embête depuis le début presque tout le temps. Et depuis que tout cela tourne décidément mal je suis excédé par le rôle qu'il me faut tenir jusqu'au bout. J'ai souvent envie de me suicider tout de suite.* (Lottman, p.205)

### **Congrès européen d'écrivains fascistes - Weimarer Dichtertreffen 1941**

En 1941, un Congrès européen d'écrivains et de poètes fascistes fut réuni à Weimar. Parmi les participants invités par Goebbels, il y avait les Français Robert Brasillach, Pierre Drieu La Rochelle, Abel Bonnard (Académicien et Ministre de l'Éducation nationale de Pétain, *la Gestapette*), Ramon Fernandez (écrivain et journaliste collaborationniste), André Fraigneau (latiniste et écrivain), Jacques Chardonne (un des collaborateurs de la NRF de Drieu), Marcel Jouhandeau.

#### **< Tout le Monde résistait, tout le monde collaborait >**

Robert Brasillach devant le tribunal janvier 1945 : *J'ai rencontré à l'Institut allemand un certain nombre de gens, un certain nombre d'écrivains, dont plusieurs seraient peut-être bien embarrassés si je n'avais pas la charité de me taire sur leur nom ... Je peux tout de même dire que la seule fois de ma vie où j'ai rencontré M. Gallimard, éditeur éminent aujourd'hui, c'est à l'Institut allemand. Je peux tout de même dire que tout ce qui a compté en France est passé à l'Institut allemand. M. Duhamel, je l'ai vu à l'Institut allemand ; j'ai vu à l'Institut Jean Giraudoux. J'ai déjeuné avec Jean Giraudoux à l'Institut allemand, et je ne crois pas que Jean Giraudoux était un traître.* Lottman, p. 228.

S'il y avait une collaboration de conviction, elle était plus souvent opportuniste. Et l'occupation plutôt souple au début, a vu augmenter avec le temps les actes de résistance ainsi que les actes de répression, la méfiance, la police secrète, les procès et les exécutions. En novembre 1942, toute la France devint zone occupée, les besoins de l'administration militaire étaient plus importants que les idées de rapprochement intellectuel d' Abetz et d' Epting.

### **L'épuration**

Après la libération de Paris en août 1944 l'épuration commença. Drieu La Rochelle après avoir dit sa déception dans *Récit secret (1944)*, se suicida en février 45, avant d'avoir été arrêté. Robert Brasillach arrêté en septembre 1944, fut condamné à mort pour *intelligence avec l'ennemi en janvier 45* et exécuté le 6 février. Abel Bonnard s'exila dans l'Espagne de Franco. Il fut condamné à mort en absence et perdit son siège à l'Académie. Seront également condamnés les académiciens Pétain, Charles Maurras, l'idéologue de Pétain (condamné à prison perpétuelle et mort en 1952) et Abel Hermant, critique littéraire (condamné à prison perpétuelle et mort en 1950). Jacques Chardonne fut emprisonné, mais il n'y eut pas de procès. D'autres comme André Fraigneau furent mis à l'index par le Comité national des écrivains. Céline qui, en 1944, était à Sigmaringen avec le gouvernement Pétain s'enfuit au Danemark où il resta interné jusqu'à 49. Le Renouveau catholique qui avait haï la République laïque fut avec le MRP un des partis gouvernementaux de la quatrième République. Otto Abetz fut jugé à Paris et condamné à 20 ans de travail forcé. Il fut libéré en 1954 et mourut avec sa femme dans un accident routier en 1958.

# CAFÉ LITTÉRAIRE

## La vie littéraire à Paris sous l'occupation

présentation de **HANSJÖRG FROMMER**



relire Aragon, Bergson, Bernanos,  
Brasillach,  
Drieu la Rochelle, Gide, Giraudoux,  
Mauriac, Maurras, Simone Weil...  
Jeudi 26 septembre 2019 à 18 h  
au Café de la Paix de Valréas,  
rond-point du Monument aux Morts

## **Montesquieu et les constitutions de l'Ancien Régime**

### **Charles de Secondat baron de Montesquieu et de La Brède**

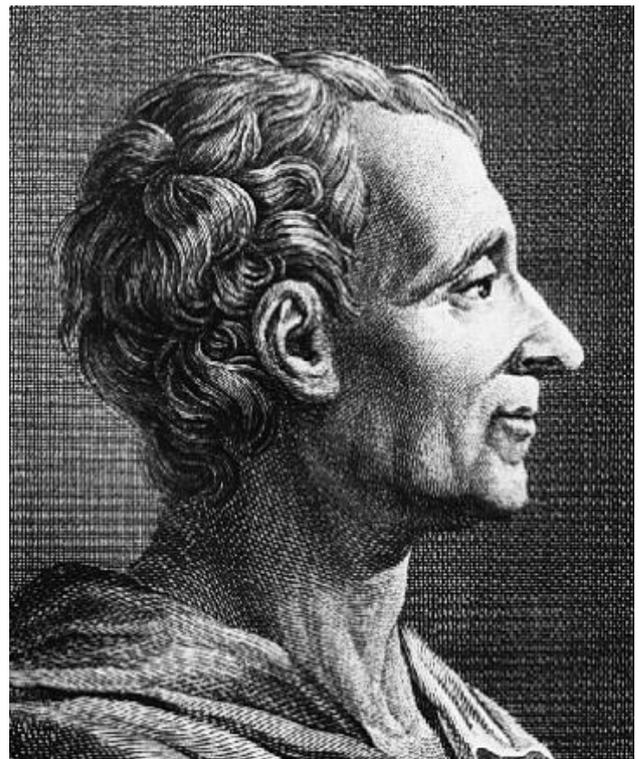
Montesquieu est né en 1689 dans une famille de la noblesse parlementaire à Bordeaux. Il était intéressé dans les sciences, la littérature et la politique. Il a fait des études de droit et devint conseiller au parlement de Bordeaux en 1714. En 1716, il hérita de son oncle une fortune et l'office de président à mortier au parlement. Les *Lettres persanes* furent publiées en 1721. Il quitta son office en 1726, fit de grands voyages en Angleterre et en Europe, et vivait surtout à Paris. En 1728 il fut élu à l'Académie Française. En 1748, il publia son œuvre principale, *De l'Esprit des Lois*, une analyse fondamentale des constitutions européennes.

### **De l'Esprit des Lois**

Dans les premiers livres, il discute les principes des gouvernements, la démocratie, l'aristocratie et la despotie. Mais après 160 pages, il dit (XI, IV) : *La démocratie et l'aristocratie ne sont point des États libres par leur nature. La liberté politique ne se trouve que dans les gouvernements modérés. Mais elle n'est pas toujours dans les États modérés, elle n'y est que lorsqu'on n'abuse pas du pouvoir ...il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. Une constitution peut être telle que personne ne sera contraint de faire les choses auxquelles la loi ne l'oblige pas, et à ne point faire celles que la loi permet.*

Le chapitre XI, VI s'appelle *De la constitution d'Angleterre*, mais ce long chapitre parle toujours d'une constitution. Seulement à la fin, Montesquieu dit : *Ce n'est point à moi à examiner si les Anglais jouissent actuellement de cette liberté ou non. Il me suffit de dire qu'elle est établie par leurs lois, et je n'en cherche pas davantage.* L'Angleterre est une monarchie, une aristocratie et une démocratie. Le roi est le chef de la puissance exécutive, l'élément démocratique, la représentation du peuple, c'est la chambre basse, *the house of commons*, et les aristocrates sont les aides et les conseillers du roi et sont membres autonomes de la chambre haute, *the house of Lords*. Une loi doit être approuvée par les deux chambres et signée par le roi. Donc les trois instances doivent trouver un accord, sinon, rien ne va plus. Les aristocrates font pencher la balance. Ils protègent le roi des excès démocratiques, mais en même temps, ils sont riches et nobles et ne dépendent pas de la grâce du roi.

*Lorsque dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté ... Il n'y a encore point de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutive ... Tout serait perdu si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs ... Dans la plupart des royaumes de l'Europe, le gouvernement est modéré, parce que le prince qui a les deux premiers pouvoirs, laisse à ses sujets l'exercice du troisième. Dans les républiques d'Italie, où ces trois pouvoirs sont réunis, la liberté se trouve moins que dans nos monarchies ... Toute la puissance y est une ; et quoiqu'il n'y ait point de pompe extérieure qui découvre un prince despotique, on le sent chaque instant .. Aussi les princes qui ont voulu se rendre despotiques ont-ils toujours commencé par réunir en leur personne toutes les magistratures ... (livre XI, chap. VI).*



## **De l'origine des monarchies modérés**

*Voici comment se forma le premier plan des monarchies que nous connaissons. Les nations germaniques qui conquièrent l'empire romain étaient, comme l'on sait, très libres. On n'a qu'à voir la-dessus Tacite Sur les mœurs des Germains. Les conquérants se répandirent dans le pays ; ils habitaient les campagnes et peu les villes. Quand ils étaient en Germanie, toute la nation pouvait s'assembler. Lorsqu'il furent dispersés dans la conquête, ils ne le purent plus. Il fallait pourtant que la nation délibérât sur ses affaires, comme elle avait fait avant la conquête : elle le fit par des représentants. Voilà l'origine du gouvernement gothique parmi nous ... bientôt la liberté civile du peuple, les prérogatives de la noblesse et du clergé, la puissance des rois, se trouvèrent dans un tel concert, que je ne crois pas qu'il y ait eu sur la terre de gouvernement si bien tempéré que le fut celui de chaque partie de l'Europe dans le temps qu'il subsista. (Livre XI, chap. VIII)*

## **La constitution fédérative**

*Je parle de la république fédérative. Cette forme de gouvernement est une convention par laquelle plusieurs Corps politiques consentent à devenir citoyens d'un État plus grands qu'ils veulent former. La république fédérative d'Allemagne est composée de villes libres et de petits États soumis à des princes. L'expérience fait voir qu'elle est plus imparfaite que celle de Hollande et de Suisse. L'esprit de la monarchie est la guerre et l'agrandissement ; l'esprit de la république est la paix et la modération. Ces deux sortes de gouvernement ne peuvent que d'une manière forcée subsister dans une république fédérative ... La république fédérative d'Allemagne, composée de princes et de villes libres, subsiste parce qu'elle a un chef, qui est en quelque façon le magistrat de l'Union, et en quelque façon le monarque. Dans la république de Hollande, une province ne peut faire une alliance sans le consentement des autres. Cette loi est très bonne, et même nécessaire dans la république fédérative. Elle manque dans la constitution germanique où elle préviendrait les malheurs qui y peuvent arriver. (livre IX, chap. II)  
Il est contre la nature de la chose que, dans une constitution fédérative, un État confédéré conquière sur l'autre comme nous avons vu de nos jours chez les Suisses. (X, chap. VI).*

## **L'Aristocratie : Venise**

*Telle est Venise avec ces inquisiteurs d'État. Ce sont des magistrats terribles ... Cette magistrature doit avoir une inquisition générale, parce qu'elle n'a pas à arrêter les maux qu'on connaît, mais à prévenir même ceux que l'on ne connaît pas. (I, chap. III)  
Ainsi, à Venise, le grand conseil a la législation ; le pré-gadi l'exécution ; les quaranties, le pouvoir de juger. Mais le mal est que ces tribunaux différents sont formés par des magistrats du même corps ; ce qui ne fait guère qu'une seule puissance (XI, chap. VI)*

## **Critique de la monarchie française**

*Le cardinal de Richelieu veut que l'on évite, dans les monarchies, les épines des compagnies, qui forment des difficultés sur tout. Quand cet homme n'aurait pas eu le despotisme dans le cœur, il l'aurait eu dans la tête. Les corps qui ont le dépôt des lois n'obéissent jamais mieux que quand ils vont à pas tardifs, et qu'ils apportent, dans les affaires du prince, cette réflexion qu'on ne peut guère attendre du défaut de lumières de la cour sur les lois de l'État. (V, chap. X)  
Le cardinal de Richelieu, pensant peut-être qu'il avait trop avili les ordres de l'état, a recours, pour le soutenir, aux vertus du prince et de ses ministres ; et il exige d'eux tant de choses, qu'en vérité il n'y a qu'un ange qui puisse avoir tant d'attention, tant de lumières ... (V, chap. XI)  
La monarchie se perd, lorsqu'un prince croit qu'il montre plus sa puissance en changeant l'ordre des choses qu'en le suivant ; lorsqu'il ôte les fonctions naturelles des uns pour les donner arbitrairement à d'autres, et lorsqu'il est plus amoureux de ses fantaisies que de ses volontés. La monarchie se perd, lorsque le prince, rapportant tout uniquement à lui, appelle l'État à sa capitale, la capitale à sa cour et la cour à sa seule personne. (VIII, chap. VI)  
La plupart des peuples d'Europe sont encore gouvernés par les mœurs. Mais si par un long abus du pouvoir, par une grande conquête, le despotisme s'établissait à un certain point, il n'y aurait pas de mœurs ni de climat qui tinssent ; et, dans cette belle partie du monde, la nature humaine souffrirait, au moins pour un temps, les insultes qu'on lui fait dans les trois autres. (chap. VIII)  
Les fleuves courent se mêler dans la mer : les monarchies vont se perdre dans le despotisme. (chap. XVII)*